





# HISTOIRE NATURELLE,

## GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

*AVEC LA DESCRIPTION*

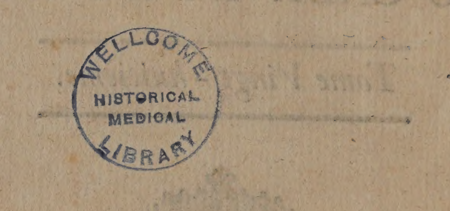
## DU CABINET DU ROI.

*Tome Vingt-huitième.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXVII.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

# TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.



Par M. de Buffon.

---

Par M. DAUBENTON.

---



HISTOIRE

# HISTOIRE NATURELLE.

## NOMENCLATURE *DES SINGES.*

COMME endoctriner des Écoliers, ou parler à des Hommes, sont deux choses différentes ; que les premiers reçoivent sans examen & même avec avidité l'arbitraire comme le réel, le faux comme le vrai, dès qu'il leur est présenté sous la forme de documens ; que les autres au contraire rejettent avec dégoût ces mêmes documens, lorsqu'ils ne sont pas fondés ; nous ne nous servirons d'aucune des méthodes qu'on a imaginées pour entasser sous le même nom de *Singe*, une multitude d'animaux d'espèces différentes & même très-éloignées.

J'appelle *ſinge* un animal ſans queue, dont la face eſt aplatie, dont les dents, les mains, les doigts & les ongles reſſemblent à ceux de l'homme, & qui, comme lui, marche debout ſur ſes deux pieds : cette définition tirée de la nature même de l'animal & de ſes rapports avec celle de l'homme, exclut, comme l'on voit, tous les animaux qui ont des queues, tous ceux qui ont la face relevée ou le muſeau long; tous ceux qui ont les ongles courbés, crochus ou pointus; tous ceux qui marchent plus volontiers ſur quatre que ſur deux pieds. D'après cette notion fixe & préciſe, voyons combien il exiſte d'eſpèces d'animaux auxquels on doive donner le nom de *ſinge*. Les Anciens n'en connoiſſoient qu'une ſeule; le *pithecos* des Grecs, le *ſimia* des Latins, eſt un *ſinge*, un vrai *ſinge*, & c'eſt celui ſur lequel Ariſtote, Pline & Galien ont inſtitué toutes les comparaiſons phyſiques, & fondé toutes les relations du ſinge à l'homme; mais ce pithèque, ce ſinge des Anciens, ſi reſſemblant à l'homme par la conformation extérieure, & plus ſemblable

encore par l'organiſation intérieure, en diffère néanmoins par un attribut qui, quoique relatif en lui-même, n'en eſt cependant ici pas moins eſſentiel, c'eſt la grandeur ; la taille de l'homme en général eſt au-deſſus de cinq pieds, celle du pithèque n'atteint guère qu'au quart de cette hauteur ; auſſi ce ſinge eût-il encore été plus reſſemblant à l'homme, les Anciens auroient eu raiſon de ne le regarder que comme un homoncule, un Nain manqué, un Pigmée capable tout au plus de combattre avec les grues, tandis que l'homme ſait dompter l'éléphant & vaincre le lion.

Mais depuis les Anciens, depuis la découverte des parties méridionales de l'Afrique & des Indes, on a trouvé un autre ſinge avec cet attribut de grandeur, un ſinge *(planche 1)* auſſi haut, auſſi fort que l'homme, auſſi ardent pour les femmes que pour ſes femelles ; un ſinge qui ſait porter des armes, qui ſe ſert de pierres pour attaquer, & de bâtons pour ſe défendre, & qui d'ailleurs reſſemble encore à l'homme plus que le pithèque ; car indépendamment

de ce qu'il n'a point de queue, de ce que ſa face eſt aplatie; que ſes bras, ſes mains, ſes doigts, ſes ongles ſont pareils aux nôtres, & qu'il marche toujours debout; il a une eſpèce de viſage, des traits approchans de ceux de l'homme, des oreilles de la même forme, des cheveux ſur la tête, de la barbe au menton, & du poil ni plus ni moins que l'homme en a dans l'état de nature. Auſſi les habitans de ſon pays, les Indiens policés n'ont pas héſité de l'aſſocier à l'eſpèce humaine par le nom d'*Orang-outang*, Homme ſauvage; tandis que les Nègres preſque auſſi ſauvages, auſſi laids que ces ſinges, & qui n'imaginent pas que pour être plus ou moins policé l'on ſoit plus ou moins homme, leur ont donné un nom propre *(Pongo)*, un nom de bête & non pas d'homme; & cet orang-outang ou ce pongo, n'eſt en effet qu'un animal, mais un animal très-ſingulier, que l'homme ne peut voir ſans rentrer en lui-même, ſans ſe reconnoître, ſans ſe convaincre que ſon corps n'eſt pas la partie la plus eſſentielle de ſa nature.

Voilà donc deux animaux, le pithèque & l'orang-outang, auxquels on doit appliquer le nom de *ſinge*, & il y en a un troiſième auquel on ne peut guère le refuſer, quoiqu'il ſoit difforme, & par rapport à l'homme & par rapport au ſinge : cet animal *(pl. II & III)* juſqu'à préſent inconnu, & qui a été apporté des Indes orientales ſous le nom de *gibbon*, marche debout comme ſes deux autres, & a la face aplatie ; il eſt auſſi ſans queue : mais ſes bras, au lieu d'être proportionnés comme ceux de l'homme, ou du moins comme ceux de l'orang-outang ou du pithèque à la hauteur du corps, ſont d'une longueur ſi démeſurée, que l'animal étant debout ſur ſes deux pieds, il touche encore la terre avec ſes mains ſans courber le corps & ſans plier les jambes ; ce ſinge eſt le troiſième & le dernier auquel on doive donner ce nom, c'eſt dans ce genre une eſpèce monſtrueuſe, hétéroclite, comme l'eſt dans l'eſpèce humaine, la race des hommes à groſſes jambes dite de *Saint-Thomas* *.

* Voyez le diſcours ſur les variétés de l'eſpèce humaine. *Tome VI de cet Ouvrage.*

Après les singes, se présente une autre famille d'animaux, que nous indiquerons sous le nom générique de *babouin ;* & pour les distinguer nettement de tous les autres, nous dirons que le babouin est un animal à queue courte, à face alongée, à museau large & relevé, avec des dents canines plus grosses à proportion que celles de l'homme, & des callosités sur les fesses : par cette définition, nous excluons de cette famille tous les singes qui n'ont point de queue, toutes les guenons, tous les sapajous & sagoins qui n'ont pas la queue courte, mais qui tous l'ont aussi longue ou plus longue que le corps, & tous les makis, loris & autres quadrumanes qui ont le museau mince & pointu. Les Anciens n'ont jamais eu de nom propre pour ces animaux ; Aristote est le seul qui paroît avoir désigné l'un de ces babouins par le nom de *simia porcaria* *, encore

* *Nota.* Cette dénomination *simia porcaria*, qui ne se trouve que dans Aristote, & qui n'a été employée par aucun autre Auteur, étoit néanmoins une très-bonne expression pour désigner le babouin : car j'ai trouvé dans des Voyageurs, qui probablement n'avoient jamais lû Aristote, la même com-

n'en donne-t-il qu'une indication fort indirecte; les Italiens ſont les premiers qui l'aient nommé *babuino ;* les Allemands l'ont appelé *bavion ;* les François *babouin,* & tous les Auteurs, qui dans ces derniers ſiècles ont écrit en latin, l'ont déſigné par le nom *papio ;* nous l'appellerons nous-mêmes *papion* pour le diſtinguer des autres babouins qu'on a trouvés depuis dans les provinces méridionales de l'Afrique & des Indes. Nous connoiſſons trois eſpèces de ces animaux, 1.° le *papion* ou *babouin* proprement dit *(pl. XIII & XIV),* dont nous venons de parler, qui ſe trouve en Lybie, en Arabie, &c. & qui vraiſemblablement eſt le *ſimia porcaria* d'Ariſtote. 2.° Le mandrill *(pl. XVI & XVII)* qui eſt un babouin encore plus grand que le papion avec la face violette, le nez & les joues ſillonnées de rides profondes & obliques, qui ſe trouve en Guinée & dans les parties les plus chaudes de l'Afrique. 3.° L'ouan-

paraiſon du muſeau du babouin à celui du cochon ; & d'ailleurs ces deux animaux ſe reſſemblent un peu par la forme du corps.

derou *(pl. XVIII)* qui n'eſt pas ſi gros que le papion, ni ſi grand que le mandrill dont le corps eſt moins épais, & qui a la tête & toute la face environnée d'une eſpèce de crinière très-longue & très-épaiſſe; on le trouve à Ceylan, au Malabar & dans les autres provinces méridionales de l'Inde; ainſi voilà trois ſinges & trois babouins bien définis, bien ſéparés, & tous ſix diſtinctement différens les uns des autres.

Mais, comme la Nature ne connoît pas nos définitions, qu'elle n'a jamais rangé ſes ouvrages par tas, ni les êtres par genres, que ſa marche au contraire va toujours par degrés, & que ſon plan eſt nuancé par-tout & s'étend en tout ſens, il doit ſe trouver entre le genre du ſinge * & celui du babouin, quelque eſpèce intermédiaire qui ne ſoit préciſément ni l'un ni l'autre, & qui cepen-

* *Nota.* Le gibbon commence déjà la nuance entre les ſinges & les babouins, en ce qu'il a des callosités ſur les feſſes comme les babouins, & les ongles des pieds de derrière plus pointus que ceux de l'orang-outang, qui n'a point de callosités ſur les feſſes, & qui a les ongles plats & arrondis comme l'homme.

dant participe des deux. Cette eſpèce intermédiaire exiſte en effet, & c'eſt l'animal *(pl. VII & VIII)* que nous appelons *magot ;* il ſe trouve placé entre nos deux définitions ; il fait la nuance entre les ſinges & les babouins ; il diffère des premiers, en ce qu'il a le muſeau alongé & de groſſes dents canines ; il diffère des ſeconds, parce qu'il n'a réellement point de queue, quoiqu'il ait un petit appendice de peau qui a l'apparence d'une naiſſance de queue ; il n'eſt par conſéquent ni ſinge ni babouin, & tient en même temps de la nature des deux. Cet animal qui eſt fort commun dans la haute Égypte, ainſi qu'en Barbarie, étoit connu des Anciens : les Grecs & les Latins l'ont nommé *cynocéphale,* parce que ſon muſeau reſſemble aſſez à celui d'un dogue : ainſi, pour préſenter ces animaux, voici l'ordre dans lequel on doit les ranger ; l'*orang-outang* ou *pongo,* premier ſinge ; le *pithèque,* ſecond ſinge ; le *gibbon*, troiſième ſinge, mais difforme ; le *cynocéphale* ou *magot,* quatrième ſinge ou premier babouin ; le *papion,* premier babouin ; le *mandrill,*

ſecond babouin; l'*ouanderou*, troiſième babouin: cet ordre n'eſt ni arbitraire ni fictif, mais relatif à l'échelle même de la Nature.

Après les ſinges & les babouins, ſe trouvent les guenons; c'eſt ainſi que j'appelle, d'après notre idiome ancien, les animaux qui reſſemblent aux ſinges ou aux babouins; mais qui ont de longues queues, c'eſt-à-dire des queues auſſi longues ou plus longues que le corps. Le mot *guenon* a eu dans ces derniers ſiècles, deux acceptions différentes de celle que nous lui donnons ici; l'on a employé ce mot *guenon*, généralement pour déſigner les ſinges de petite taille *, & en même temps on l'a employé particulièrement pour nommer la femelle du ſinge; mais plus anciennement nous appelions *ſinges* ou *magots* les ſinges

* Les différences des ſinges ſe prennent en françois, principalement de leur grandeur; car les grands ſont ſimplement appelés *ſinges*, ſoit qu'ils aient une queue ou qu'ils n'en aient point, ou ſoit qu'ils aient le muſeau long comme un chien ou qu'ils l'aient court; & les ſinges qui ſont petits, ſont appelés *guenons*. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux*, *page 120*.

ſans queue, & *guenons* ou *mones* ceux qui avoient une longue queue : je pourrois le prouver par quelques paſſages de nos Voyageurs * des ſeizième & dix-ſeptième ſiècles Le mot même de *guenon* ne s'éloigne pas, & peut-être a été dérivé de *kébos* ou *képos*, nom que les Grecs donnoient aux ſinges à longue queue. Ces *kébes* ou *guenons* ſont plus petites & moins fortes que les babouins & les ſinges ; elles ſont aiſées à diſtinguer des uns & des autres par cette différence, & ſur-tout par leur longue queue. On peut auſſi les ſéparer aiſément des makis, parce qu'elles n'ont pas le muſeau pointu, & qu'au lieu de ſix dents inciſives qu'ont les makis, elles n'en ont que quatre comme les ſinges & les babouins. Nous

* Il y a au Sénégal pluſieurs eſpèces de ſinges, comme des *guenons*, avec une longue queue, & des *magots* qui n'en ont pas. *Voyage de le Maire, page 101.* — Dans les montagnes de l'Amérique méridionale, il ſe trouve une eſpèce de *mones* que les Sauvages appellent *cacuyen*, de même grandeur que les communes, ſans autre différence, ſinon qu'elle porte barbe au menton...... Avec ces *mones* ſe trouvent force petites bêtes jaunes, nommées *ſagoins. Singularités de la France antarctique, par Thevet, page 103.*

en connoiſſons neuf eſpèces, que nous indiquerons chacune par un nom différent, afin d'éviter toute confuſion. Ces neuf eſpèces de guenons ſont, 1.° les macaques *(pl. XX & XXI)*; 2.° les patas *(pl. XXV & XXVI)*; 3.° les malbrouks *(pl. XXVIII & XXIX)*; 4.° les mangabeys *(planches XXXII & XXXIII)*; 5.° la mone *(pl. XXXVI)*; 6.° le callitriche *(pl. XXXVII)*; 7.° le mouſtac *(pl. XXXIX)*; 8.° le talapoin *(pl. XL)*; 9° le douc *(pl. XLI)*. Les anciens Grecs ne connoiſſoient que deux de ces guenons, la mone & le callitriche, qui ſont originaires de l'Arabie & des parties ſeptentrionales de l'Afrique; ils n'avoient aucune notion des autres, parce qu'elles ne ſe trouvent que dans les provinces méridionales de l'Afrique & des Indes orientales, pays entièrement inconnus dans le temps d'Ariſtote. Ce grand Philoſophe, & les Grecs en général, étoient ſi attentifs à ne pas confondre les êtres par des noms communs & dès-lors équivoques, qu'ayant appelé *pithecos* le ſinge ſans queue, ils ont nommé *kébos* la guenon ou ſinge à

longue queue : comme ils avoient reconnu que ces animaux étoient d'eſpèces différentes & même aſſez éloignées, ils leur avoient à chacun donné un nom propre, & ce nom étoit tiré du caractère le plus apparent; tous les ſinges & babouins qu'ils connoiſſoient, c'eſt-à-dire, le *pithèque* ou *ſinge* proprement dit, le *cynocéphale* ou *magot*, & le *ſimia porcaria* ou *papion*, ont le poil d'une couleur à peu près uniforme; au contraire la guenon que nous appelons ici *mone*, & que les Grecs appeloient *kébos*, a le poil varié de couleurs différentes : on l'appelle même vulgairement le *ſinge varié;* c'étoit l'eſpèce de guenon la plus commune & la mieux connue du temps d'Ariſtote, & c'eſt de ce caractère qu'eſt dérivé le nom de *kébos*, qui déſigne en grec la variété dans les couleurs : ainſi tous les animaux de la claſſe des ſinges, babouins & guenons, indiqués par Ariſtote, ſe réduiſent à quatre, le *pithecos*, le *cynocephalos*, le *ſimia porcaria* & le *kébos*, que nous nous croyons fondés à repréſenter aujourd'hui comme étant réellement le *pithèque* ou *ſinge* proprement

dit, le *magot*, le *papion* ou *babouin* proprement dit & la *mone;* parce que non-ſeulement les caractères particuliers que leur donne Ariſtote leur conviennent en effet, mais encore, parce que les autres eſpèces que nous avons indiquées, & celles que nous indiquerons encore, devoient néceſſairement lui être inconnues, puiſqu'elles ſont natives & excluſivement habitantes des terres, où les Voyageurs Grecs n'avoient point encore pénétré de ſon temps.

Deux ou trois ſiècles après celui d'Ariſtote, on trouve dans les Auteurs grecs deux nouveaux noms, *callithrix* & *cercopithecos*, tous deux relatifs aux *guenons* ou *ſinges* à longue queue : à meſure qu'on découvroit la terre & qu'on s'avançoit vers le midi, ſoit en Afrique, ſoit en Aſie, on trouvoit de nouveaux animaux, d'autres eſpèces de guenons ; & comme la plupart de ces guenons n'avoient pas, comme le *kébos*, les couleurs variées, les Grecs imaginèrent de faire un nom générique *cercopithecos*, c'eſt-à-dire, *ſinge à queue*, pour déſigner toutes les eſpèces de

guenons ou ſinges à longue queue ; & ayant remarqué parmi ces eſpèces nouvelles une guenon d'un poil verdâtre & de couleur vive, ils appelèrent cette eſpèce *callithrix*, qui ſignifie *beau poil.* Ce callithrix ſe trouve, en effet, dans la partie méridionale de la Mauritanie & dans les terres voiſines du Cap-verd ; c'eſt la guenon que l'on connoît vulgairement ſous le nom de *ſinge verd ;* & comme nous rejetons dans cet ouvrage toutes les dénominations compoſées, nous lui avons conſervé ſon nom ancien, *callithrix* ou *callitriche.*

A l'égard des ſept autres eſpèces de guenons que nous avons indiquées ci-deſſus par les noms de *makaque*, *patas*, *malbrouk*, *mangabey*, *mouſtac*, *talapoin* & *douc ;* elles étoient inconnues des Grecs & des Latins. Le makaque eſt natif de Congo ; le patas, du Sénégal ; le mangabey, de Madagaſcar ; le malbrouk, de Bengale ; le mouſtac, de Guinée ; le talapoin, de Siam ; & le douc, de la Cochinchine. Toutes ces terres étoient également ignorées des Anciens, & nous avons eu grand ſoin de conſerver aux

animaux qu'on y a trouvés, les noms propres de leur pays.

Et comme la Nature est constante dans sa marche, qu'elle ne va jamais par sauts, & que toujours tout est gradué, nuancé, on trouve entre les babouins & les guenons une espèce intermédiaire, comme celle du magot l'est entre les singes & les babouins : l'animal *(planche XIX)* qui remplit cet intervalle, & forme cette espèce intermédiaire, ressemble beaucoup aux guenons, sur-tout au makaque, & en même temps il a le museau fort large, & la queue courte comme les babouins ; ne lui connoissant point de nom, nous l'avons appelé *maimon*, pour le distinguer des autres : il se trouve à Sumatra ; c'est le seul de tous ces animaux, tant babouins que guenons, dont la queue soit dégarnie de poil ; & c'est par cette raison que les Auteurs qui en ont parlé, l'ont désigné par la dénomination de *singe à queue de cochon*, ou de *singe à queue de rat.*

Voilà les animaux de l'ancien continent, auxquels on a donné le nom commun de *singe*, quoiqu'ils soient non-

ſeulement d'eſpèces éloignées, mais même de genres aſſez différens ; & ce qui a mis le comble à l'erreur & à la confuſion, c'eſt qu'on a donné ces mêmes noms de *ſinge*, de *cynocéphale*, de *kébe* & de *cercopithèque*, noms faits, il y a quinze cents ans par les Grecs, à des animaux d'un nouveau monde, qu'on n'a découverts que depuis deux ou trois ſiècles. On ne ſe doutoit pas qu'il n'exiſtoit dans les parties méridionales de ce nouveau continent, aucun des animaux de l'Afrique & des Indes orientales. On a trouvé en Amérique des bêtes avec des mains & des doigts ; ce rapport ſeul a ſuffi pour qu'on les ait appelées *ſinges ;* ſans faire attention que pour transférer un nom, il faut au moins que le genre ſoit le même ; & que pour l'appliquer juſte, il faut encore que l'eſpèce ſoit identique : or ces animaux d'Amérique, dont nous ferons deux claſſes ſous les noms de *ſapajous* & de *ſagoins*, ſont très-différens de tous les ſinges de l'Aſie & de l'Afrique ; & de la même manière qu'il ne ſe trouve dans le nouveau continent ni ſinges, ni

babouins, ni guenons, il n'existe aussi ni sapajous, ni sagoins dans l'ancien. Quoique nous ayons déjà posé ces faits en général dans notre discours sur les animaux des deux continens, nous pouvons les prouver ici d'une manière plus particulière, & démontrer que de dix-sept espèces auxquelles on peut réduire tous les animaux appelés *singes* dans l'ancien continent, & de douze ou treize auxquelles on a transféré ce nom dans le nouveau, aucune n'est la même, ni ne se trouve également dans les deux : car sur ces dix-sept espèces de l'ancien continent, il faut d'abord retrancher les trois ou quatre singes, qui ne se trouvent certainement point en Amérique, & auxquels les sapajous & les sagoins ne ressemblent point du tout. 2.° Il faut en retrancher les trois ou quatre babouins, qui sont beaucoup plus gros que les sagoins ou les sapajous, & qui sont aussi d'une figure très-différente : il ne reste donc que les neuf guenons auxquelles on puisse les comparer. Or toutes les guenons ont, aussi-bien que les singes & les babouins, des caractères généraux

& particuliers, qui les ſéparent en entier des ſapajous & des ſagoins; le premier de ces caractères eſt d'avoir les feſſes pelées, & des calloſités naturelles & inhérentes à ces parties; le ſecond, c'eſt d'avoir des abajoues, c'eſt-à-dire, des poches au bas des joues, où elles peuvent garder leurs alimens; & le troiſième, d'avoir la cloiſon des narines étroite, & ces mêmes narines ouvertes au-deſſous du nez comme celles de l'homme. Les ſapajous & les ſagoins n'ont aucun de ces caractères; ils ont tous la cloiſon des narines fort épaiſſe, les narines ouvertes ſur les côtés du nez & non pas en deſſous; ils ont du poil ſur les feſſes, & point de calloſités; ils n'ont point d'abajoues; ils diffèrent donc des guenons, non-ſeulement par l'eſpèce, mais même par le genre, puiſqu'ils n'ont aucun des caractères généraux qui leur ſont communs à toutes; & cette différence dans le genre en ſuppoſe néceſſairement de bien plus grandes dans les eſpèces, & démontre qu'elles ſont très-éloignées.

C'eſt donc mal-à-propos que l'on a

donné le nom de *singe* & de *guenon* aux *sapajous* & aux *sagoins* ; il falloit leur conserver leurs noms, & au lieu de les associer aux singes, commencer par les comparer entr'eux : ces deux familles diffèrent l'une de l'autre par un caractère remarquable ; tous les sapajous se servent de leur queue comme d'un doigt, pour s'accrocher & même pour saisir ce qu'ils ne peuvent prendre avec la main ; les sagoins au contraire ne peuvent se servir de leur queue pour cet usage ; leur face, leurs oreilles, leur poil sont aussi différens : on peut donc en faire aisément deux genres distincts & séparés.

Sans nous servir de dénominations qui ne peuvent s'appliquer qu'aux singes, aux babouins & aux guenons ; sans employer des noms qui leur appartiennent & qu'on ne doit pas donner à d'autres, nous avons tâché d'indiquer tous les sapajous & tous les sagoins par les noms propres qu'ils ont dans leur pays natal. Nous connoissons six ou sept espèces de sapajous & six espèces de sagoins, dont la plupart ont des variétés ; nous en donnerons l'histoire & la description

dans le *volume XXX* *; nous avons recherché leurs noms avec le plus grand ſoin dans tous les Auteurs, & ſur-tout dans les Voyageurs, qui les ont indiqués les premiers. En général, lorſque nous n'avons pu ſavoir le nom que chacun porte dans ſon pays, nous avons cru devoir le tirer de la nature même de l'animal, c'eſt-à-dire, d'un caractère qui ſeul fût ſuffiſant pour le faire reconnoître & diſtinguer de tous les autres. L'on verra dans chaque article les raiſons qui nous ont fait adopter ces noms.

Et à l'égard des variétés, leſquelles dans la claſſe entière de ces animaux ſont peut-être plus nombreuſes que les eſpèces, on les trouvera auſſi très-ſoigneuſement comparées à chacune de leurs eſpèces propres. Nous connoiſſons & nous avons eu, la plupart vivans, quarante de ces animaux plus ou moins différens entr'eux : il nous a paru qu'on devoit les réduire à trente eſpèces ; ſavoir, trois ſinges, une intermédiaire entre les

* Nous avons été obligés de renvoyer au *Volume XXX*, l'hiſtoire des *Sapajous* & *Sagoins*, parce que le *Volume XXIX* auroit été trop épais.

ſinges & les babouins ; trois babouins, une intermédiaire entre les babouins & les guenons ; neuf guenons, ſept ſapajous & ſix ſagoins, & que tous les autres ne doivent au moins, pour la plupart, être conſidérés que comme des variétés : mais, comme nous ne ſommes pas abſolument certains que quelques-unes de ces variétés ne puiſſent être en effet des eſpèces diſtinctes, nous tâcherons de leur donner auſſi des noms qui ne ſeront que précaires, ſuppoſé que ce ne ſoient que des variétés, & qui pourront devenir propres & ſpécifiques, ſi ce ſont réellement des eſpèces diſtinctes & ſéparées.

A l'occaſion de toutes ces bêtes, dont quelques-unes reſſemblent ſi fort à l'homme, conſidérons pour un inſtant les animaux de la terre ſous un nouveau point de vue : c'eſt ſans raiſon ſuffiſante qu'on leur a donné généralement à tous le nom de quadrupèdes. Si les exceptions n'étoient qu'en petit nombre, nous n'attaquerions pas l'application de cette dénomination : nous avons dit, & nous ſavons que nos définitions, nos noms,

quelque généraux qu'ils puiſſent être, ne comprennent jamais tout; qu'il exiſte toujours des êtres en deçà ou au-delà; qu'il s'en trouve de mitoyens; que pluſieurs, quoique placés en apparence au milieu des autres, ne laiſſent pas d'échapper à la liſte; que le nom général qu'on voudroit leur impoſer eſt une formule incomplète, une ſomme dont ſouvent ils ne ſont pas partie; parce que la Nature ne doit jamais être préſentée que par unités & non par aggrégats; parce que l'homme n'a imaginé les noms généraux que pour aider à ſa mémoire, & tâcher de ſuppléer à la trop petite capacité de ſon entendement; parce qu'enſuite il en a fait abus en regardant ce nom général, comme quelque choſe de réel; parce qu'enfin il a voulu y rappeler des êtres, & même des claſſes d'êtres, qui demandoient un autre nom; je puis en donner & l'exemple & la preuve, ſans ſortir de l'ordre des quadrupèdes, qui de tous les animaux ſont ceux que l'homme connoît le mieux, & auxquels il étoit par conſéquent en état de donner les dénominations les plus préciſes.

Le nom de *quadrupède* ſuppoſe que l'animal ait *quatre pieds ;* s'il manque de deux pieds comme le lamantin, il n'eſt plus quadrupède ; s'il a des bras & des mains comme le ſinge, il n'eſt plus quadrupède ; s'il a des ailes comme la chauve-ſouris, il n'eſt plus quadrupède, & l'on fait abus de cette dénomination générale lorſqu'on l'applique à ces animaux. Pour qu'il y ait de la préciſion dans les mots, il faut de la vérité dans les idées qu'ils repréſentent. Faiſons pour les mains un nom pareil à celui qu'on a fait pour les pieds, & alors nous dirons avec vérité & préciſion, que l'homme eſt le ſeul qui ſoit bimane & bipède, parce qu'il eſt le ſeul qui ait deux mains & deux pieds ; que le lamantin n'eſt que bimane ; que la chauve-ſouris n'eſt que bipède, & que le ſinge eſt quadrumane. Maintenant appliquons ces nouvelles dénominations générales à tous les êtres particuliers, auxquels elles conviennent ; car c'eſt ainſi qu'il faut toujours voir la Nature, nous trouverons que ſur environ deux cents eſpèces d'animaux qui peuplent la ſurface de la terre,

terre, & auxquelles on a donné le nom commun de *quadrupèdes*, il y a d'abord trente-cinq eſpèces de ſinges, babouins, guenons, ſapajous, ſagoins & makis, qu'on doit en retrancher, parce qu'ils ſont quadrumanes; qu'à ces trente-cinq eſpèces, il faut ajouter celles du loris, du ſarigue, de la marmoſe, du cayopollin, du tarſier, du phalanger, &c. qui ſont auſſi quadrumanes comme les ſinges, guenons, ſapajous & ſagoins: que par conſéquent la liſte des quadrumanes étant au moins de quarante eſpèces *, le nombre réel des quadrupèdes eſt déjà réduit d'un cinquième: qu'enſuite ôtant douze ou quinze eſpèces de bipèdes; ſavoir, les chauve-ſouris & les rouſſettes, dont les pieds de devant ſont plutôt des ailes que des pieds; & en retranchant auſſi trois ou quatre gerboiſes qui ne peuvent marcher que ſur les pieds de derrière, parce que ceux de devant ſont trop courts, en ôtant

* *Nota.* Nous ne diſons pas trop, en ne comptant que quarante eſpèces dans la liſte des quadrumanes; car il y a dans les guenons, ſapajous, ſagoins, ſarigues, &c. pluſieurs variétés qui pourroient bien être des eſpèces réellement diſtinctes.

encore le lamantin qui n'a point de pieds de derrière, les morſes, le dugon & les phoques auxquels ils ſont inutiles, ce nombre des quadrupèdes ſe trouvera diminué de preſqu'un tiers; & ſi on vouloit encore en ſouſtraire les animaux qui ſe ſervent des pieds de devant comme de mains, tels que les ours, les marmottes, les coatis, les écureuils, les rats & beaucoup d'autres, la dénomination de quadrupède paroîtra mal appliquée à plus de la moitié des animaux : & en effet, les vrais quadrupèdes ſont les ſolipèdes & les pieds-fourchus; dès qu'on deſcend à la claſſe des fiſſipèdes, on trouve des quadrumanes ou des quadrupèdes ambigus, qui ſe ſervent de leurs pieds de devant comme de mains, & qui doivent être ſéparés ou diſtingués des autres. Il y a trois eſpèces de ſolipèdes, le cheval, le zebre & l'âne, en y ajoutant l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le chameau, dont les pieds, quoique terminés par des ongles, ſont ſolides, & ne leur ſervent qu'à marcher; l'on a déjà ſept eſpèces auxquelles le nom de quadru-

pède convient parfaitement : il y a un beaucoup plus grand nombre de pieds-fourchus que de ſolipèdes : les bœufs, les béliers, les chèvres, les gazelles, les bubales, les chevrotains, le lama, la vigogne, la giraffe, l'élan, le renne, les cerfs, les daims, les chevreuils, &c. ſont tous des pieds-fourchus & compoſent en tout un nombre d'environ quarante eſpèces ; ainſi voilà déjà cinquante animaux, c'eſt-à-dire, dix ſolipèdes & quarante pieds-fourchus, auxquels le nom de quadrupède a été bien appliqué : dans les fiſſipèdes, le lion, le tigre, les panthères, le léopard, les lynx, le chat, le loup, le chien, le renard, l'hyæne, les civettes, le blaireau, les fouines, les belettes, les furets, les porcs-épics, les hériſſons, les tatous, les fourmillers & les cochons qui ſont la nuance entre les fiſſipèdes & les pieds-fourchus, forment un nombre de plus de quarante autres eſpèces, auxquelles le nom de quadrupède convient auſſi dans toute la rigueur de l'acception ; parce que quoiqu'ils aient le pied de devant diviſé en quatre ou cinq doigts, ils ne s'en

ſervent jamais comme de main : mais tous les autres fiſſipèdes, qui ſe ſervent de leurs pieds de devant pour ſaiſir & porter à leur gueule, ne ſont pas de purs quadrupèdes ; ces eſpèces qui ſont auſſi au nombre de quarante, ſont une claſſe intermédiaire entre les quadrupèdes & les quadrumanes, & ne ſont préciſément ni des uns ni des autres : il y a donc dans le réel plus d'un quart des animaux auxquels le nom de quadrupède diſconvient, & plus d'une moitié auxquels il ne convient pas dans toute l'étendue de ſon acception.

Les quadrumanes rempliſſent le grand intervalle qui ſe trouve entre l'homme & les quadrupèdes ; les bimanes ſont un terme moyen dans la diſtance encore plus grande de l'homme aux cétacées * : les bipèdes avec des ailes ſont la nuance des quadrupèdes aux oiſeaux, & les fiſſipèdes qui ſe ſervent de leurs pieds comme de mains, rempliſſent tous les degrés qui

* *Nota.* Dans cette phraſe & dans toutes les autres ſemblables, je n'entends parler que de l'homme phyſique, c'eſt-à-dire, de la forme du corps de l'homme, comparée à la forme du corps des animaux.

ſe trouvent entre les quadrumanes & les quadrupèdes : mais c'eſt nous arrêter aſſez ſur cette vue ; quelqu'utile qu'elle puiſſe être pour la connoiſſance diſtincte des animaux, elle l'eſt encore plus par l'exemple, & par la nouvelle preuve qu'elle nous donne, qu'il n'y a aucune de nos définitions qui ſoit préciſe, aucun de nos termes généraux qui ſoit exact, lorſqu'on vient à les appliquer en particulier aux choſes ou aux êtres qu'ils repréſentent.

Mais par quelle raiſon ces termes généraux, qui paroiſſent être le chef-d'œuvre de la penſée, ſont-ils ſi défectueux ? pourquoi ces définitions qui ſemblent n'être que les purs réſultats de la combinaiſon des êtres, ſont-elles ſi fautives dans l'application ? eſt-ce erreur néceſſaire, défaut de rectitude dans l'eſprit humain ? ou plutôt n'eſt-ce pas ſimple incapacité, pure impuiſſance de combiner & même de voir à la fois un grand nombre de choſes ? Comparons les œuvres de la Nature aux ouvrages de l'homme ; cherchons comment tous deux opèrent, & voyons ſi

l'esprit, quelqu'actif, quelqu'étendu qu'il soit, peut aller de pair & suivre la même marche, sans se perdre lui-même ou dans l'immensité de l'espace, ou dans les ténèbres du temps, ou dans le nombre infini de la combinaison des êtres. Que l'homme dirige la marche de son esprit sur un objet quelconque ; s'il voit juste, il prend la ligne droite, parcourt le moins d'espace & emploie le moins de temps possible pour atteindre à son but ; combien ne lui faut-il pas déjà de réflexions & de combinaisons pour ne pas entrer dans les lignes obliques, pour éviter les fausses routes, les culs-de-sacs, les chemins creux qui tous se présentent les premiers, & en si grand nombre, que le choix du vrai sentier suppose la plus grande justesse de discernement ; cela cependant est possible, c'est-à-dire, n'est pas au-dessus des forces d'un bon esprit, il peut marcher droit sur sa ligne & sans s'écarter ; voilà sa manière d'aller la plus sûre & la plus ferme : mais il va sur une ligne pour arriver à un point ; & s'il veut saisir un autre point, il ne peut l'atteindre

que par une autre ligne : la trame de ſes idées eſt un fil délié, qui s'étend en longueur ſans autres dimenſions : la Nature au contraire ne fait pas un ſeul pas qui ne ſoit en tout ſens : en marchant en avant, elle s'étend à côté & s'élève au-deſſus ; elle parcourt & remplit à la fois les trois dimenſions ; & tandis que l'homme n'atteint qu'un point, elle arrive au ſolide, en embraſſe le volume & pénètre la maſſe dans toutes leurs parties. Que font nos Phidias lorſqu'ils donnent une forme à la matière brute ! à force d'art & de temps ils parviennent à faire une ſurface qui repréſente exactement les dehors de l'objet qu'ils ſe ſont propoſé : chaque point de cette ſurface qu'ils ont créée, leur a coûté mille combinaiſons ; leur génie a marché droit ſur autant de lignes qu'il y a de traits dans leur figure ; le moindre écart l'auroit déformée : ce marbre ſi parfait qu'il ſemble reſpirer, n'eſt donc qu'une multitude de points auxquels l'Artiſte n'eſt arrivé qu'avec peine & ſucceſſivement ; parce que l'eſprit humain ne ſaiſiſſant à la fois qu'une ſeule

dimenſion, & nos ſens ne s'appliquant qu'aux ſurfaces, nous ne pouvons pénétrer la matière & ne ſavons que l'effleurer : la Nature au contraire ſait la braſſer & la remuer à fond : elle produit ſes formes par des actes preſqu'inſtantanés ; elle les développe en les étendant à la fois dans les trois dimenſions ; en même temps que ſon mouvement atteint à la ſurface, les forces pénétrantes dont elle eſt animée, opèrent à l'intérieur ; chaque molécule eſt pénétrée ; le plus petit atome, dès qu'elle veut l'employer, eſt forcé d'obéir ; elle agit donc en tout ſens, elle travaille en avant, en arrière, en bas, en haut, à droite, à gauche, de tous côtés à la fois, & par conſéquent elle embraſſe non-ſeulement la ſurface, mais le volume, la maſſe & le ſolide entier dans toutes ſes parties : auſſi quelle différence dans le produit, quelle comparaiſon de la ſtatue au corps organiſé, mais auſſi quelle inégalité dans la puiſſance, quelle diſproportion dans les inſtrumens ! L'homme ne peut employer que la force qu'il a ; borné à une petite quantité de mouve-

ment qu'il ne peut communiquer que par la voie de l'impulſion, il ne peut agir que ſur les ſurfaces, puiſqu'en général la force d'impulſion ne ſe tranſmet que par le contact des ſurperficies; il ne voit, il ne touche donc que la ſurface des corps, & lorſque pour tâcher de les mieux connoître, il les ouvre, les diviſe & les ſépare, il ne voit & ne touche encore que des ſurfaces : pour pénétrer l'intérieur, il lui faudroit une partie de cette force qui agit ſur la maſſe, qui fait la peſanteur & qui eſt le principal inſtrument de la Nature; ſi l'homme pouvoit diſpoſer de cette force pénétrante, comme il diſpoſe de celle d'impulſion, ſi ſeulement il avoit un ſens qui y fût relatif, il verroit le fond de la matière; il pourroit l'arranger en petit, comme la Nature la travaille en grand : c'eſt donc faute d'inſtrumens, que l'art de l'homme ne peut approcher de celui de la Nature; ſes figures, ſes reliefs, ſes tableaux, ſes deſſeins ne ſont que des ſurfaces ou des imitations de ſurfaces, parce que les images qu'il reçoit par ſes ſens ſont

toutes ſuperficielles, & qu'il n'a nul moyen de leur donner du corps.

Ce qui eſt vrai pour les arts, l'eſt auſſi pour les ſciences; ſeulement elles ſont moins bornées, parce que l'eſprit eſt leur ſeul inſtrument, parce que dans les arts il eſt ſubordonné aux ſens, & que dans les ſciences il leur commande, d'autant qu'il s'agit de connoître & non pas d'opérer, de comparer & non pas d'imiter: or l'eſprit, quoique reſſerré par les ſens, quoique ſouvent abuſé par leurs faux rapports, n'en eſt ni moins pur ni moins actif; l'homme qui a voulu ſavoir, a commencé par les rectifier, par démontrer leurs erreurs; il les a traités comme des organes mécaniques, des inſtrumens qu'il faut mettre en expérience pour les vérifier & juger de leurs effets: marchant enſuite la balance à la main & le compas de l'autre, il a meſuré & le temps & l'eſpace; il a reconnu tous les dehors de la Nature, & ne pouvant en pénétrer l'intérieur par les ſens, il l'a deviné par comparaiſon & jugé par analogie; il a trouvé qu'il exiſtoit dans la matière une force géné-

rale, différente de celle d'impulſion, une force qui ne tombe point ſous nos ſens, & dont par conſéquent nous ne pouvons diſpoſer, mais que la Nature emploie comme ſon agent univerſel; il a démontré que cette force appartenoit à toute matière également, c'eſt-à-dire, proportionnellement à ſa maſſe ou quantité réelle; que cette force ou plutôt ſon action s'étendoit à des diſtances immenſes, en décroiſſant comme les eſpaces augmentent; enſuite tournant ſes vues ſur les êtres vivans, il a vu que la chaleur étoit une autre force néceſſaire à leur production; que la lumière étoit une matière vive, douée d'une élaſticité & d'une activité ſans bornes; que la formation & le développement des êtres organiſés ſe font par le concours de toutes ces forces réunies; que l'extenſion, l'accroiſſement des corps vivans ou végétans ſuit exactement les loix de la force attractive, & s'opère en effet en augmentant à la fois dans les trois dimenſions; qu'un moule une fois formé doit, par ces mêmes loix d'affinité, en produire d'autres tout

ſemblables, & ceux-ci d'autres encore ſans aucune altération de la forme primitive. Combinant enſuite ces caractères communs, ces attributs égaux de la Nature vivante & végétante, il a reconnu qu'il exiſtoit & dans l'une & dans l'autre, un fonds inépuiſable & toujours reverſible de ſubſtance organique & vivante; ſubſtance auſſi réelle, auſſi durable que la matière brute; ſubſtance permanente à jamais dans ſon état de vie, comme l'autre dans ſon état de mort; ſubſtance univerſellement répandue, qui, paſſant des végétaux aux animaux par la voie de la nutrition, retournant des animaux aux végétaux par celle de la putréfaction, circule inceſſamment pour animer les êtres : il a vu que ces molécules organiques vivantes exiſtoient dans tous les corps organiſés, qu'elles y étoient combinées en plus ou moins grande quantité avec la matière morte, plus abondantes dans les animaux où tout eſt plein de vie, plus rares dans les végétaux où le mort domine & le vivant paroît éteint, où l'organique ſurchargé par le brut, n'a plus ni mouvement

progreſſif, ni ſentiment, ni chaleur, ni vie, & ne ſe manifeſte que par le développement & la reproduction; & réfléchiſſant ſur la manière dont l'un & l'autre s'opèrent, il a reconnu que chaque être vivant eſt un moule auquel s'aſſimilent les ſubſtances dont il ſe nourrit; que c'eſt par cette aſſimilation que ſe fait l'accroiſſement du corps; que ſon développement n'eſt pas une ſimple augmentation du volume, mais une extenſion dans toutes les dimenſions, une pénétration de matière nouvelle dans toutes les parties de la maſſe; que ces parties augmentant proportionnellement au tout, & le tout proportionnellement aux parties, la forme ſe conſerve & demeure toujours la même juſqu'à ſon développement entier; qu'enfin le corps ayant acquis toute ſon étendue, la même matière juſqu'alors employée à ſon accroiſſement eſt dès-lors renvoyée, comme ſuperflue, de toutes les parties auxquelles elle s'étoit aſſimilée; & qu'en ſe réuniſſant dans un point commun, elle y forme un nouvel être ſemblable au premier, qui n'en diffère que du

petit au grand, & qui n'a besoin, pour le représenter, que d'atteindre aux mêmes dimensions en se développant à son tour par la même voie de la nutrition. Il a reconnu que l'homme, le quadrupède, le cétacée, l'oiseau, le reptile, l'insecte, l'arbre, la plante, l'herbe, se nourrissent, se développent & se reproduisent par cette même loi ; & que si la manière dont s'exécutent leur nutrition & leur génération paroît si différente, c'est que, quoique dépendante d'une cause générale & commune, elle ne peut s'exercer en particulier que d'une façon relative à la forme de chaque espèce d'êtres ; & chemin faisant ( car il a fallu des siècles à l'esprit humain pour arriver à ces grandes vérités, desquelles toutes les autres dépendent ), il n'a cessé de comparer les êtres ; il leur a donné des noms particuliers pour les distinguer les uns des autres, & des noms généraux pour les réunir sous un même point de vue ; prenant son corps pour le module physique de tous les êtres vivans, & les ayant mesurés, sondés, comparés dans toutes leurs parties, il a vu que la forme

de tout ce qui reſpire eſt à peu près la même ; qu'en diſſéquant le ſinge, on pouvoit donner l'anatomie de l'homme ; qu'en prenant un autre animal, on trouvoit toujours le même fond d'organiſation, les mêmes ſens, les mêmes viſcères, les mêmes os, la même chair, le même mouvement dans les fluides, le même jeu, la même action dans les ſolides ; il a trouvé dans tous, un cœur, des veines & des artères ; dans tous, les mêmes organes de circulation, de reſpiration, de digeſtion, de nutrition, d'excrétion ; dans tous, une charpente ſolide, compoſée des mêmes pièces à peu près aſſemblées de la même manière ; & ce plan toujours le même, toujours ſuivi de l'homme au ſinge, du ſinge aux quadrupèdes, des quadrupèdes aux cétacées, aux oiſeaux, aux poiſſons, aux reptiles ; ce plan, dis-je, bien ſaiſi par l'eſprit humain, eſt un exemplaire fidèle de la Nature vivante, & la vue la plus ſimple & la plus générale ſous laquelle on puiſſe la conſidérer : & lorſqu'on veut l'étendre & paſſer de ce qui vit à ce qui végète, on voit ce plan qui

d'abord n'avoit varié que par nuances, se déformer par degrés des reptiles aux insectes, des insectes aux vers, des vers aux zoophytes, des zoophytes aux plantes; & quoiqu'altéré dans toutes ses parties extérieures, conserver néanmoins le même fond, le même caractère dont les traits principaux sont la nutrition, le développement & la reproduction; traits généraux & communs à toute substance organisée, traits éternels & divins que le temps, loin d'effacer ou de détruire, ne fait que renouveler & rendre plus évidens.

Si de ce grand tableau des ressemblances, dans lequel l'Univers vivant se présente, comme ne faisant qu'une même famille, nous passons à celui des différences, où chaque espèce réclame une place isolée & doit avoir son portrait à part, on reconnoîtra qu'à l'exception de quelques espèces majeures, telles que l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le tigre, le lion, qui doivent avoir leur cadre, tous les autres semblent se réunir avec leurs voisins & former des groupes de similitudes dégradées,

des genres que nos Nomenclateurs ont préſentés par un lacis de figures dont les unes ſe tiennent par les pieds, les autres par les dents, par les cornes, par le poil & par d'autres rapports encore plus petits. Et ceux même dont la forme nous paroît la plus parfaite, c'eſt-à-dire la plus approchante de la nôtre, les ſinges, ſe préſentent enſemble & demandent déjà des yeux attentifs pour être diſtingués les uns des autres, parce que c'eſt moins à la forme qu'à la grandeur qu'eſt attaché le privilége de l'eſpèce iſolée, & que l'homme lui-même quoique d'eſpèce unique, infiniment différente de toutes celles des animaux, n'étant que d'une grandeur médiocre eſt moins iſolé & a plus de voiſins que les grands animaux. On verra dans l'hiſtoire de l'orang-outang, que ſi l'on ne faiſoit attention qu'à la figure, on pourroit également regarder cet animal comme le premier des ſinges ou le dernier des hommes, parce qu'à l'exception de l'ame, il ne lui manque rien de tout ce que nous avons, & parce qu'il diffère moins de l'homme pour le

corps, qu'il ne diffère des autres animaux auxquels on a donné le même nom de ſinge.

L'ame, la penſée, la parole ne dépendent donc pas de la forme ou de l'organiſation du corps ; rien ne prouve mieux que c'eſt un don particulier, & fait à l'homme ſeul, puiſque l'orang-outang qui ne parle ni ne penſe, a néanmoins le corps, les membres, les ſens, le cerveau & la langue entièrement ſemblables à l'homme, puiſqu'il peut faire ou contrefaire tous les mouvemens, toutes les actions humaines, & que cependant il ne fait aucun acte de l'homme, c'eſt peut-être faute d'éducation, c'eſt encore faute d'équité dans votre jugement ; vous comparez, dira-t-on, fort injuſtement le ſinge des bois avec l'homme des villes ; c'eſt à côté de l'homme ſauvage, de l'homme auquel l'éducation n'a rien tranſmis, qu'il faut le placer pour les juger l'un & l'autre ; & a-t-on une idée juſte de l'homme dans l'état de pure Nature ! la tête couverte de cheveux hériſſés, ou d'une laine crépue ; la face voilée par une longue

barbe, ſurmontée de deux croiſſans de poils encore plus groſſiers, qui par leur largeur & leur ſaillie raccourciſſent le front, & lui font perdre ſon caractère auguſte, & non-ſeulement mettent les yeux dans l'ombre, mais les enfoncent & les arrondiſſent comme ceux des animaux; les lèvres épaiſſes & avancées; le nez aplati; le regard ſtupide ou farouche; les oreilles, le corps & les membres velus; la peau dure comme un cuir noir ou tanné; les ongles longs, épais & crochus; une ſemelle calleuſe en forme de corne ſous la plante des pieds; & pour attributs du ſexe, des mamelles longues & molles, la peau du ventre pendante juſque ſur les genoux; les enfans ſe vautrant dans l'ordure & ſe traînant à quatre; le père & la mère aſſis ſur leurs talons, tous hideux, tous couverts d'une craſſe empeſtée. Et cette eſquiſſe tirée d'après le ſauvage Hottentot, eſt encore un portrait flatté; car il y a plus loin de l'homme dans l'état de pure nature à l'Hottentot, que de l'Hottentot à nous: chargez donc encore le tableau ſi vous voulez comparer le

ſinge à l'homme, ajoutez-y les rapports d'organiſation, les convenances de tempérament, l'appetit véhément des ſinges mâles pour les femmes, la même conformation dans les parties génitales des deux ſexes ; l'écoulement périodique dans les femelles, & les mélanges forcés ou volontaires des Négreſſes aux ſinges, dont le produit eſt rentré dans l'une ou l'autre eſpèce ; & voyez, ſuppoſé qu'elles ne ſoient pas la même, combien l'intervalle qui les ſépare eſt difficile à ſaiſir.

Je l'avoue, ſi l'on ne devoit juger que par la forme, l'eſpèce du ſinge pourroit être priſe pour une variété dans l'eſpèce humaine : le Créateur n'a pas voulu faire pour le corps de l'homme un modèle abſolument différent de celui de l'animal ; il a compris ſa forme, comme celle de tous les animaux, dans un plan général ; mais en même temps qu'il lui a départi cette forme matérielle ſemblable à celle du ſinge, il a pénétré ce corps animal de ſon ſouffle divin ; s'il eût fait la même faveur, je ne dis pas au ſinge, mais à l'eſpèce la plus

vile, à l'animal qui nous paroît le plus mal organiſé, cette eſpèce ſeroit bien-tôt devenue la rivale de l'homme ; vivifiée par l'eſprit, elle eût primé ſur les autres, elle eût penſé, elle eût parlé : quelque reſſemblance qu'il y ait donc entre l'Hottentot & le ſinge, l'intervalle qui les ſépare eſt immenſe, puiſqu'à l'intérieur il eſt rempli par la penſée & au dehors par la parole.

Qui pourra jamais dire en quoi l'organiſation d'un imbécille diffère de celle d'un autre homme ! le défaut eſt certainement dans les organes matériels, puiſque l'imbécille a ſon ame comme un autre : or, puiſque d'homme à homme, où tout eſt entièrement conforme & parfaitement ſemblable, une différence ſi petite, qu'on ne peut la ſaiſir, ſuffit pour détruire la penſée ou l'empêcher de naître, doit-on s'étonner qu'elle ne ſoit jamais née dans le ſinge qui n'en a pas le principe ?

L'ame en général a ſon action propre & indépendante de la matière ; mais comme il a plu à ſon divin Auteur de l'unir avec le corps, l'exercice de ſes

actes particuliers dépend de la constitution des organes matériels : & cette dépendance est non-seulement prouvée par l'exemple de l'imbécille, mais même démontrée par ceux du malade en délire, de l'homme en santé qui dort, de l'enfant nouveau né qui ne pense pas encore, & du vieillard décrépit qui ne pense plus : il semble même que l'effet principal de l'éducation soit moins d'instruire l'ame ou de perfectionner ses opérations spirituelles, que de modifier les organes matériels, & de leur procurer l'état le plus favorable à l'exercice du principe pensant : or il y a deux éducations qui me paroissent devoir être soigneusement distinguées, parce que leurs produits sont fort différens ; l'éducation de l'individu qui est commune à l'homme & aux animaux, & l'éducation de l'espèce qui n'appartient qu'à l'homme : un jeune animal tant par l'incitation que par l'exemple, apprend en quelques semaines d'âge à faire tout ce que ses père & mère font ; il faut des années à l'enfant, parce qu'en naissant il est sans comparaison beaucoup moins avancé, moins fort &

moins formé que ne le font les petits animaux ; il l'eſt même ſi peu, que dans ce premier temps il eſt nul pour l'eſprit relativement à ce qu'il doit être un jour : l'enfant eſt donc beaucoup plus lent que l'animal à recevoir l'éducation individuelle ; mais par cette raiſon même il devient ſuſceptible de celle de l'eſpèce ; les ſecours multipliés, les ſoins continuels qu'exige pendant long-temps ſon état de foibleſſe, entretiennent, augmentent l'attachement des pères & mères : & en ſoignant le corps ils cultivent l'eſprit ; le temps qu'il faut au premier pour ſe fortifier, tourne au profit du ſecond ; le commun des animaux eſt plus avancé pour les facultés du corps à deux mois, que l'enfant ne peut l'être à deux ans : il y a donc douze fois plus de temps employé à ſa première éducation, ſans compter les fruits de celle qui ſuit, ſans conſidérer que les animaux ſe détachent de leurs petits, dès qu'ils les voient en état de ſe pourvoir d'eux-mêmes ; que dès-lors ils ſe ſéparent & bien-tôt ne ſe connoiſſent plus ; en ſorte que tout attachement, toute éducation ceſſent de

très-bonne heure, & dès le moment où les ſecours ne ſont plus néceſſaires; or ce temps d'éducation étant ſi court, le produit ne peut en être que très-petit, & il eſt même étonnant que les animaux acquièrent en deux mois tout ce qui leur eſt néceſſaire pour l'uſage du reſte de la vie; & ſi nous ſuppoſions qu'un enfant dans ce même petit temps devînt aſſez formé, aſſez fort de corps, pour quitter ſes parens & s'en ſéparer ſans beſoin, ſans retour, y auroit-il une différence apparente & ſenſible entre cet enfant & l'animal? quelque ſpirituels que fuſſent les parens, auroient-ils pu dans ce court eſpace de temps préparer, modifier ſes organes, & établir la moindre communication de penſées entre leur ame & la ſienne? pourroient-ils éveiller ſa mémoire, ni la toucher par des actes aſſez ſouvent réitérés pour y faire impreſſion? pourroient-ils même exercer ou dégourdir l'organe de la parole? il faut, avant que l'enfant prononce un ſeul mot, que ſon oreille ſoit mille & mille fois frappée du même ſon; & avant qu'il ne puiſſe l'appliquer & le prononcer à propos, il faut encore

encore mille & mille fois lui préſenter la même combinaiſon du mot & de l'objet auquel il a rapport : l'éducation, qui ſeule peut développer ſon ame, veut donc être ſuivie long-temps & toujours ſoutenue ; ſi elle ceſſoit, je ne dis pas à deux mois comme celle des animaux, mais même à un an d'âge, l'ame de l'enfant qui n'auroit rien reçu ſeroit ſans exercice, & faute de mouvement communiqué demeureroit inactive comme celle de l'imbécille, à laquelle le défaut des organes empêche que rien ne ſoit tranſmis ; & à plus forte raiſon, ſi l'enfant étoit né dans l'état de pure nature, s'il n'avoit pour inſtituteur que ſa mère hottentote, & qu'à deux mois d'âge il fût aſſez formé de corps pour ſe paſſer de ſes ſoins & s'en ſéparer pour toujours, cet enfant ne ſeroit-il pas au-deſſous de l'imbécille, & quant à l'extérieur tout-à-fait de pair avec les animaux ! mais dans ce même état de nature, la première éducation, l'éducation de néceſſité exige autant de temps que dans l'état civil ; parce que dans tous deux l'enfant eſt également foible, également lent à

croître ; que par conséquent il a besoin de secours pendant un temps égal ; qu'enfin il périroit s'il étoit abandonné avant l'âge de trois ans. Or cette habitude nécessaire, continuelle & commune entre la mère & l'enfant pendant un si long temps, suffit pour qu'elle lui communique tout ce qu'elle possède, & quand on voudroit supposer faussement que cette mère dans l'état de nature ne possède rien, pas même la parole, cette longue habitude avec son enfant ne suffiroit-elle pas pour faire naître une langue ! ainsi cet état de pure nature où l'on suppose l'homme sans pensée, sans parole est un état idéal, imaginaire qui n'a jamais existé ; la nécessité de la longue habitude des parens à l'enfant, produit la société au milieu du désert ; la famille s'entend & par signes & par sons, & ce premier rayon d'intelligence, entretenu, cultivé, communiqué a fait ensuite éclore tous les germes de la pensée : comme l'habitude n'a pu s'exercer, se soutenir si long-temps sans produire des signes mutuels & des sons réciproques, ces signes ou ces sons toujours répétés

& gravés peu à peu dans la mémoire de l'enfant deviennent des expreſſions conſtantes ; quelque courte qu'en ſoit la liſte, c'eſt une langue qui deviendra bien-tôt plus étendue, ſi la famille augmente, & qui toujours ſuivra dans ſa marche tous les progrès de la ſociété. Dès qu'elle commence à ſe former, l'éducation de l'enfant n'eſt plus une éducation purement individuelle, puiſque ſes parens lui communiquent non-ſeulement ce qu'ils tiennent de la Nature, mais encore ce qu'ils ont reçu de leurs aïeux & de la ſociété dont ils font partie ; ce n'eſt plus une communication faite par des individus iſolés, qui comme dans les animaux, ſe borneroit à tranſmettre leurs ſimples facultés ; c'eſt une inſtitution à laquelle l'eſpèce entière a part, & dont le produit fait la baſe & le lien de la ſociété.

Parmi les animaux même, quoique tous dépourvus du principe penſant, ceux dont l'éducation eſt la plus longue ſont auſſi ceux qui paroiſſent avoir le plus d'intelligence ; l'éléphant, qui de tous eſt le plus long temps à croître, & qui a beſoin des ſecours de ſa mère

pendant toute la première année, est aussi le plus intelligent de tous : le cochon d'Inde, auquel il ne faut que trois semaines d'âge pour prendre tout son accroissement & se trouver en état d'engendrer, est peut-être par cette seule raison l'un des plus stupides ; & à l'égard du singe, dont il s'agit ici de décider la nature, quelque ressemblant qu'il soit à l'homme, il a néanmoins une si forte teinture d'animalité qu'elle se reconnoît dès le moment de la naissance ; car il est à proportion plus fort & plus formé que l'enfant, il croît beaucoup plus vîte, les secours de la mère ne lui sont nécessaires que pendant les premiers mois, il ne reçoit qu'une éducation purement individuelle, & par conséquent aussi stérile que celle des autres animaux.

Il est donc animal, & malgré sa ressemblance à l'homme, bien loin d'être le second dans notre espèce, il n'est pas le premier dans l'ordre des animaux, puisqu'il n'est pas le plus intelligent ; c'est uniquement sur ce rapport de ressemblance corporelle qu'est appuyé le préjugé de la grande opinion

qu'on s'eſt formée des facultés du ſinge ; il nous reſſemble, a-t-on dit, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur ; il doit donc non-ſeulement nous imiter, mais faire encore de lui-même tout ce que nous faiſons. On vient de voir que toutes les actions qu'on doit appeler *humaines*, ſont relatives à la ſociété, qu'elles dépendent d'abord de l'ame & enſuite de l'éducation dont le principe phyſique eſt la néceſſité de la longue habitude des parens à l'enfant ; que dans le ſinge cette habitude eſt fort courte, qu'il ne reçoit comme les autres animaux qu'une éducation purement individuelle, & qu'il n'eſt pas même ſuſceptible de celle de l'eſpèce ; par conſéquent il ne peut rien faire de tout ce que l'homme fait, puiſqu'aucune de ſes actions n'a le même principe ni la même fin ; & à l'égard de l'imitation qui paroît être le caractère le plus marqué, l'attribut le plus frappant de l'eſpèce du ſinge, & que le vulgaire lui accorde comme un talent unique, il faut avant de décider, examiner ſi cette imitation eſt libre ou forcée : le ſinge nous imite-t-il, parce qu'il le

veut, ou bien parce que ſans le vouloir il le peut ! j'en appelle ſur cela volontiers à tous ceux qui ont obſervé cet animal ſans prévention, & je ſuis convaincu qu'ils diront avec moi, qu'il n'y a rien de libre, rien de volontaire dans cette imitation; le ſinge ayant des bras & des mains s'en ſert comme nous, mais ſans ſonger à nous; la ſimilitude des membres & des organes produit néceſſairement des mouvemens & quelquefois même des ſuites de mouvemens qui reſſemblent aux nôtres; étant conformé comme l'homme, le ſinge ne peut que ſe mouvoir comme lui: mais ſe mouvoir de même n'eſt pas agir pour imiter: qu'on donne à deux corps bruts la même impulſion; qu'on conſtruiſe deux pendules, deux machines pareilles, elles ſe mouveront de même, & l'on auroit tort de dire que ces corps bruts ou ces machines ne ſe meuvent ainſi que pour s'imiter; il en eſt de même du ſinge relativement au corps de l'homme, ce ſont deux machines conſtruites, organiſées de même, qui par néceſſité de nature ſe meuvent à très-peu près de

la même façon : néanmoins parité n'eſt pas imitation ; l'une gît dans la manière & l'autre n'exiſte que par l'eſprit ; l'imitation ſuppoſe le deſſein d'imiter ; le ſinge eſt incapable de former ce deſſein, qui demande une ſuite de penſées, & par cette raiſon l'homme peut, s'il le veut, imiter le ſinge, & le ſinge ne peut pas même vouloir imiter l'homme.

Et cette parité qui n'eſt que le phyſique de l'imitation, n'eſt pas auſſi complète ici que la ſimilitude, dont cependant elle émane comme effet immédiat ; le ſinge reſſemble plus à l'homme par le corps & les membres que par l'uſage qu'il en fait ; en l'obſervant avec quelque attention on s'apercevra aiſément que tous ſes mouvemens ſont bruſques, intermittens, précipités ; & que pour les comparer à ceux de l'homme, il faudroit leur ſuppoſer une autre échelle ou plutôt un module différent : toutes les actions du ſinge tiennent de ſon éducation qui eſt purement animale, elles nous paroiſſent ridicules, inconſéquentes, extravagantes parce que nous nous trompons d'échelle en les rapportant à nous,

& que l'unité qui doit leur servir de mesure est très-différente de la nôtre : comme sa nature est vive, son tempérament chaud, son naturel pétulant, qu'aucune de ses affections n'a été mitigée par l'éducation ; toutes ses habitudes sont excessives & ressemblent beaucoup plus aux mouvemens d'un maniaque qu'aux actions d'un homme ou même d'un animal tranquille : c'est par la même raison que nous le trouvons indocile, & qu'il reçoit difficilement les habitudes qu'on voudroit lui transmettre : il est insensible aux caresses & n'obéit qu'au châtiment ; on peut le tenir en captivité, mais non pas en domesticité ; toujours triste ou revêche, toujours répugnant, grimaçant, on le dompte plutôt qu'on ne le prive : aussi l'espèce n'a jamais été domestique nulle part ; & par ce rapport il est plus éloigné de l'homme que la plupart des animaux : car la docilité suppose quelque analogie entre celui qui donne & celui qui reçoit, c'est une qualité relative qui ne peut être exercée que lorsqu'il se trouve des deux parts un

certain nombre de facultés communes, qui ne diffèrent entr'elles que parce qu'elles ſont actives dans le maître & paſſives dans le ſujet. Or le paſſif du ſinge, a moins de rapport avec l'actif de l'homme, que le paſſif du chien ou de l'éléphant qu'il ſuffit de bien traiter pour leur communiquer les ſentimens doux & même délicats de l'attachement fidèle, de l'obéiſſance volontaire, du ſervice gratuit & du dévouement ſans réſerve.

Le ſinge eſt donc plus loin de l'homme que la plupart des autres animaux par les qualités relatives : il en diffère auſſi beaucoup par le tempérament; l'homme peut habiter tous les climats; il vit, il multiplie dans ceux du Nord & dans ceux du Midi; le ſinge a de la peine à vivre dans les contrées tempérées, & ne peut multiplier que dans les pays les plus chauds : cette différence dans le tempérament en ſuppoſe d'autres dans l'organiſation, qui, quoique cachées, n'en ſont pas moins réelles; elle doit auſſi influer beaucoup ſur le naturel; l'excès de chaleur qui eſt néceſſaire à la pleine vie de cet animal rend exceſſives

toutes ses affections, toutes ses qualités ; & il ne faut pas chercher une autre cause à sa pétulance, à sa lubricité & à ses autres passions, qui toutes nous paroissent aussi violentes que désordonnées.

Ainsi ce singe, que les Philosophes, avec le vulgaire, ont regardé comme un être difficile à définir, dont la nature étoit au moins équivoque & moyenne entre celle de l'homme & celle des animaux, n'est dans la vérité qu'un pur animal, portant à l'extérieur un masque de figure humaine, mais dénué à l'intérieur de la pensée & de tout ce qui fait l'homme ; un animal au-dessous de plusieurs autres par les facultés relatives, & encore essentiellement différent de l'homme par le naturel, par le tempérament & aussi par la mesure du temps nécessaire à l'éducation, à la gestation, à l'accroissement du corps, à la durée de la vie, c'est-à-dire, par toutes les habitudes réelles qui constituent ce qu'on appelle *nature* dans un être particulier.

# LES ORANG-OUTANGS,

## OU

## LE PONGO* ET LE JOCKO**.

NOUS préſentons ces deux animaux enſemble, parce qu'il ſe peut qu'ils ne faſſent tous deux qu'une ſeule &

* *Orang-outang*, nom de cet animal aux Indes orientales; *Pongo*, nom de ce même animal à Lowando, province de Congo; *Kukurlacko* dans quelques endroits des Indes orientales, ſelon Kjoep, *chap. 86*, cité par Linnæus.

*Homo ſilveſtris.* Orang-outang. Bontius, *pag. 84*; *fig.* ibid. *Nota.* Cette figure repréſente plutôt une femme qu'une femelle de ſinge.

*Satyri ſilveſtres.* Orang-outang *dicti. Icones arborum . . . . . . . ut & animalium.* Lugd. Bat. *apud.* Vanderaa. *Tab. antepenult. duæ figuræ.*

*Troglodites. Homo nocturnus.* Linn. *Syſt. nat.* edit. x, pag. 24.

*Ooran-outan.* Capt. Beakmans Travel to Borneo, *London, 1718, fig.*

*Oerangs-oetangs*, de Ceylan. *Voyages de Gauthier Schoutten aux Indes orientales. Amſterdam, 1707.*

*Drill*, ſelon Charleton. *Exercit. pag. 16.*

*Smitten*, ſelon Boſman. *Voyage de Guinée, page 528.*

même eſpèce. Ce ſont de tous les ſinges ceux qui reſſemblent le plus à l'homme,

*Barris*, ſelon pluſieurs Voyageurs.

*Pongo*, ſelon Battel, Purchaſſ & autres.

** *Jocko*. *Enjocko*, nom de cet animal à Congo que nous avons adopté. *En*, eſt l'article que nous avons retranché. L'*Enpakaſſa* de Congo s'appelle *Pacaſſa* ou *Pacaſſe*, & par conſéquent on doit appeler l'*Enjocko*, *Jocko*. *Baris* en Guinée ſelon Fr. Pyrard, *page 369*, & auſſi ſelon le P. du Jarric. *Champanzée*, *Quimpezée*, par les Anglois qui fréquentent la côte d'Angole; on l'a auſſi appelé *Homme ſauvage*; *Homme des bois*, comme le *Pongo*; d'autres l'ont nommé *Pigmée de Guinée*. *Quojaſmoras*, dans quelques endroits de l'Afrique, ſelon Dapper. *Quojavoran*, *Quinomorrou*, ſelon d'autres; *Selvago* ou le *Sauvage*, par les Portugais.

*Satyrus Indicus*. Tulpius. *Obſerv. I.re éd.* lib. III, cap. LVI, fig. *ibid.*

*Homo ſilveſtris*, *Ourang-outang*. Tyſon, Anatomy of a *Pigmie*. London, 1699, fig. pag. 108.

*Baris* ſive *Barris*. *Pygmeus Guineenſis*, *Chimpanrée Anglis*. Deſcrip. of ſome curious creatures, &c. *London*, *1719*, *in-8.° fig.*

*The man of the Woods* Edwards Gleanings. *London*, *1758*, pag. 6. fig. *ibid.*

*Satyrus ſimia ecaudata ſubtus nuda*. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 25.

*Simia unguibus omnibus, planis & rotundatis; cæſarie faciem cingente... Homo ſilveſtris*, l'*Homme des bois*. Briſſ. *Reg. anim.* pag. 189.

ceux qui par conséquent sont les plus dignes d'être observés ; nous avons vu le petit orang-outang ou le jocko vivant, & nous en avons conservé les dépouilles ; mais nous ne pouvons parler du pongo ou grand orang-outang, que d'après les relations des Voyageurs : si elles étoient fidèles, si souvent elles n'étoient pas obscures, fautives, exagérées, nous ne douterions pas qu'il ne fût d'une autre espèce que le jocko, d'une espèce plus parfaite & plus voisine encore de l'espèce de l'homme. Bontius qui étoit Médecin en chef à Batavia, & qui nous a laissé de bonnes observations sur l'Histoire naturelle de cette partie des Indes, dit expressément * qu'il a vu avec admiration quelques individus de cette espèce marchant debout sur leurs pieds, &

* *Quod meretur admirationem, vidi ego aliquot utriusque sexûs erectè incedentes imprimis (cujus effigiem hîc exhibeo) satyram femellam tantâ verecundiâ ab ignotis sibi hominibus occulentem, tum quoque faciem manibus (liceat ita dicere) tegentem, ubertimque lacrymantem, genitus cientem & cæteros humanos actus exprimentem, ut nihil humani ei deesse diceres præter loquelam..... Nomen ei indunt* Ourang-outang *quod hominem silvæ significat.* Jac. Bont. *Hist. nat. Ind.* cap. XXXII, pag. 84 & 85.

entr'autres une femelle ( dont il donne la figure ) qui sembloit avoir de la pudeur, qui se couvroit de sa main à l'aspect des hommes qu'elle ne connoissoit pas, qui pleuroit, gémissoit & faisoit les autres actions humaines, de manière qu'il sembloit que rien ne lui manquât que la parole. M. Linnæus * dit d'après Kjoep & quelques autres Voyageurs, que cette faculté même ne manque pas à l'orang-outang, qu'il pense, qu'il parle & s'exprime en sifflant; il l'appelle *homme nocturne*, & en donne en même temps une description, par laquelle il ne seroit guère possible de décider si c'est un animal ou un homme. Seulement on doit remarquer que cet être, quel qu'il soit, n'a selon lui que la

* *Homo nocturnus. Homo silvestris* Orang-outang *Bontii. Corpus album, incessu erectum, nostro dimidio minus, pili albi contortuplicati, oculi orbiculati, iridi pupillaque aurea. Palpebræ antice incumbentes cum membrana nictitante. Visus lateralis, nocturnus. Ætas viginti quinque annorum. Die cæcutit, latet; noctu videt, exit, furatur.* Loquitur sibilo, cogitat, credit sui causâ factam tellurem, se aliquando iterum fore imperantem, *si fides peregrinatoribus. . . . . Habitat in Javæ, Amboinæ, Ternatæ speluncis.* Linn. *Syst. nat.* edit. x, pag. 24.

moitié de la hauteur de l'homme ; & comme Bontius ne fait nulle mention de la grandeur de son orang-outang, on pourroit penser avec M. Linnæus que c'est le même : mais alors cet orang-outang de Linnæus & de Bontius ne seroit pas le véritable qui est de la taille des plus grands hommes ; ce ne seroit pas non plus celui que nous appelons *jocko* & que j'ai vu vivant : car, quoiqu'il soit de la taille que M. Linnæus donne au sien, il en diffère néanmoins par tous les autres caractères. Je puis assurer, l'ayant vu plusieurs fois, que non-seulement il ne parle ni ne siffle pour s'exprimer, mais même qu'il ne fait rien qu'un chien bien instruit ne pût faire : & d'ailleurs il diffère presqu'en tout de la description que M. Linnæus donne de l'orang-outang, & se rapporte beaucoup mieux à celle du *satyrus* de ce même Auteur : je doute donc beaucoup de la vérité de la description de cet *homme nocturne ;* je doute même de son existence, & c'est probablement un Nègre blanc, un chacrelas * que les Voyageurs,

* Voyez ce que nous avons dit de cette race

cités par M. Linnæus, auront mal vu & mal décrit. Car ces chacrelas ont en effet, comme l'*homme nocturne* de cet Auteur, les cheveux blancs, laineux & friſés, les yeux rouges, la vue foible, &c. mais ce ſont des hommes, & ces hommes ne ſifflent pas & ne ſont pas des pigmées de trente pouces de hauteur; ils penſent, parlent & agiſſent comme les autres hommes, & ſont auſſi de la même grandeur.

En écartant donc cet être mal décrit, en ſuppoſant auſſi un peu d'exagération dans le récit de Bontius, un peu de préjugé dans ce qu'il raconte de la pudeur de ſa femelle orang-outang, il ne nous reſtera qu'un animal, un ſinge, dont nous trouvons ailleurs des indications plus préciſes. Edward Tyſon*, célèbre Anatomiſte Anglois, qui a fait une très-bonne deſcription, tant des parties extérieures qu'intérieures de l'orang-outang, dit qu'il y en a de deux

d'hommes dans notre Diſcours ſur les variétés de l'eſpèce humaine. *Vol. VI de cette Hiſtoire naturelle.*

* The anatomy of a Pygmie. *London, 1699,* in-4.°

eſpèces, & que celui qu'il décrit n'eſt pas ſi grand que l'autre appelé *barris* [a] ou *baris* par les Voyageurs, & vulgairement *drill* par les Anglois. Ce *barris* ou *drill* eſt en effet le grand orang-outang des Indes orientales ou le pongo de Guinée, & le pigmée décrit par Tyſon eſt le jocko que nous avons vu vivant. Le Philoſophe Gaſſendi ayant avancé, ſur le rapport d'un Voyageur nommé *S.t Amand*, qu'il y avoit dans l'île de Java une eſpèce de créature qui faiſoit la nuance entre l'homme & le ſinge, on n'héſita pas à nier le fait; pour le prouver, Peireſc produiſit une lettre d'un M. Noël (*Natalis*) Médecin qui demeuroit en Afrique, par laquelle il aſſure [b] qu'on trouve en Guinée de très-grands ſinges appelés *barris*, qui marchent ſur deux pieds, qui ont plus de

[a] The *Baris* or *Barris*, Which they deſcribe to be much taller than our animal, probably may be what we call a *Drill.* Tyſon, *anat. of a pygmie*, pag. 1.

[b] *Sunt in Guineâ ſimiæ, barbâ procerâ canâque & pexâ propemodum venerabiles, incedunt lentè ac videntur præ cæteris ſapere; maximi ſunt &* Barris *dicuntur; pollent maximè judicio, ſemel duntaxat quidpiam*

gravité & beaucoup plus d'intelligence que tous les autres singes, & qui sont très-ardens pour les femmes. Darcos, & ensuite Nieremberg [a] & Dapper [b] disent à peu près les mêmes choses du barris. Battel [c] l'appelle *pongo*, & assure « qu'il est dans toutes ses proportions » semblable à l'homme, seulement qu'il » est plus grand; grand, dit-il, comme » un géant; qu'il a la face comme » l'homme, les yeux enfoncés, de longs » cheveux aux côtés de la tête, le visage » nu & sans poil, aussi-bien que les » oreilles & les mains; le corps légère- » ment velu, & qu'il ne diffère de » l'homme à l'extérieur que par les jam- » bes, parce qu'il n'a que peu ou point » de mollets; que cependant il marche

*docendi. Veste induti illico bipedes incedunt. Scitè ludunt fistulâ, cytharâ aliisque id genus....... Fœminæ denique in iis patiuntur menstrua, & mares mulierum sunt appetentissimi.* Gassendi, lib. V.

[a] Nieremberg. *Hist. nat. Peregr.* lib. IX, cap. 44 & 45.

[b] Description de l'Afrique, par Dapper, *page 249.*

[c] *Purchass Pilgrims*, part. II, lib. VII, chap. III. *Histoire générale des voyages*, tome V, page 89.

toujours debout; qu'il dort ſur les « arbres & ſe conſtruit une hutte, un « abri contre le ſoleil & la pluie; qu'il « vit de fruits & ne mange point de « chair; qu'il ne peut parler, quoiqu'il « ait plus d'entendement que les autres « animaux; que quand les Nègres font « du feu dans les bois, ces pongos « viennent s'aſſeoir autour & ſe chauffer, « mais qu'ils n'ont pas aſſez d'eſprit pour « entretenir le feu en y mettant du bois; « qu'ils vont de compagnie, & tuent « quelquefois des Nègres dans les lieux « écartés; qu'ils attaquent même l'élé- « phant, qu'ils le frappent à coups de « bâton & le chaſſent de leurs bois; « qu'on ne peut prendre ces pongos « vivans, parce qu'ils ſont ſi forts, que « dix hommes ne ſuffiroient pas pour en « dompter un ſeul; qu'on ne peut donc « attraper que les petits tout jeunes; « que la mère les porte marchant de- « bout, & qu'ils ſe tiennent attachés à « ſon corps avec les mains & les ge- « noux; qu'il y a deux eſpèces de ces « ſinges très-reſſemblans à l'homme, le « pongo qui eſt auſſi grand & plus gros «

» qu'un homme, & l'enjocko qui eſt beaucoup plus petit, &c. » : c'eſt de ce paſſage très-précis que j'ai tiré les noms de *pongo* & de *jocko*. Battel dit encore que lorſqu'un de ces animaux meurt, les autres couvrent ſon corps d'un amas de branches & de feuillages. Purchaſſ ajoute en forme de note, que dans les converſations qu'il avoit eues avec Battel, il avoit appris de lui qu'un pongo lui enleva un petit Nègre qui paſſa un an entier dans la ſociété de ces animaux; qu'à ſon retour, ce petit Nègre raconta qu'ils ne lui avoient fait aucun mal; que communément ils étoient de la hauteur de l'homme, mais qu'ils ſont plus gros, & qu'ils ont à peu près le double du volume d'un homme ordinaire. Jobſon aſſure avoir vu dans les endroits fréquentés par ces animaux une ſorte d'habitation compoſée de branches entrelaſſées, qui pouvoient ſervir du moins à les garantir de l'ardeur du ſoleil [a]. « Les » ſinges de Guinée, dit ( Boſman [b] )

[a] Hiſtoire générale des Voyages, *tome III, page 295.*

[b] Voyage de Guinée, par Boſman, *p. 258.*

que l'on appelle *ſmitten* en Flamand, «
ſont de couleur fauve, & deviennent «
extrêmement grands : j'en ai vu, «
ajoute-t-il, un de mes propres yeux «
qui avoit cinq pieds de haut. . . . . «
Ces ſinges ont une aſſez vilaine figure, «
auſſi-bien que ceux d'une ſeconde «
eſpèce qui leur reſſemblent en tout, «
ſi ce n'eſt que quatre de ceux-ci «
ſeroient à peine auſſi gros qu'un de «
la première eſpèce. . . . On peut leur «
apprendre preſque tout ce que l'on «
veut ». Gauthier Schoutten * dit « que
les ſinges appelés par les Indiens *orang-* «
*outangs*, ſont preſque de la même «
figure & de la même grandeur que «
les hommes, mais qu'ils ont le dos «
& les reins tout couverts de poil, «
ſans en avoir néanmoins au-devant du «
corps; que les femelles ont deux «
groſſes mamelles; que tous ont le «
viſage rude, le nez plat, même en- «
foncé, les oreilles comme les hommes; «
qu'ils ſont robuſtes, agiles, hardis, «
qu'ils ſe mettent en défenſe contre les «

* Voyage de Gaut. Schoutten. *Amſterd.* 1707, in-12.

» hommes armés, qu'ils ſont paſſionnés
» pour les femmes ; qu'il n'y a point
» de ſûreté pour elles à paſſer dans les
» bois, où elles ſe trouvent tout d'un
» coup attaquées & violées par ces
ſinges ». Dampier, Froger & d'autres
Voyageurs aſſurent qu'ils enlèvent des
petites filles de huit ou dix ans, qu'ils
les emportent au-deſſus des arbres &
qu'on a mille peines à les leur ôter. Nous
pouvons ajouter à tous ces témoignages
celui de M. de la Broſſe, qui a écrit
ſon voyage à la côte d'Angole en 1738,
& dont on nous a communiqué l'extrait :
ce Voyageur aſſure « que les orangs-
» outangs qu'il appelle *quimpezés*, tâ-
» chent de ſurprendre des Nègreſſes ;
» qu'ils les gardent avec eux pour en
» jouir ; qu'ils les nourriſſent très-bien :
» j'ai connu, dit-il, à Lowango une
» Nègreſſe qui étoit reſtée trois ans
» avec ces animaux ; ils croiſſent de ſix
» à ſept pieds de haut ; ils ſont d'une
» force ſans égale ; ils cabanent & ſe
» ſervent de bâtons pour ſe défendre ;
» ils ont la face plate, le nez camus &
» épaté, les oreilles plates ſans bourrelet,

la peau un peu plus claire que celle « d'un mulâtre, un poil long & clair- « semé dans plusieurs parties du corps, « le ventre extrêmement tendu, les ta- « lons plats & élevés d'un demi-pouce « environ par-derrière; ils marchent sur « leurs deux pieds, & sur les quatre « quand ils en ont la fantaisie : nous « en achetames deux jeunes, un mâle « qui avoit quatorze lunes, & une fe- « melle qui n'avoit que douze lunes « d'âge, &c. »

Voilà ce que nous avons trouvé de plus précis & de plus certain au sujet du grand *orang-outang* ou *pongo:* & comme la grandeur est le seul caractère bien marqué, par lequel il diffère du jocko, je persiste à croire qu'ils sont de la même espèce : car il y a ici deux choses possibles : la première, que le jocko soit une variété constante, c'est-à-dire, une race beaucoup plus petite que celle du pongo; à la vérité ils sont tous deux du même climat; ils vivent de la même façon, & devroient par conséquent se ressembler en tout puisqu'ils subissent & reçoivent également

les mêmes altérations, les mêmes influences de la terre & du ciel ; mais n'avons-nous pas dans l'espèce humaine un exemple de variété semblable ! le Lappon & le Finlandois sous le même climat diffèrent entr'eux presqu'autant par la taille & beaucoup plus pour les autres attributs, que le *jocko* ou *petit ourang-outang* ne diffère du grand. La seconde chose possible, c'est que le *jocko* ou *petit orang-outang* que nous avons vu vivant, celui de Tulpius, celui de Tyson & les autres qu'on a transportés en Europe, n'étoient peut-être tous que de jeunes animaux qui n'avoient encore pris qu'une partie de leur accroissement. Celui que j'ai vu avoit près de deux pieds & demi de hauteur. Le sieur Nonfoux auquel il appartenoit, m'assura qu'il n'avoit que deux ans : il auroit donc pu parvenir à plus de cinq pieds de hauteur s'il eût vécu, en supposant son accroissement proportionnel à celui de l'homme. L'orang-outang de Tyson étoit encore plus jeune, car il n'avoit qu'environ deux pieds de hauteur, & ses dents n'étoient

pas

pas entièrement formées. Celui de Tulpius étoit à peu près de la grandeur de celui que j'ai vu ; il en eſt de même de celui qui eſt gravé dans les Glanures de M. Edwards : il eſt donc très-probable que ces jeunes animaux auroient pris avec l'âge un accroiſſement conſidérable, & que s'ils euſſent été en liberté dans leur climat, ils auroient acquis la même hauteur, les mêmes dimenſions que les Voyageurs donnent à leur grand orang-outang ; ainſi nous ne conſidérerons plus ces deux animaux comme différens entr'eux, mais comme ne faiſant qu'une ſeule & même eſpèce, en attendant que des connoiſſances plus préciſes détruiſent ou confirment cette opinion qui nous paroît fondée.

L'orang-outang que j'ai vu marchoit toujours debout ſur ſes deux pieds, même en portant des choſes lourdes ; ſon air étoit aſſez triſte, ſa démarche grave, ſes mouvemens meſurés, ſon naturel doux & très-différent de celui des autres ſinges : il n'avoit ni l'impatience du magot, ni la méchanceté du babouin, ni l'extravagance des guenons ;

il avoit été, dira-t-on, inſtruit & bien appris, mais les autres que je viens de citer & que je lui compare, avoient eu de même leur éducation; le ſigne & la parole ſuffiſoient pour faire agir notre orang-outang, il falloit le bâton pour le babouin, & le fouet pour tous les autres qui n'obéiſſent guère qu'à la force des coups. J'ai vu cet animal préſenter ſa main pour reconduire les gens qui venoient le viſiter, ſe promener gravement avec eux & comme de compagnie; je l'ai vu s'aſſeoir à table, déployer ſa ſerviette, s'en eſſuyer les lèvres, ſe ſervir de la cuiller & de la fourchette pour porter à ſa bouche, verſer lui-même ſa boiſſon dans un verre, le choquer, lorſqu'il y étoit invité, aller prendre une taſſe & une ſoucoupe, l'apporter ſur la table, y mettre du ſucre, y verſer du thé, le laiſſer refroidir pour le boire, & tout cela ſans autre inſtigation que les ſignes ou la parole de ſon maître & ſouvent de lui-même. Il ne faiſoit du mal à perſonne, s'approchoit même avec circonſpection, & ſe préſentoit comme pour demander des ca-

reſſes ; il aimoit prodigieuſement les bonbons, tout le monde lui en donnoit ; & comme il avoit une toux fréquente & la poitrine attaquée, cette grande quantité de choſes ſucrées contribua ſans doute à abréger ſa vie : il ne vécut à Paris qu'un été, & mourut l'hiver ſuivant à Londres ; il mangeoit preſque de tout, ſeulement il préféroit les fruits mûrs & ſecs à tous les autres alimens ; il buvoit du vin, mais en petite quantité, & le laiſſoit volontiers pour du lait, du thé ou d'autres liqueurs douces, Tulpius * qui a donné une bonne deſcription

* *Erat hic ſatyrus quadrupes, ſed ab humanâ ſpecie quam præ ſe fert vocatur Indis* Ourang-outang, *Homo ſilveſtris, uti Africanis* Quojas-morrou : *exprimens longitudine puerum trimum : ut craſſitie ſexennem, corpore erat nec obeſo nec gracili, ſed quadrato, habiliſſimo tamen ac perniciſſimo. Artubus verò tam ſtrictis & muſculis adeo vaſtis, ut quidvis & auderet & poſſet. Anterius undique glaber at ponè hirſutus ac nigris crinibus obſitus. Facies mentiebatur hominem, ſed nares ſimæ & aduncæ rugoſam & edentulam anum. Aures verò nil diſcrepant ab humanâ formâ uti neque pectus ornatum utrinque mammâ prætumidâ (erat enim ſexus fœminei). Venter habebat umbilicum profundiorem, & artus, cum ſuperiores tum inferiores, tam exactam cum homine ſimilitudinem ut vix ovum ovo videris ſimilius. Nec cubito defuit debita*

avec la figure d'un de ces animaux qu'on avoit présenté vivant à Fréderic Henri, Prince d'Orange, en raconte les mêmes choses à peu près que celles que nous avons vues nous-mêmes, & que nous venons de rapporter ; mais si l'on veut reconnoître ce qui appartient en propre à cet animal, & le distinguer de ce qu'il avoit reçu de son maître ; si l'on veut séparer sa nature de son éducation, qui en effet lui étoit étrangère, puisqu'au lieu de la tenir de ses pères & mères, il l'avoit reçue des hommes, il faut comparer ces faits, dont nous avons été témoins, avec ceux que nous ont donnés les Voyageurs qui ont vu ces animaux dans leur état

*commissura, nec manibus digitorum ordo ; nedum pollici figura humana vel cruribus suræ vel pedi calcis fulcrum. Quæ concinna ac decens membrorum forma in caussa fuit, quòd multoties incederet erectus, neque attolleret minus gravatè, quàm transferret facilè qualecumque gravissimi oneris pondus. Bibiturus præhendebat canthari ansam manu altera ; alteram verò vasis fundo supponens, abstergebat deinde madorem labiis relictum.... Eandem dexteritatem observabat cubitum iturus ; inclinans caput in pulvinar & corpus stragulis convenienter operiens, &c.* Tulpii. *Observ. Medicæ*, lib. III, cap. LVI.

de nature, en liberté & en captivité. M. de la Broſſe qui avoit acheté d'un Nègre deux petits orangs-outangs qui n'avoient qu'un an d'âge, ne dit pas ſi le Nègre les avoit éduqués ; il paroît aſſurer au contraire que c'étoit d'eux-mêmes qu'ils faiſoient une grande partie des choſes que nous avons rapportées ci-deſſus. « Ces animaux, dit-il, ont l'inſtinct de s'aſſeoir à table comme « les hommes ; ils mangent de tout ſans « diſtinction ; ils ſe ſervent du couteau, « de la cuiller & de la fourchette pour « couper & prendre ce qu'on leur ſert « ſur l'aſſiette ; ils boivent du vin & « d'autres liqueurs : nous les portames « à bord ; quand ils étoient à table, ils « ſe faiſoient entendre des Mouſſes « lorſqu'ils avoient beſoin de quelque « choſe ; & quelquefois quand ces en- « fans refuſoient de leur donner ce qu'ils « demandoient, ils ſe mettoient en « colère, leur ſaiſiſſoient les bras, les « mordoient & les abattoient ſous eux... « Le mâle fut malade en rade ; il ſe « faiſoit ſoigner comme une perſonne ; « il fut même ſaigné deux fois au bras «

» droit : toutes les fois qu'il se trouva » depuis incommodé, il montroit son » bras pour qu'on le saignât, comme » s'il eût su que cela lui avoit fait du bien ».

Henri Grosse * dit « qu'il se trouve » de ces animaux vers le nord de Co» romandel, dans les forêts du domaine » du Raïa de Carnate ; qu'on en fit » présent de deux, l'un mâle, l'autre » femelle à M. Horne, Gouverneur » de Bombay ; qu'ils avoient à peine » deux pieds de haut, mais la forme » entièrement humaine ; qu'ils mar» choient sur leurs deux pieds, & qu'ils » étoient d'un blanc pâle, sans autres » cheveux ni poil qu'aux endroits où » nous en avons communément ; que » leurs actions étoient très-semblables » pour la plupart aux actions humaines, » & que leur mélancolie faisoit voir » qu'ils sentoient fort bien leur cap» tivité ; qu'ils faisoient leur lit avec » soin dans la cage dans laquelle on les

* Voyage aux Indes orientales, par Henri Grosse, traduit de l'Anglois. *Londres, 1758, page 329 & suivantes.*

avoit envoyés ſur le vaiſſeau ; que « quand on les regardoit, ils cachoient « avec leurs mains les parties que la « modeſtie empêche de montrer. La « femelle, ajoute-t-il, mourut de ma- « ladie ſur le vaiſſeau, & le mâle « donnant toutes ſortes de ſignes de « douleur prit tellement à cœur la mort « de ſa compagne, qu'il refuſa de man- « ger & ne lui ſurvécut pas plus de « deux jours ».

François Pyrard * rapporte « qu'il ſe trouve dans la province de Sierra-liona « une eſpèce d'animaux, appelée *baris*, « qui ſont gros & membrus, leſquels « ont une telle induſtrie, que ſi on les « nourrit & inſtruit de jeuneſſe, ils « ſervent comme une perſonne ; qu'ils « marchent d'ordinaire ſur les deux « pattes de derrière ſeulement; qu'ils pi- « lent ce qu'on leur donne à piler dans « des mortiers; qu'ils vont querir de l'eau « à la rivière dans de petites cruches qu'ils « portent toutes pleines ſur leur tête, « mais qu'arrivant bientôt à la porte de «

* Voyages de François Pyrard de Laval. *Paris, 1619, tome II, page 331.*

» la maiſon, ſi on ne leur prend bien-tôt » leurs cruches ils les laiſſent tomber, » & voyant la cruche verſée & rompue, ils ſe mettent à crier & à pleurer ». Le Père du Jaric, cité par Nieremberg [a], dit la même choſe & preſque dans les mêmes termes. Le témoignage de Schoutten [b] s'accorde avec celui de Pyrard au ſujet de l'éducation de ces animaux : « on en prend, dit-il avec » des lacs, on les apprivoiſe, on leur » apprend à marcher ſur les pieds de » derrière & à ſe ſervir des pieds de » devant qui ſont à peu près comme » des mains, pour faire certains ouvra- » ges & même ceux du ménage, comme » rincer des verres, donner à boire, » tourner la broche, &c. » J'ai vu à » Java (dit le Guat [c]) un ſinge fort » extraordinaire ; c'étoit une femelle ; » elle étoit de grande taille & marchoit

[a] Euſ. Nieremberg. *Hiſt. nat. Peregrin*, lib. IX, cap. XLV.

[b] Voyages de Gaut. Schoutten aux Indes orientales. *Amſterd. 1707.*

[c] Voyages de Fr. le Guat. *Tome II, pages 96 & 97.*

ſouvent fort droit ſur ſes pieds de «
derrière ; alors elle cachoit d'une de «
ſes mains l'endroit de ſon corps qui «
diſtinguoit ſon ſexe ; elle avoit le «
viſage ſans autre poil que celui des «
ſourcils, & elle reſſembloit aſſez en «
général à ces faces groteſques des «
femmes Hottentotes que j'ai vues au «
Cap : elle faiſoit tous les jours pro- «
prement ſon lit, s'y couchoit la tête «
ſur un oreiller & ſe couvroit d'une «
couverture...... Quand elle avoit «
mal à la tête, elle ſe ſerroit d'un «
mouchoir, & c'étoit un plaiſir de la «
voir ainſi coiffée dans ſon lit. Je «
pourrois en raconter diverſes autres «
petites choſes qui paroiſſent extrême- «
ment ſingulières ; mais j'avoue que je «
ne pouvois pas admirer cela autant «
que le faiſoit la multitude, parce que «
n'ignorant pas le deſſein qu'on avoit «
de porter cet animal en Europe pour «
le faire voir, j'avois beaucoup de «
penchant à ſuppoſer qu'on l'avoit «
dreſſé à la plupart des ſingeries que «
le peuple regardoit comme lui étant «
naturelles : à la vérité c'étoit une ſup- «

» position. Il mourut à la hauteur du cap » de Bonne-espérance dans un vaisseau » sur lequel j'étois ; il est certain que la » figure de ce singe ressembloit beaucoup à celle de l'homme, &c. » Gemelli-Carreri dit en avoir vu un qui se plaignoit comme un enfant, qui marchoit sur les deux pieds de derrière, en portant sa natte sous son bras pour se coucher & dormir. Ces singes, ajoute-t-il, paroissent avoir plus d'esprit que les hommes à certains égards : car, quand ils ne trouvent plus de fruits sur les montagnes, ils vont au bord de la mer où ils attrapent des crabes, des huîtres & autres choses semblables. Il y a une espèce d'huîtres qu'on appelle *taclovo*, qui pesent plusieurs livres & qui sont souvent ouvertes sur le rivage ; or le singe craignant que quand il veut les manger, elles ne lui attrapent la patte en se refermant, il jette une pierre dans la coquille qui l'empêche de se fermer, & ensuite il mange l'huître sans crainte.

« Sur les côtes de la rivière de Gambie » (dit Froger *) les singes y sont plus

* Relation du voyage de Gennes, par Froger ; *pages 42 & 43.*

gros & plus méchans qu'en aucun « endroit de l'Afrique ; les Nègres les « craignent & ils ne peuvent aller ſeuls « dans la campagne ſans courir riſque « d'être attaqués par ces animaux qui « leur préſentent un bâton & les obligent « à ſe battre.... Souvent on les a vus « porter ſur les arbres des enfans de ſept « à huit ans qu'on avoit une peine in- « croyable à leur ôter ; la plupart des « Nègres croient que c'eſt une nation « étrangère qui eſt venue s'établir dans « leur pays, & que s'ils ne parlent pas, « c'eſt qu'ils craignent qu'on ne les « oblige à travailler ».

« On ſe paſſeroit bien ( dit un autre Voyageur [b] ) de voir à Macacar un « auſſi grand nombre de ſinges, car leur « rencontre eſt ſouvent funeſte ; il faut « toujours être bien armé pour s'en « défendre.... Ils n'ont point de « queue, ils ſe tiennent toujours droits « comme des hommes, & ne vont ja- « mais que ſur les deux pieds de der- « rière ».

[b] Deſcription hiſtorique du royaume de Macacar, *Paris, 1688, page 51.*

Voilà du moins, à très-peu près, tout ce que les Voyageurs les moins crédules & les plus véridiques nous diſent de cet animal; j'ai cru devoir rapporter leurs paſſages en entier, parce que tout peut paroître important dans l'hiſtoire d'une bête ſi reſſemblante à l'homme: & pour qu'on puiſſe prononcer avec encore plus de connoiſſance ſur ſa nature, nous allons expoſer auſſi toutes les différences qui éloignent cette eſpèce de l'eſpèce humaine, & toutes les conformités qui l'en approchent; il diffère de l'homme à l'extérieur par le nez qui n'eſt pas proéminent, par le front qui eſt trop court, par le menton qui n'eſt pas relevé à la baſe; il a les oreilles proportionnellement trop grandes, les yeux trop voiſins l'un de l'autre, l'intervalle entre le nez & la bouche eſt auſſi trop étendu; ce ſont-là les ſeules différences de la face de l'orang-outang avec le viſage de l'homme. Le corps & les membres diffèrent en ce que les cuiſſes ſont relativement trop courtes, les bras trop longs, les pouces trop petits, la paume des mains trop longue & trop ſerrée;

les pieds plutôt faits comme des mains que comme des pieds humains ; les parties de la génération du mâle ne sont différentes de celles de l'homme, qu'en ce qu'il n'y a point de frein au prépuce ; les parties de la femelle sont à l'extérieur fort semblables à celles de la femme.

A l'intérieur, cette espèce diffère de l'espèce humaine par le nombre des côtes ; l'homme n'en a que douze, l'orang-outang en a treize ; il a aussi les vertèbres du cou plus courtes, les os du bassin plus serrés, les hanches plus plates, les orbites des yeux plus enfoncées ; il n'y a point d'apophyse épineuse à la première vertèbre du cou ; les reins sont plus ronds que ceux de l'homme, & les uretères ont une forme différente, aussi-bien que la vessie & la vésicule du fiel qui sont plus étroites & plus longues que dans l'homme ; toutes les autres parties du corps, de la tête & des membres, tant extérieures qu'intérieures, sont si parfaitement semblables à celles de l'homme, qu'on ne peut les comparer sans admiration, & sans être étonné que d'une conformation si

pareille & d'une organiſation qui eſt abſolument la même, il n'en réſulte pas les mêmes effets. Par exemple, la langue & tous les organes de la voix ſont les mêmes que dans l'homme, & cependant l'orang-outang ne parle pas; le cerveau eſt abſolument de la même forme & de la même proportion, & il ne penſe pas: y a-t-il une preuve plus évidente que la matière ſeule, quoique parfaitement organiſée, ne peut produire ni la penſée ni la parole qui en eſt le ſigne, à moins qu'elle ne ſoit animée par un principe ſupérieur? L'homme & l'orang-outang ſont les ſeuls qui aient des feſſes & des mollets, & qui par conſéquent ſoient faits pour marcher debout; les ſeuls qui aient la poitrine large, les épaules aplaties & les vertèbres conformées l'un comme l'autre; les ſeuls dont le cerveau, le cœur, les poumons, le foie, la rate, le pancréas, l'eſtomac, les boyaux ſoient abſolument pareils, les ſeuls qui aient l'appendice vermiculaire au cœcum; enfin l'orang-outang reſſemble plus à l'homme qu'à aucun des animaux, plus même qu'aux babouins & aux guenons,

non-ſeulement par toutes les parties que je viens d'indiquer, mais encore par la largeur du viſage, la forme du crâne, des mâchoires, des dents, des autres os de la tête & de la face, par la groſſeur des doigts & du pouce, par la figure des ongles, par le nombre des vertèbres lombaires & ſacrées, par celui des os du coccix, & enfin par la conformité dans les articulations, dans la grandeur & la figure de la rotule, dans celle du ſternum, &c; en ſorte qu'en comparant cet animal avec ceux qui lui reſſemblent le plus, comme avec le magot, le babouin ou la guenon, il ſe trouve encore avoir plus de conformité avec l'homme qu'avec ces animaux, dont les eſpèces cependant paroiſſent être ſi voiſines de la ſienne, qu'on les a toutes déſignées par le même nom de *ſinges*: ainſi les Indiens ſont excuſables de l'avoir aſſocié à l'eſpèce humaine par le nom d'*orang-outang*, homme ſauvage, puiſqu'il reſſemble à l'homme par le corps plus qu'il ne reſſemble aux autres ſinges ou à aucun autre animal. Comme quelques-uns des faits que nous venons

d'expoſer, pourroient paroître ſuſpects à ceux qui n'auroient pas vu cet animal, nous avons cru devoir les appuyer de l'autorité de deux célèbres Anatomiſtes, Tyſon * & Cowper qui l'ont enſemble

* L'Orang-outang reſſemble plus à l'homme qu'aux ſinges ou aux guenons ; 1.° en ce qu'il a les poils des épaules dirigés en bas & ceux des bras dirigés en haut ; 2.° par la face qui eſt plus ſemblable à celle de l'homme, étant plus large & plus aplatie que celle des ſinges ; 3.° par la figure de l'oreille qui reſſemble plus à celle de l'homme, à l'exception que la partie cartilagineuſe eſt mince comme dans les ſinges ; 4.° par les doigts qui ſont proportionnellement plus gros que ceux des ſinges ; 5.° en ce qu'il eſt à tous égards fait pour marcher debout, au lieu que les ſinges & les guenons ne ſont pas conformés à cette fin ; 6.° en ce qu'il a des feſſes plus groſſes que tous les autres ſinges ; 7.° en ce qu'il a des mollets aux jambes ; 8.° en ce que ſa poitrine & ſes épaules ſont plus larges que celles des ſinges ; 9.° ſon talon plus long ; 10.° en ce qu'il a la membrane adipeuſe, placée comme l'homme ſous la peau ; 11.° le péritoine entier & non percé ou alongé, comme il l'eſt dans les ſinges ; 12.° les inteſtins plus longs que dans les ſinges ; 13.° le canal des inteſtins de différent diamètre, comme dans l'homme & non pas égal ou à peu près égal comme il l'eſt dans les ſinges ; 14.° en ce que le cœcum a l'appendice vermiculaire comme dans l'homme, tandis que cet appendice vermiculaire manque dans tous les autres ſinges, & auſſi en ce que le commencement du colon n'eſt pas ſi

diſſéqué avec une exactitude ſcrupuleuſe, & qui nous ont donné les réſultats

prolongé qu'il l'eſt dans les ſinges ; 15.° en ce que l'inſertion du conduit biliaire & du conduit pancréatique n'ont qu'un ſeul orifice commun dans l'homme & l'orang-outang, au lieu que ces inſertions ſont à deux pouces de diſtance dans les guenons ; 16.° en ce que le colon eſt plus long que dans les ſinges ; 17.° en ce que le foie n'eſt pas diviſé en lobes comme dans les ſinges, mais entier & d'une ſeule pièce comme dans l'homme ; 18.° en ce que les vaiſſeaux biliaires ſont les mêmes que dans l'homme ; 19.° la rate la même ; 20.° le pancréas le même ; 21.° le nombre des lobes du poumon le même ; 22.° le péricarde attaché au diaphragme comme dans l'homme & non pas comme il l'eſt dans les ſinges ou guenons ; 23.° le cône du cœur plus émouſſé que dans les ſinges : 24.° en ce qu'il n'a point d'abajoues ou poches au bas des joues comme les autres ſinges & guenons ; 25.° en ce qu'il a le cerveau beaucoup plus grand que ne l'ont les ſinges, & dans toutes ſes parties exactement conformé comme le cerveau de l'homme ; 26.° le crâne plus arrondi & du double plus grand que dans les guenons ; 27.° toutes les ſutures du crâne ſemblables à celle de l'homme ; les os appelés *oſſa triquetra Wormiana* ſe trouvent dans la ſuture lamboïde, ce qui n'eſt pas dans les autres ſinges ou guenons ; 28.° il a l'os cribiforme & le *criſta galli*, ce que les guenons n'ont pas ; 29.° la ſelle *ſella equina* comme dans l'homme, au lieu que dans les ſinges & guenons cette partie eſt plus élevée & plus proéminente ; 30.° le *proceſſus pterygoides* comme dans l'homme, cette partie manque aux ſinges

des comparaisons qu'ils ont faites de

& guenons; 31.° les os des tempes & les os appelés *ossa bregmatis* comme dans l'homme; ces os sont d'une forme différente dans les singes & guenons; 32.° l'os zygomatique, petit, au lieu que dans les singes & guenons, cet os est grand; 33.° les dents sont plus semblables à celles de l'homme qu'à celles des autres singes, sur-tout les canines & les molaires; 34.° les apophyses transverses des vertèbres du cou, & les sixième & septième vertèbres ressemblent plus à celles de l'homme qu'à celles des singes & des guenons; 35.° les vertèbres du cou ne sont pas percées comme dans les singes pour laisser passer les nerfs, elles sont pleines & sans trou dans l'orang-outang comme dans l'homme; 36.° les vertèbres du dos & leurs apophyses sont comme dans l'homme; & dans les vertèbres du bas, il n'y a que deux apophyses inférieures, au lieu qu'il y en a quatre dans les singes; 37.° il n'y a que cinq vertèbres lombaires comme dans l'homme, au lieu que dans les guenons il y en a six ou sept; 38.° les apophyses épineuses des vertèbres lombaires sont droites comme dans l'homme; 39.° l'os sacrum est composé de cinq vertèbres comme dans l'homme, au lieu que dans les singes & guenons il n'est composé que de trois; 40.° le coccix n'a que quatre os comme dans l'homme, & ces os ne sont pas troués, au lieu que dans les singes & guenons le coccix est composé d'un plus grand nombre d'os, & ces os sont troués; 41.° dans l'orang-outang, il n'y a que sept vraies côtes (*costæ veræ*), & les extrémités des fausses côtes (*nothæ*) sont cartilagineuses, & les côtes sont articulées au corps des vertèbres; dans les singes

toutes les parties de ſon corps avec celui & guenons, il y a huit vraies côtes, & les extrémités des fauſſes côtes ſont oſſeuſes, & leur articulation ſe trouve placée dans l'interſtice entre les vertèbres; 42.° l'os du ſternum dans l'orang-outang eſt large comme dans l'homme, & non pas étroit comme dans les guenons; 43.° les os des quatre doigts ſont plus gros qu'ils ne le ſont dans les ſinges; 44.° l'os de la cuiſſe, ſoit dans ſon articulation, ſoit à tous autres égards eſt ſemblable à celui de l'homme; 45.° la rotule eſt ronde & non pas longue, ſimple & non pas double comme elle l'eſt dans les ſinges; 46.° le talon, le tarſe & le métatarſe de l'orang-outang ſont comme ceux de l'homme; 47.° le doigt du milieu dans le pied n'eſt pas ſi long qu'il l'eſt dans les ſinges; 48.° les muſcles *obliquus inferior capitis, pyriformis & biceps femoris* ſont ſemblables dans l'orang-outang & dans l'homme, tandis qu'ils ſont différens dans les ſinges & guenons, &c.

L'orang-outang diffère de l'homme plus que des ſinges ou guenons; 1.° en ce que le pouce eſt plus petit à proportion que celui de l'homme, quoique cependant il ſoit plus gros que celui des autres ſinges; 2.° en ce que la paume de la main eſt plus longue & plus étroite que dans l'homme; 3.° il diffère de l'homme & approche des ſinges par la longueur des doigts des pieds; 4.° il diffère de l'homme en ce qu'il a le gros doigt des pieds éloigné à peu près comme un pouce, étant plutôt quadrumane comme les autres ſinges que quadrupède; 5.° en ce qu'il a les cuiſſes plus courtes que l'homme; 6.° les bras plus longs; 7.° en ce qu'il n'a pas les bourſes pendantes; 8.° l'épiploon plus

de l'homme. J'ai cru devoir traduire de

ample que dans l'homme; 9.° la vésicule du fiel longue & plus étroite; 10.° les reins plus ronds que dans l'homme & les uretères différens; 11.° la vessie plus longue; 12.° en ce qu'il n'a point de frein au prépuce; 13.° les os de l'orbite de l'œil trop enfoncés; 14.° en ce qu'il n'a pas les deux cavités au-dessous de la selle du turc *(sella turcica)* comme dans l'homme; 15.° en ce que les *processus mastoïdes & stiloïdes* sont très-petits & presque nuls; 16.° en ce qu'il a les os du nez plats; 17.° il diffère de l'homme, en ce que les vertèbres du cou sont courtes comme dans les singes, plates devant & non pas rondes, & que leurs apophyses épineuses ne sont pas fourchues comme dans l'homme; 18.° en ce qu'il n'y a point d'apophyse épineuse dans la première vertèbre du cou; 19.° il diffère de l'homme en ce qu'il a treize côtes de chaque côté, & que l'homme n'en a que douze; 20.° en ce que les os des îles sont parfaitement semblables à ceux des singes, étant plus longs, plus étroits & moins concaves que dans l'homme; 21.° il diffère de l'homme, en ce que les muscles suivans se trouvent dans le corps humain & manquent dans celui de l'orang-outang; savoir, *occipitales, frontales, dilatatores alarum nasi seu elevatores labii superioris, interspinales colli, glutæi minimi, extensor digitorum pedis brevis & transversalis pedis;* 22.° les muscles qui ne paroissent pas se trouver dans l'orang-outang, & qui se trouvent quelquefois dans l'homme sont ceux qu'on appelle *Pyramidales, caro Musculosa quadrata;* le long tendon & le corps charnu du muscle *palmaire*, les muscles *attolens & retrahens auriculam;* 23.° les muscles élevateurs des clavicules sont dans

l'Anglois, & préſenter ici cet article de leurs ouvrages, afin que tout le monde puiſſe mieux juger de la reſſemblance preſque entière de cet animal avec l'homme; j'obſerverai ſeulement, pour une plus grande intelligence de cette note, que les Anglois ne ſont pas réduits comme nous à un ſeul nom pour déſigner les ſinges; ils ont, comme les Grecs, deux noms différens, l'un pour les ſinges ſans queue * qu'ils appellent *ape*, & l'autre pour les ſinges à queue qu'ils appellent *monkie.* J'ai toujours traduit le mot *monkie* par celui de *guenon*, & le mot *ape* par celui de *ſinge*; & ces

l'orang-outang, comme dans les ſinges & non pas comme dans l'homme; 24.° les muſcles par leſquels l'orang-outang reſſemble aux ſinges & diffère de l'homme, ſont les ſuivans, *longus colli*, *pectoralis*; *latiſſimus dorſi*, *glutæus maximus & medius*, *Pſoas magnus & parvus*, *iliacus internus & gaſteronamius internus*; 25.° il diffère encore de l'homme par la forme des muſcles, *deltoïdes*, *pronator radii teres & extenſor pollicis brevis.* Anatomie de l'orang-outang; par Tyſon. *Londres*, 1699, *in-4.°*

* *Simiæ dividuntur in caudâ carentes quæ ſimiæ ſimpliciter dicuntur & caudatas quæ cercopitheci appellantur; quæ prioris generis ſunt Anglice* Apes *dicuntur; quæ poſterioris monkeys.* Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 149.

ſinges que Tyſon déſigne par le mot *ape*, ne peuvent être que ceux que nous avons appelés le *pithèque* & le *magot*; & il y a même toute apparence que c'eſt au magot ſeul qu'on doit rapporter le nom *ape* ou *ſinge* de la comparaiſon de Tyſon. Je dois obſerver auſſi que cet Auteur donne quelques caractères de reſſemblance & de différence qui ne ſont pas aſſez fondés : j'ai cru devoir faire ſur cela quelques remarques ; on trouvera peut-être que ce détail eſt long, mais il me ſemble qu'on ne peut pas examiner de trop près un être qui, ſous la forme d'un homme, n'eſt cependant qu'un animal.

1.° Tyſon donne comme un caractère particulier à l'homme & à l'orang-outang, d'avoir le poil des épaules dirigé en bas, & celui des bras dirigé en haut; il eſt vrai que la plupart des quadrupèdes ont le poil de toutes les parties du corps dirigé en bas ou en arrière, mais cela n'eſt pas ſans exception. Le pareſſeux & le fourmiller ont le poil des parties antérieures du corps dirigé en arrière, & celui de la croupe & des reins dirigé

en avant : ainſi ce caractère n'eſt pas d'un grand poids dans la comparaiſon de cet animal à l'homme.

2.° J'ai auſſi retranché dans ma traduction les quatre premières différences, qui, comme celles-ci, ſont trop légères ou mal fondées : la première, c'eſt la différence de la taille ; ce caractère eſt très-incertain & tout-à-fait gratuit, puiſque l'Auteur dit lui-même que ſon animal étoit fort jeune : les ſeconde, troiſième & quatrième ne roulent que ſur la forme du nez, la quantité du poil & ſur d'autres rapports auſſi petits. Il en eſt de même de pluſieurs autres que j'ai retranchées, par exemple, du vingt-unième caractère tiré du nombre des dents ; il eſt certain que cet animal & l'homme ont le même nombre de dents, & que s'il n'en avoit que vingt-huit, comme le dit l'Auteur, c'eſt qu'il étoit fort jeune, & l'on ſait que l'homme dans ſa jeuneſſe n'en a pas davantage.

3.° Le onzième caractère des différences de l'Auteur eſt auſſi très-équivoque ; les enfans ont les bourſes fort

relevées, cet animal étant fort jeune ne devoit pas les avoir pendantes.

4.° Le quarante-huitième caractère des ressemblances, & les trente, trente-unième, trente-deuxième, trente-troisième & trente-quatrième caractères des différences ne désignant que la présence ou la figure de certains muscles, qui dans l'espèce humaine varient pour la plupart d'un individu à l'autre, ne doivent pas être considérés comme des caractères essentiels.

5.° Toutes les ressemblances & différences tirées de parties trop petites, telles que les apophyses des vertèbres, ou prises de la position de certaines parties, de leur grandeur, de leur grosseur, ne doivent aussi être considérées que comme des caractères accessoires, en sorte que tout le détail de cette table de Tyson peut se réduire aux différences & aux ressemblances essentielles que nous avons indiquées.

6.° Je crois devoir insister sur quelques caractères plus généraux, dont les uns ont été omis par Tyson, & les autres mal indiqués. 1.° L'orang-outang est le seul

ſeul de tous les ſinges qui n'ait point d'abajoues, c'eſt-à-dire, de poches au bas des joues; toutes les guenons, tous les babouins, & même le magot & le gibbon ont ces poches, où ils peuvent garder leurs alimens avant de les avaler: l'orang-outang ſeul a cette partie du dedans de la bouche faite comme l'homme. 2.° Le gibbon, le magot, tous les babouins & toutes les guenons, à l'exception du douc, ont les feſſes plates & des calloſités ſur ces parties; l'orang-outang eſt encore le ſeul qui ait les feſſes renflées & ſans callosités; le douc les a auſſi ſans callosités, mais elles ſont plates & velues, en ſorte qu'à cet égard le douc fait la nuance entre l'orang-outang & les guenons, comme le gibbon & le magot font cette même nuance à l'égard des abajoues, & le magot ſeul à l'égard des dents canines & de l'alongement du muſeau. 3.° L'orang-outang eſt le ſeul qui ait des mollets ou gras-de-jambes & des feſſes charnues; ce caractère indique qu'il eſt de tous le mieux conformé pour marcher debout; ſeulement comme les doigts de ſes pieds

sont fort longs, & que son talon pose plus difficilement à terre que celui de l'homme, il court plus facilement qu'il ne marche, & il auroit besoin de talons artificiels plus élevés que ceux de nos souliers, si l'on vouloit le faire marcher aisément & long-temps. 4.° Quoique l'orang-outang ait treize côtes, & que l'homme n'en ait que douze, cette différence ne l'approche pas plus des babouins ou des guenons, qu'elle l'éloigne de l'homme, parce que le nombre des côtes varie dans la plupart de ces espèces, & que les uns de ces animaux en ont douze, d'autres onze, & d'autres dix, &c; en sorte que les seules différences essentielles entre le corps de cet animal & celui de l'homme, se réduisent à deux, savoir, la conformation des os du bassin & la conformation des pieds: ce sont-là les seules parties considérables par lesquelles l'orang-outang ressemble plus aux autres singes qu'il ne ressemble à l'homme.

D'après cet exposé que j'ai fait avec toute l'exactitude dont je suis capable, on voit ce que l'on doit penser de cet

animal; s'il y avoit un degré par lequel on pût descendre de la nature humaine à celle des animaux, si l'essence de cette nature consistoit en entier dans la forme du corps & dépendoit de son organisation, ce singe se trouveroit plus près de l'homme que d'aucun animal : assis au second rang des êtres, s'il ne pouvoit commander en premier, il feroit au moins sentir aux autres sa supériorité, & s'efforceroit de ne pas obéir ; si l'imitation qui semble copier de si près la pensée en étoit le vrai signe ou l'un des résultats, ce singe se trouveroit encore à une plus grande distance des animaux & plus voisin de l'homme ; mais, comme nous l'avons dit, l'intervalle qui l'en sépare réellement n'en est pas moins immense ; & la ressemblance de la forme, la conformité de l'organisation, les mouvemens d'imitation qui paroissent résulter de ces similitudes, ni ne le rapprochent de la nature de l'homme, ni même ne l'élèvent au-dessus de celle des animaux.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

L'orang-outang n'a point d'abajoues,

c'est-à-dire, point de poches au dedans des joues, point de queue, point de callosités sur les fesses; il les a renflées & charnues; il a toutes les dents & même les canines semblables à celles de l'homme; il a la face plate, nue & basanée, les oreilles, les mains, les pieds, la poitrine, le ventre aussi nus; il a des poils sur la tête qui descendent en forme de cheveux des deux côtés des tempes, du poil sur le dos & sur les lombes, mais en petite quantité; il a cinq ou six pieds de hauteur, & marche toujours droit sur ses deux pieds. Nous n'avons pas été à portée de vérifier si les femelles sont sujettes comme les femmes à l'écoulement périodique, mais nous le présumons, & par analogie nous ne pouvons guère en douter.



# DESCRIPTION DU JOKO.

JE n'ai vu que la peau bourrée *(pl. 1)* & la plus grande partie du ſquelette du Jocko, que l'on montroit à Paris en 1740: il mourut l'année ſuivante à Londres où il fut ouvert; on le rapporta ici dans de l'eau-de-vie, & on le mit au Cabinet: dans la ſuite on a fait bourrer la peau & préparer le ſquelette. Ce ſinge avoit été pris en Afrique dans le fond du Gabon, ſur la côte d'Angole: étant debout, il avoit deux pieds quatre ou cinq pouces de hauteur, depuis le talon juſqu'au ſommet de la tête. Il étoit plus grand que celui qui a été décrit par Tyſon ſous le nom de *pigmée* *, & qui n'avoit guère plus de deux pieds: après avoir comparé la deſcription du pigmée de Tyſon avec notre jocko, j'ai trouvé ces deux animaux ſi reſſemblans, qu'il y a tout lieu de croire qu'ils étoient de même eſpèce comme ils étoient de même pays.

La peau qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, avoit quelques poils durs ſur le bord de la lèvre du deſſus & au-devant de la mâchoire du deſſous; le reſte de la face étoit nu, à l'exception des joues où il y

* Orang-outang *ſive homo ſilveſtris;* on the anatomy of a pigmiæ, &c. *Vol. I, in-4.° London, 1699.*

avoit des poils ſemblables à ceux du reſte du corps. Il ſe trouvoit des cils aux deux paupières & quelques poils à l'endroit des ſourcils ; il y en avoit de gris ſur le milieu du ſcrotum & autour de l'anus. Le poil de la tête n'étoit pas différent de celui du reſte du corps, par ſa couleur noire ni par ſes autres qualités ; le plus long ſe trouvoit aux côtés de la face & ſur les épaules, il avoit deux pouces à deux pouces & demi. Le poil étoit aſſez touffu pour couvrir la peau ſur la tête, le dos, les épaules, & ſur la face externe des quatre jambes ; il étoit fort rare, & laiſſoit voir la peau ſur la poitrine, ſur les côtés du ventre & ſur la face interne des quatre jambes. Il étoit dirigé en bas ſur les côtés de la tête, & en haut ſur le côté externe & poſtérieur de la cuiſſe, & ſur la face externe de l'avant-bras, tandis que le poil du bras étoit dirigé en bas, de ſorte que les pointes des poils étoient oppoſées les unes aux autres, à l'endroit du coude. Tyſon donne la direction du poil de l'avant-bras du jocko, comme un caractère commun avec l'homme, mais il eſt auſſi commun avec pluſieurs animaux.

Ne pouvant pas prendre des dimenſions exactes ſur une peau bourrée, telle que la peau du jocko qui eſt au Cabinet du Roi, je rapporte dans la table ſuivante les principales dimenſions que Tyſon a priſes ſur ſon pigmée qui étoit vivant.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Hauteur depuis le talon juſqu'au ſommet de la tête | 2. | 〃 | 6. |
| Circonférence du corps priſe ſur le bas de la poitrine | 1. | 3. | 〃 |
| La même circonférence priſe ſur les hanches | 〃 | 9. | 6. |
| Circonférence de la tête priſe ſur les yeux & les oreilles | 1. | 〃 | 6. |
| Ouverture de la bouche | 〃 | 2. | 1. |
| Hauteur depuis le milieu de la lèvre ſupérieure juſqu'aux ſourcils | 〃 | 2. | 7. |
| Longueur depuis les ſourcils juſqu'à l'occiput | 〃 | 7. | 〃 |
| Diamètre de l'oreille du deſſus au deſſous | 〃 | 2. | 4. |
| Diamètre tranſverſal | 〃 | 1. | 5. |
| Le pourtour de l'oreille | 〃 | 5. | 2. |
| Circonférence de la partie de l'oreille qui tenoit à la tête | 〃 | 2. | 4. |
| Hauteur depuis le deſſous du pubis juſqu'aux clavicules | 〃 | 9. | 6. |
| Diſtance entre le nombril & le ſternum | 〃 | 3. | 3. |
| Diſtance entre le nombril & le bas du pubis | 〃 | 2. | 10. |
| Diſtance entre les deux mamelons | 〃 | 3. | 〃½. |
| Longueur du bras depuis l'épaule juſqu'au bout des doigts | 1. | 4. | 〃 |
| Circonférence du bras | 〃 | 4. | 1. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Circonférence de l'avant-bras..... | // | 4. | 8. |
| Longueur de la main depuis le poignet jusqu'au bout du doigt du milieu.. | // | 5. | 2. |
| Longueur du pouce............. | // | 1. | 3. |
| Longueur du second doigt....... | // | 1. | 10½. |
| Longueur du doigt du milieu..... | // | 2. | 4. |
| Longueur du quatrième doigt..... | // | 2. | 3. |
| Longueur du cinquième doigt...... | // | 1. | 5. |
| Circonférence du pouce & du petit doigt.................... | // | // | 11¼. |
| Circonférence des autres doigts.... | // | 1. | 3. |
| Longueur de la paume de la main.. | // | 2. | 10. |
| Largeur..................... | // | 1. | 7½. |
| Hauteur depuis le talon jusqu'à l'extrémité supérieure de l'os de la cuisse. | // | 11. | 3. |
| Longueur depuis le talon jusqu'à l'extrémité du doigt du milieu qui étoit le plus long............. | // | 5. | 5. |
| Circonférence de la cuisse....... | // | 5. | 8. |
| Circonférence de la jambe à l'endroit le plus gros................ | // | 4. | // |
| Circonférence du pied prise à l'origine du pouce................. | // | 4. | 8. |
| Longueur du pouce............ | // | 1. | 5. |
| Longueur du second doigt......... | // | // | 11¼. |
| Longueur du troisième.......... | // | 1. | 5. |
| Longueur du quatrième......... | // | 1. | 2. |
| Longueur du cinquième.......... | // | // | 11¼. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| La plus grande largeur de la plante du pied à la naiſſance du pouce.... | " | 1. | 10½. |
| La même largeur près du talon..... | " | 1. | 5. |
| Circonférence du pouce à l'endroit le plus gros.................... | " | 1. | 5. |
| Circonférence des autres doigts...... | " | " | 11¼. |

Pour donner quelque deſcription des parties intérieures du jocko, je vais tirer des obſervations que Tyſon a faites ſur les viſcères de ſon pigmée, celles qui ont le plus de rapport avec mon plan de deſcription, & les rapporter ici.

Le ventre du pigmée de Tyſon, étoit plat & large comme celui de l'homme.

L'épiploon s'étendoit auſſi loin que les inteſtins; il étoit large & fort mince.

Les circonvolutions des inteſtins & leur ſituation étoient à peu près comme dans l'homme.

L'eſtomac reſſembloit à celui de l'homme; ſa grande circonférence étoit de dix-ſept pouces, & la petite de près d'un pied.

Les inteſtins avoient environ neuf pieds de longueur, depuis le pylore juſqu'au cœcum; & la longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum, étoit d'environ douze pieds. L'appendice vermiculaire étoit gros comme une plume d'oie; les inteſtins grêles avoient deux pouces ſept lignes de circonférence, & le colon trois

pouces & demi ; il étoit à proportion un peu plus long que dans l'homme, mais il avoit la même situation.

Le foie ressembloit à celui de l'homme ; il avoit cinq pouces deux lignes de longueur, deux pouces dix lignes de largeur, & un pouce huit lignes d'épaisseur. La vésicule du fiel étoit plus longue que dans l'homme & plus détachée du foie ; elle avoit trois pouces neuf lignes de longueur.

La rate étoit de couleur plombée & de même forme que celle de l'homme ; elle avoit deux pouces quatre lignes de longueur, & un pouce deux lignes de largeur.

Les reins ressembloient à ceux de l'homme par leur situation, par l'étendue du bassin & par la conformation de leurs différentes substances, mais leur enfoncement étoit moins grand ; ils avoient deux pouces une ligne de longueur, un pouce cinq lignes de largeur, & près d'un pouce d'épaisseur.

Le centre nerveux du diaphragme étoit plus étendu que dans l'homme.

Les poumons ressembloient à ceux de l'homme ; le droit étoit composé de trois lobes, & le gauche de deux.

Le cœur étoit obtus comme celui de l'homme.

La langue étoit un peu plus étroite que celle de l'homme.

Le cerveau ressembloit à celui de l'homme, & étoit à proportion aussi grand ; il pesoit

onze onces ſept gros. Le cervelet reſſembloit auſſi à celui de l'homme.

Les mamelons étoient au nombre de deux : un de chaque côté de la poitrine, comme dans l'homme.

Il n'y avoit point de ſcrotum ; les teſticules étoient ſous la peau dans la région du pubis, où ils formoient une élévation de chaque côté de la verge.

La verge différoit de celle de l'homme ; elle avoit près de deux pouces de longueur, un pouce deux lignes de circonférence à la racine ; elle étoit compoſée de deux corps caverneux, & pointue par le bout : il n'y avoit point de frein.

La veſſie étoit oblongue & moins ſphérique que dans l'homme ; les teſticules, les véſicules ſéminales & les proſtates reſſembloient à ces mêmes parties vues dans l'homme.

Le ſquelette du jocko qui m'a ſervi de ſujet pour cette deſcription, ayant été tiré d'un jeune individu, & ſes épiphyſes n'étant pas oſſifiées en entier, je l'ai comparé à un ſquelette d'enfant, qui eſt à peu près dans le même état, afin de pouvoir reconnoître avec plus de préciſion les reſſemblances & les différences qui ſont entre le jocko & l'homme, pour la figure des os.

La tête du jocko eſt à proportion moins groſſe que celle de l'homme ; elle a moins de hauteur, moins de largeur & même

moins de longueur, quoique les mâchoires ſoient beaucoup plus ſaillantes en avant. La boîte oſſeuſe du crâne a moins de capacité, principalement dans ſa partie poſtérieure; & en général la tête du jocko eſt très-différente de celle de l'homme par ſa figure. Les apophyſes maſtoïdes ſont très-peu apparentes. Il n'y avoit point de future coronale. Les grandes ailes de l'os ſphénoïde ne ſont pas auſſi étendues que dans l'homme; elles ne ſe prolongent pas entre l'os temporal & le frontal juſqu'à l'os pariétal : au contraire le temporal & le frontal s'articulent enſemble, & même le temporal touche à l'os de la pomette au-deſſus du ſphénoïde; ce qui fait une grande différence dans la conformation de la tête du jocko comparée à celle de l'homme: auſſi la tête du jocko a moins de hauteur depuis l'arcade zygomatique juſqu'au ſommet. Les mâchoires ſont plus longues que dans l'homme, les os propres du nez ſont auſſi plus longs; ils ne forment point de voûte tranſverſale avec ceux de la mâchoire; l'ouverture des narines eſt placée plus bas que dans l'homme : car elle eſt en entier au-deſſous des orbites; elle a moins de hauteur que dans l'homme, & ſa partie inférieure eſt beaucoup plus éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire; c'eſt pourquoi le muſeau du jocko eſt alongé, & ſa lèvre ſupérieure eſt très-longue. Les orbites des yeux ſont plus grandes que celles de

l'homme ; la cloiſon oſſeuſe qui les ſépare a beaucoup moins de largeur : par conſéquent les yeux ſont moins éloignés l'un de l'autre. Les orbites ont plus de hauteur que de largeur, tandis que dans les hommes elles ont ordinairement plus de largeur que de hauteur, ou au moins ces deux dimenſions ſont égales. La partie ſupérieure du bord des orbites eſt très-ſaillante, en forme de bourrelet qui ſe continue ſur le bas du front, depuis l'une des orbites juſqu'à l'autre : ce bourrelet donne à l'os frontal du jocko une forme très-différente de celle de l'os frontal de l'homme, & ſemble terminer le haut de la face & en ſéparer la plus grande partie de l'os frontal. La face du jocko eſt terminée en bas par l'arcade alvéolaire de la mâchoire ſupérieure ; la baſe du menton, au lieu d'être ſaillante en avant comme dans l'homme, eſt arrondie & inclinée en arrière ; auſſi le jocko n'a-t-il point de menton charnu, ſaillant, & diſtingué de la lèvre inférieure par un pli tranſverſal comme le menton de l'homme. J'ai fait la même obſervation ſur toutes les autres eſpèces des animaux que j'ai vus en chair ou en ſquelette.

Il ne reſtoit dans le ſquelette dont il s'agit, que deux dents, qui étoient, la ſeconde & la troiſième mâchelière du côté droit de la mâchoire du deſſous ; elles reſſembloient à celles de l'homme.

En comparant les parois internes du crâne

du jocko à celles du crâne de l'homme, on y trouve aussi des différences très-marquées dans les proportions de cette cavité; les fosses sont moins grandes, il n'y a presqu'aucun vestige de l'éminence de l'os ethmoïde, appelée *crête de coq*, &c.

Le jocko diffère beaucoup de l'homme par la situation de l'articulation de la tête avec le cou, & par la direction du plan du grand trou occipital. Ce trou & les condyles qui sont sur son bord, se trouvent placés plus en arrière dans le jocko, c'est-à-dire, plus près de l'occiput & plus loin de la face, & par conséquent l'apophyse basilaire est beaucoup plus longue *. En supposant le jocko debout sur ses pieds comme un homme, le plan du grand trou occipital est dirigé obliquement de bas en haut & de devant en arrière, de sorte que s'il étoit prolongé en avant, il passeroit au-dessous de la face du jocko; au contraire dans l'homme, ce plan est à peu près horizontal, & s'il étoit prolongé en avant, il passeroit au-dessous des yeux. Cette différence entre le jocko & l'homme, par rapport à l'articulation de la tête avec le cou, fait que l'homme auroit bien moins de facilité que le jocko à présenter son visage en avant, s'il posoit ses mains à

* Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, *année 1754*. Mémoire sur les différences de la situation du grand trou occipital dans l'homme & dans les animaux.

terre pour ſe mettre dans l'attitude des quadrupèdes, & que le jocko eſt obligé d'incliner ſa tête pour préſenter ſa face en avant, lorſqu'il eſt debout dans l'attitude de l'homme.

Les vertèbres cervicales du jocko reſſemblent à celles de l'homme, mais les vertèbres dorſales diffèrent de celles de l'homme par le nombre; il y en a treize, & par conſéquent treize côtes de chaque côté, ſept vraies & ſix fauſſes; elles ſont moins larges & plus épaiſſes que celles de l'homme. Le ſternum n'étoit pas oſſifié en entier dans le ſquelette du jocko qui fait le ſujet de cette deſcription: on n'y diſtinguoit que les trois premiers os. Il m'a paru que ſi l'oſſification du ſternum avoit été complète, les articulations des côtes avec le ſternum auroient été diſpoſées comme dans l'homme. Les côtes avoient moins de courbure & d'inclinaiſon en bas ou en arrière que dans l'homme, & par conſéquent le ſternum étoit plus éloigné de la colonne vertébrale.

Il n'y avoit que quatre vertèbres lombaires dans le ſquelette dont il s'agit ici; mais j'ai reconnu qu'en faiſant ce ſquelette, on avoit ſupprimé la ſeconde; ainſi je crois que le jocko a cinq vertèbres lombaires, comme le dit Tyſon *; il m'a paru que ces vertèbres & les dorſales ne différoient de celles de l'homme qu'en ce qu'elles étoient à proportion plus petites.

* Orang-outang, &c. *page 69.*

L'os ſacrum avoit cinq fauſſes vertèbres comme celui de l'homme ; mais il étoit plus petit, & il s'écartoit moins de la direction de la colonne vertébrale : il étoit auſſi moins concave le long de ſa face interne.

Le coccix étoit composé de quatre ou cinq pièces comme dans l'homme, mais il étoit plus alongé & beaucoup moins courbé vers le baſſin. Par ces différences de direction & de courbure, le jocko a moins de rapport à l'homme qu'aux quadrupèdes, car ils ont le ſacrum & les premières vertèbres de la queue, placés à peu près ſur la même ligne que la colonne vertébrale. Tyſon a obſervé que le coccix du ſatyre étoit un peu ſaillant, & formoit une protubérance ſur la peau.

Les os du baſſin du jocko ont auſſi plus de rapport à ceux des quadrupèdes qu'à ceux de l'homme, non-ſeulement par leur direction, mais auſſi par leur forme.

L'os de la hanche eſt à proportion plus long & moins large que dans l'homme, par conſéquent ſa crête a moins de longueur, ce qui diminue beaucoup la largeur de l'os ; la plus grande différence de longueur eſt dans celle du bord antérieur & de l'échancrure ſciatique ; ainſi la partie de l'os qui ſe trouve entre le ſacrum & la cavité cotyloïde eſt très-longue, & donne au baſſin beaucoup plus de longueur que de largeur, comme dans les quadrupèdes, & au contraire de ce qui eſt dans l'homme ; le bord antérieur de l'os

de la hanche n'a point d'épines ; il n'y a point de convexité ſur la face externe, ni de concavité ſur la face interne, comme dans l'homme : cet os eſt moins incliné ſur la colonne vertébrale que celui de l'homme, & par conſéquent le plan de l'entrée du baſſin forme avec la colonne vertébrale un angle plus ouvert dans le jocko que dans l'homme.

Les os pubis ſont plus longs que dans l'homme, & contribuent avec les os des hanches à rendre l'entrée du baſſin plus longue que large, comme dans les quadrupèdes. Les os pubis s'articulent enſemble, non-ſeulement par leur angle comme dans l'homme, mais auſſi par leur branche comme dans les quadrupèdes, de ſorte qu'ils forment une gouttière ſous le vagin des ſinges femelles, comme ſous celui des femelles des autres quadrupèdes.

La tubéroſité de l'iſchion m'a paru plus grande que dans l'homme, quoique le jocko n'ait point de calloſités ſur cet os, comme la plupart des autres ſinges. Le trou ovalaire eſt plus arrondi que dans l'homme à l'endroit de ſon bord qui eſt formé par l'iſchion, parce que ſa branche s'écarte plus du corps de l'os pour ſe joindre à la branche du pubis, qui eſt auſſi plus écartée du corps de cet os à cauſe de ſa réunion avec la branche de l'autre os pubis.

L'omoplate eſt moins large & beaucoup

plus alongée que celle de l'homme; par cette forme, elle ressemble plus à l'omoplate des quadrupèdes; le bec coracoïde, l'acromion & les clavicules ressemblent à ces mêmes parties, vues dans l'homme.

La différence la plus sensible que j'aie remarquée entre les os du bras & de la cuisse du jocko & de l'homme, consiste en ce que l'os de la cuisse est plus court dans le jocko.

Les os de l'avant-bras, de la jambe & des pieds manquoient dans le squelette qui a servi de sujet pour cette description.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput. . . . . . . . . | " | 5. | 5. |
| La plus grande largeur de la tête. . | " | 3. | 4. |
| Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde. . . . . . . . . . . . | " | 3. | 5. |
| Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus. . . . | " | " | 9. |
| Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines. . . . . . | " | 1. | 7. |
| Distance entre les orbites & l'ouverture des narines. . . . . . . . . . . | " | " | 5. |
| Longueur de cette ouverture. . . . . . | " | " | 9. |
| Largeur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | " | " | 8. |
| Longueur des os propres du nez. . . | " | 1. | 1. |
| Largeur à l'endroit le plus large. . . | " | " | 2 ½. |
| Largeur des orbites. . . . . . . . . . . . . | " | 1. | 1. |




LE JOCKO.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Hauteur | // | 1. | $2\frac{1}{3}$. |
| Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas | // | // | $8\frac{1}{4}$. |
| Longueur d'un côté à l'autre | // | // | 9. |
| Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre | // | // | 2. |
| Largeur | // | // | $2\frac{1}{4}$. |
| Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue | // | 6. | 2. |
| Longueur du sternum | // | 3. | 2. |
| Longueur du corps de la quatrième vertèbre lombaire, qui est la plus longue | // | // | 7. |
| Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche | // | 2. | 4. |
| Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur | // | 4. | 4. |
| Longueur des trous ovalaires | // | 1. | 2. |
| Largeur | // | // | 10. |
| Largeur du bassin | // | 1. | 11. |
| Hauteur | // | 3. | 4. |
| Longueur de l'omoplate | // | 3. | 6. |
| Largeur dans le milieu | // | 1. | 7. |
| Longueur de l'humérus | // | 6. | 9. |
| Longueur du fémur | // | 6. | 7. |

# LE PITHÈQUE*.

« IL y a, dit Aristote, des animaux
» dont la nature est ambiguë, & tient
» en partie de l'Homme & en partie du
» quadrupède, tels que les *Pithèques*,
» les *Kèbes* & les *Cynocéphales*; le kèbe
» est un pithèque avec une queue; le
» cynocéphale est tout semblable au
» pithèque, seulement il est plus grand

* Pithèque. Πίθηκος, en Grec; *Simia*, en Latin; *Chinchin*, en Tartarie, selon Rubruquis; & *Sinsin*, à la Chine, selon le P. du Halde.

*Pithecus*, Arist. *Hist. animal.* lib. II, cap. VIII.

*Simia*, Gesner, *Hist. quad.* pag. 847, fig. *ibid.* Icon. *quad.* pag. 92. fig. *ibid.* NOTA. C'est la même figure copiée.

*Simia*, Jonston, *de quad.* tab. 59, *duæ figuræ.*

*Simia simpliciter dicta, caudâ carens.* Ray, *Syn. quad.* pag. 149.

*Figura prima est earum simiarum quæ caudas non habent : hæ cæteris facilius & citius mansuefiunt; cæterisque solertiori ingenio præstant hilarioresque & versutiores existunt.* Prosp. Alp. *Hist. Ægypti*, lib. IV, tab. 20, fig. 1.

*Simia unguibus omnibus planis & rotundatis . . . . .* Le singe. *Briss. reg. anim.* pag. 188.

& plus fort, & il a le museau avancé, « approchant presque de celui du do- « gue, & c'est de-là qu'on a tiré son « nom ; il est aussi de mœurs plus fé- « roces, & il a les dents plus fortes que « le pithèque & plus ressemblantes à « celles du chien ». D'après ce passage, il est clair que le pithèque & le cynocéphale indiqués par Aristote n'ont ni l'un ni l'autre de queue, puisqu'il dit que les pithèques qui ont une queue s'appellent *kèbes*, & que le cynocéphale ressemble en tout au pithèque, à l'exception du museau qu'il a plus avancé & des dents qu'il a plus grosses. Aristote fait donc mention de deux espèces de singes sans queue, le pithèque & le cynocéphale & d'autres singes avec une queue qu'il appelle *kèbes*. Maintenant, pour comparer ce que nous connoissons avec ce qui étoit connu d'Aristote, nous observerons que nous avons vu trois espèces de singes qui n'ont point de queue, savoir, l'orang-outang, le gibbon & le magot, & qu'aucune de ces trois espèces n'est le pithèque ; car les deux premières, c'est-à-dire, l'orang-

outang & le gibbon n'étoient certainement pas connues d'Ariſtote, puiſque ces animaux ne ſe trouvent que dans les parties méridionales de l'Afrique & des Indes qui n'étoient pas découvertes de ſon temps, & que d'ailleurs ils ont des caractères très-différens de ceux qu'il donne au pithèque; mais la troiſième eſpèce que nous appelons *magot*, eſt le *cynocéphale* d'Ariſtote; il en a tous les caractères, il n'a point de queue, il a le muſeau comme un dogue, & les dents canines groſſes & longues; d'ailleurs il ſe trouve communément dans l'Aſie mineure & dans les autres provinces de l'Orient qui étoient connues des Grecs; le pithèque eſt du même pays, mais nous ne l'avons pas vu, nous ne le connoiſſons que par le témoignage des Auteurs; & quoique depuis vingt ans que nous recherchons les ſinges, cette eſpèce ne ſe ſoit pas rencontrée ſous nos yeux, nous ne doutons cependant pas qu'elle n'exiſte auſſi réellement que celle du cynocéphale. Geſner & Jonſton ont donné des figures de ce ſinge pithèque; M. Briſſon l'a indiqué comme l'ayant

vu, il le diſtingue du cynocéphale ou magot, qu'il deſigne auſſi comme l'ayant vu, & il confirme ce que dit Ariſtote, en aſſurant que ces deux animaux * ſe reſſemblent à tous égards, à l'exception du muſeau qui eſt court dans le *pithèque* ou *ſinge* proprement dit, & alongé dans le cynocéphale. Nous avons dit que l'orang-outang, le pithèque, le gibbon & le magot ſont les ſeuls animaux auxquels on doive appliquer le nom générique de *ſinge*, parce qu'ils ſont les ſeuls qui n'ont point de

* Race première des ſinges, ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le muſeau court; 1.° le ſinge. J'ai vu pluſieurs ſinges qui ne différoient entr'eux que par la grandeur; leur face, leurs oreilles & leurs ongles ſont aſſez ſemblables au viſage, aux oreilles & aux ongles de l'homme; le poil qui couvre tout leur corps, excepté les feſſes qui ſont nues, eſt mêlé de verdâtre & de jaunâtre; le verdâtre domine dans la partie ſupérieure du corps, & le jaunâtre dans la partie inférieure.... Race ſeconde des ſinges, ceux qui n'ont point de queue, & qui ont le muſeau alongé; 1.° le ſinge cynocéphale, il ne diffère du ſinge que par ſon muſeau alongé, comme celui d'un chien, d'ailleurs il lui reſſemble en tout. J'en ai vu pluſieurs qui ne différoient entr'eux que par la grandeur. *Briſſ. reg. anim.* pag. 189 & 191.

queue, & les ſeuls qui marchent plus volontiers & plus ſouvent ſur deux pieds que ſur quatre : l'orang-outang & le gibbon ſont très-différens du pithèque & du magot; mais comme ceux-ci ſe reſſemblent en tout, à l'exception de la grandeur des mâchoires & de la groſſeur des dents canines, ils ont ſouvent été pris l'un pour l'autre; on les a toujours indiqués par le nom commun de *ſinge*, & même dans les langues où il y a un nom pour les ſinges ſans queue, & un autre nom pour les ſinges à queue, on n'a pas diſtingué le pithèque du magot; on les appelle tous deux du même nom *aff*, en Allemand; *ape*, en Anglois : ce n'eſt que dans la langue Grecque que ces deux animaux ont eu chacun leur nom; encore le mot *cynocéphale* eſt plutôt une dénomination adjective qu'un ſubſtantif propre, & c'eſt par cette raiſon que nous ne l'avons pas adopté.

Il paroît par les témoignages des Anciens, que le pithèque eſt le plus doux, le plus docile de tous les ſinges qui leur étoient connus, & qu'il étoit commun en Aſie auſſi-bien que dans

la

la Lybie & dans les autres provinces de l'Afrique, qui étoient fréquentées par les Voyageurs Grecs & Romains; c'eſt ce qui me fait préſumer qu'on doit rapporter à cette eſpèce de ſinge les paſſages ſuivans de Léon l'Africain & de Marmol; ils diſent, que les ſinges à longue queue qu'on voit en Mauritanie, & que les Africains appellent *mones*, viennent du pays des Nègres, mais que les ſinges ſans queue ſont naturels & ſe trouvent en très-grande quantité dans les montagnes de Mauritanie, de Bugie & de Conſtantine; « ils ont, dit Marmol, les pieds, les mains, & s'il faut ainſi dire, le viſage « de l'homme, avec beaucoup d'eſprit « & de malice; ils vivent d'herbes, de « blé & de toutes ſortes de fruits qu'ils « vont en troupes dérober dans les « jardins ou dans les champs, mais « avant que de ſortir de leur fort il y « en a un qui monte ſur une éminence, « d'où il découvre toute la campagne, « & quand il ne voit paroître perſonne, « il fait ſigne aux autres par un cri « pour les faire ſortir & ne bouge de «

» là, tandis qu'ils ſont dehors; mais » ſitôt qu'il voit venir quelqu'un, il jette » de grands cris, & ſautant d'arbre en » arbre tous ſe ſauvent dans les mon» tagnes; c'eſt une choſe admirable que » de les voir fuir, car les femelles portent » ſur leur dos quatre ou cinq petits & » ne laiſſent pas avec cela de faire de » grands ſauts de branche en branche; » il s'en prend quantité par diverſes in» ventions quoiqu'ils ſoient fort fins; » quand ils deviennent farouches ils » mordent, mais pour peu qu'on les » flatte ils s'apprivoiſent aiſément; ils » font grand tort aux fruits & au blé, » parce qu'ils ne font autre choſe que » de cueillir, couper & jeter par terre, » ſoit qu'il ſoit mûr ou non, & en » perdent beaucoup plus qu'ils n'en » mangent & qu'ils n'en emportent; » ceux qui ſont apprivoiſés font des » choſes incroyables, imitant l'homme en tout ce qu'ils voient * ». Kolbe rapporte les mêmes faits à peu près au ſujet des ſinges du cap de Bonne-eſpérance; mais on voit par la figure & la deſcrip-

* L'Afrique de Marmol, *tome I, page 57.*

tion qu'il en donne, que ces ſinges ſont des babouins, qui ont une queue courte, le muſeau alongé, les ongles pointus, &c. & qu'ils ſont auſſi beaucoup plus gros & plus forts que ces ſinges de Mauritanie * : on peut donc préſumer que Kolbe a copié le paſſage de Marmol, & appliqué aux babouins du Cap les habitudes naturelles des pithèques de Mauritanie.

Le pithèque, le magot & le babouin que nous avons appelé *papion*, étoient tous trois connus des Anciens; auſſi ces animaux ſe trouvent dans l'Aſie mineure, en Arabie, dans la haute Égypte & dans toute la partie ſeptentrionale de l'Afrique; on pourroit donc auſſi appliquer ce paſſage de Marmol à tous trois; mais il eſt clair qu'il ne convient pas au babouin, puiſqu'il y eſt dit que ces ſinges n'ont point de queue; & ce qui me fait préſumer que ce n'eſt pas du magot, mais du pithèque dont cet Auteur a parlé, c'eſt que le magot n'eſt pas aiſé à apprivoiſer, qu'il ne produit ordinairement que deux petits & non pas

* Voyez ci-après l'article du Papion.

quatre ou cinq comme le dit Marmol: au lieu que le pithèque qui eſt plus petit doit en produire davantage ; d'ailleurs il eſt plus doux & plus docile que le magot qui ne s'apprivoiſe qu'avec peine & ne ſe prive jamais parfaitement : je me ſuis convaincu par toutes ces raiſons, que ce n'eſt point au magot, mais au pithèque qu'il faut appliquer ce paſſage des Auteurs Africains ; il en eſt de même de celui de Rubruquis, où il eſt fait mention des ſinges du Cathay, il dit « qu'ils ont en toutes choſes la » forme & les façons des hommes. . . . » qu'ils ne ſont pas plus hauts qu'une » coudée & tout couverts de poils; qu'ils » habitent dans des cavernes ; que pour » les prendre on y porte des boiſſons » fortes & enivrantes. . . . qu'ils viennent » tous enſemble goûter de ce breuvage, » en criant *chinchin*, dont on leur a » donné le nom de *chinchin*, & qu'ils » s'enivrent ſi bien qu'ils s'endorment; » en ſorte que les chaſſeurs les prennent aiſément *. » Ces caractères ne conviennent qu'au pithèque & point du

* Relations de Rubruquis, *page 176 & ſuiv.*

tout au magot : nous avons eu celui-ci vivant, & nous ne l'avons jamais entendu crier *chinchin;* d'ailleurs il a beaucoup plus d'une coudée de hauteur & reſſemble moins à l'homme que ne le dit l'Auteur ; nous avons eu les mêmes raiſons pour appliquer au pithèque & non point au magot la figure & l'indication de Proſper Alpin, par laquelle il aſſure que les petits ſinges ſans queue qu'il a vus en Égypte s'apprivoiſent plus vîte & plus aiſément que les autres, qu'ils ont plus d'intelligence & d'induſtrie, & qu'ils ſont auſſi plus gais & plus plaiſans que tous les autres : or le magot eſt d'une groſſe & aſſez grande taille, il eſt mauſſade, triſte, farouche & ne s'apprivoiſe qu'à demi ; les caractères que donne ici Proſper Alpin à ſon ſinge ſans queue, ne conviennent donc en aucune manière au magot & ne peuvent appartenir à un autre animal qu'au pithèque.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le pithèque n'a point de queue, il n'a point les dents canines plus grandes à proportion que celles de l'homme, il

à la face plate, les ongles plats auſſi, & arrondis comme ceux de l'homme; il marche ſur ſes deux pieds, il a environ une coudée, c'eſt-à-dire, tout au plus un pied & demi de hauteur; ſon naturel eſt doux, & on l'apprivoiſe aiſément. Les Anciens ont dit que la femelle eſt ſujette à l'écoulement périodique, & l'analogie ne nous permet pas d'en douter.



# LE GIBBON*.

LE Gibbon *( pl. II & III )* ſe tient toujours debout, lors même qu'il marche à quatre pieds, parce que ſes bras ſont auſſi longs que ſon corps & ſes jambes ; nous l'avons vu vivant, il n'avoit pas trois pieds de hauteur, mais il étoit jeune, il étoit en captivité : ainſi l'on doit préſumer qu'il n'avoit pas encore acquis toutes ſes dimenſions, &

* *Gibbon*, c'eſt le nom ſous lequel M. Dupleix nous a donné ce ſinge qu'il avoit apporté des Indes orientales ; j'ai d'abord cru que ce mot étoit Indien, mais en faiſant des recherches ſur la Nomenclature des ſinges, j'ai trouvé dans une note de Dalechamp ſur Pline, que Strabon a déſigné le *Cephus* par le mot *Keipon*, dont il eſt probable qu'on a fait *Guibon, Gibbon*. Voici le paſſage de Pline, avec la note de Dalechamp : *Pompeii magni, primùm ludi oſtenderunt ex Æthiopiâ quas vocant* cephos [a] *quarum pedes poſteriores pedibus humanis & cruribus, priores manibus fuere ſimiles ; hoc animal poſtea Roma non vidit.*

[a] *Cephos) Strabo.* lib. 15. Κεῖπον *vocat, eſſeque tradit facie ſatyro ſimilem. Dal.* Plin. *Hiſt. nat.* lib. VIII, cap. XIX. *Nota.* Il me paroît que le *Cebus* des Grecs, & le *Cephus* de Pline, qu'on doit prononcer *Kebus* & *Kephus* pourroient bien venir originairement de *Koph* ou *Kophin*, qui en Hébreu & en Chaldéen eſt le nom du ſinge.

que dans l'état de nature, lorſqu'il eſt adulte, il parvient au moins à quatre pieds de hauteur; il n'a nulle apparence de queue : mais le caractère qui le diſtingue évidemment des autres ſinges, c'eſt cette prodigieuſe grandeur de ſes bras qui ſont auſſi longs que le corps & les jambes pris enſemble, en ſorte que l'animal étant debout ſur ſes pieds de derrière, ſes mains touchent encore à terre & qu'il peut marcher à quatre pieds, ſans que ſon corps ſe panche; il a tout autour de la face un cercle de poils gris, de manière qu'elle ſe préſente comme ſi elle étoit environnée d'un cadre rond, ce qui donne à ce ſinge un air très-extraordinaire; ſes yeux ſont grands, mais enfoncés, ſes oreilles nues & bien bordées, ſa face eſt aplatie, de couleur tannée & aſſez ſemblable à celle de l'homme : le gibbon eſt après l'orang-outang & le pithèque, celui qui approcheroit le plus de la figure humaine, ſi la longueur exceſſive de ſes bras ne le rendoit pas difforme; car dans l'état de nature l'homme auroit auſſi une mine bien étrange; les cheveux & la barbe,

s'ils étoient négligés, formeroient autour de ſon viſage un cadre de poil aſſez ſemblable à celui qui environne la face du gibbon.

Ce ſinge nous a paru d'un naturel tranquille, & de mœurs aſſez douces, ſes mouvemens n'étoient ni trop bruſques ni trop précipités, il prenoit doucement ce qu'on lui donnoit à manger; on le nourriſſoit de pain, de fruits, d'amandes, &c. Il craignoit beaucoup le froid & l'humidité, & il n'a pas vécu long-temps hors de ſon pays natal: il eſt originaire des Indes orientales, particulièrement des terres de Coromandel, de Malaca & des îles Moluques *. Il

* Le P. le Comte dit avoir vu aux Moluques une eſpèce de ſinge, marchant naturellement ſur ſes deux pieds, ſe ſervant de ſes bras comme un homme, le viſage à peu près comme celui d'un Hottentot, mais le corps tout couvert d'une eſpèce de laine griſe, étant exactement comme un enſant & exprimant parfaitement ſes paſſions & ſes appétits; il ajoute que ces ſinges ſont d'un naturel très-doux, que pour montrer leur affection aux perſonnes qu'ils connoiſſent, ils les embraſſent & les baiſent avec des tranſports ſinguliers; que l'un de ces ſinges qu'il a vu, avoit au moins quatre pieds de hauteur, qu'il étoit extrêmement adroit & encore

paroît qu'il se trouve aussi dans des provinces moins méridionales, & qu'on doit rapporter au gibbon, le singe du royaume de Gannaure frontière de la Chine, que quelques Voyageurs ont indiqué sous le nom de *fefé* *; au reste cette espèce varie pour la grandeur & pour les couleurs du poil, il y en a deux au Cabinet, dont le second *(pl. III)* quoiqu'adulte est bien plus petit que le premier *(pl. II)*, & n'a que du brun dans tous les endroits, où l'autre a du noir; mais comme ils se ressemblent

plus agile. *Memoires sur la Chine, par Louis le Comte, page 510.*

* Dans le royaume de Gannaure, frontière de la Chine, il se trouve un animal qui est fort rare, qu'ils nomment *Fefé;* il a presque la forme humaine, les bras fort longs, le corps noir & velu, marche fort légèrement & fort vîte. *Recueil des voyages, &c. Rouen, 1716, tome III, page 168.* NOTA 1.° Ce caractère des bras fort longs n'appartient qu'à ce singe, & par conséquent indique assez clairement que le Fefé est le même que le Gibbon. *Nota,* 2.° on peut présumer que le mot *fefé* vient de *jesef* ou *sesef*, nom du babouin dans les provinces de l'Afrique, voisines de l'Arabie, & qu'on a transféré ce nom du babouin au gibbon; car le babouin n'a pas les bras plus longs que les autres singes.

parfaitement à tous autres égards, nous ne doutons pas qu'ils ne ſoient tous deux d'une ſeule & même eſpèce.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le gibbon n'a point de queue, il a les feſſes pelées avec de légères calloſités ; ſa face eſt plate, brune & environnée tout autour d'un cercle de poils gris ; il a les dents canines plus grandes à proportion que celles de l'homme ; il a les oreilles nues, noires & arrondies, le poil brun ou gris ſuivant l'âge ou la race ; les bras exceſſivement longs : il marche ſur ſes deux pieds de derrière, il a deux pieds & demi ou trois pieds de hauteur. La femelle eſt ſujette, comme les femmes, à un écoulement périodique de ſang.



# DESCRIPTION DU GIBBON.

LE Gibbon *(planche II)* a la tête ronde, les yeux grands & enfoncés, le nez aplati, les oreilles arrondies & bordées à peu près comme celles de l'homme ; il y a des callosités sur les fesses *, mais je n'ai remarqué aucune apparence de queue. Les jambes de devant sont beaucoup plus longues que celles de derrière & excessivement longues, car l'animal étant debout & tenant ses jambes de devant pendantes, leurs doigts touchoient la terre. J'ai ouï dire que celui qui a servi de sujet pour cette description, se tenoit souvent dans cette attitude. Le tour des yeux, le nez & l'extrémité des deux mâchoires étoient nus & de couleur brune. Il y avoit une bande en forme de cercle, formée par des poils gris, qui passoit au-dessus des yeux, sur les joues & sous la mâchoire inférieure ; ce cercle gris donnoit un air fort extraordinaire à la face de ce singe. Les

* Ces callosités sont formées par une adhérence de la peau aux tubérosités des os ischions, sur lesquelles il y a une facette revêtue par une peau calleuse & nue ; les fesses semblent être pelées dans ces deux endroits ; c'est pourquoi les callosités dont il s'agit, peuvent aussi être désignées par les mots de *fesses pelées* : je n'ai remarqué ce caractère dans aucun des sapajous ni des sagoins.

oreilles étoient nues & de couleur noirâtre; le poil de la tête, du cou, du dos, des côtés du corps & des jambes étoit noir; celui qui recouvroit la face supérieure des pieds avoit une couleur grise; la plante étoit nue & de couleur noire, les ongles étoient aussi de cette couleur.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus | 1. | 3. | 6. |
| Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput | " | 4. | 4. |
| Circonférence du bout du museau | " | 4. | 3. |
| Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux | " | 5. | 3. |
| Contour de l'ouverture de la bouche. | " | 2. | 3. |
| Distance entre les deux narines | " | " | 1. |
| Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil | " | 4. | 3. |
| Distance entre l'angle postérieur & l'oreille | " | " | 11. |
| Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. | " | " | 6. |
| Ouverture de l'œil | " | " | 4. |
| Distance entre les angles antérieurs des yeux | " | 1. | 10. |
| Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles | " | 9. | 6. |
| Longueur des oreilles | " | " | 7. |
| Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure | " | 2. | " |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Distance entre les deux oreilles, prise au bas | // | 2. | // |
| Longueur du cou | // | 3. | 6. |
| Circonférence du cou | // | 7. | 6. |
| Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant | 1. | 1. | // |
| Circonférence à l'endroit le plus gros. | 1. | 3. | // |
| Circonférence devant les jambes de derrière | // | 11. | 6. |
| Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet | // | 9. | 6. |
| Circonférence du poignet | // | 3. | 8. |
| Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles | // | 6. | 6. |
| Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon | // | 7. | // |
| Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles | // | 5. | 4. |

Ce singe étoit femelle & pesoit neuf livres; l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis; l'estomac étoit en plus grande partie à gauche qu'à droite; le foie étoit placé en entier dans le côté droit.

Le duodenum étoit fort court, & se replioit en dedans presqu'au sortir de l'estomac; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté gauche sur celles de l'ileum, qui s'étendoient aussi dans la région iliaque gauche.

Le cœcum étoit placé dans la région hypogaſtrique & dirigé de devant en arrière ; le colon s'étendoit en avant dans le côté droit, paſſoit de droite à gauche derrière l'eſtomac, ſe prolongeoit en arrière le long du côté gauche ſur les inteſtins grêles, & ſe replioit ſur le bord du baſſin, avant de ſe joindre au rectum qui étoit fort court.

Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur, excepté l'ileum *(AB, planche IV, fig. 1)* qui s'aminciſſoit en approchant du cœcum *(C)*. Cet inteſtin étoit gros, court & terminé par un appendice *(DE)* qui avoit cinq pouces de longueur & environ deux lignes & demie de diamètre. Le colon *(FG)* étoit très-gros auprès du cœcum, & coudé à la diſtance d'environ deux pouces & demi de cet inteſtin ; le reſte du colon diminuoit de groſſeur en approchant du rectum : il y avoit trois bandes tendineuſes ſur le colon.

Le foie *(pl. IV, fig. 2)* étoit diviſé en deux parties, par une ſciſſure *(A)* peu profonde, dans laquelle paſſoit le ligament ſuſpenſoir ; la partie droite du foie étoit plus grande que la gauche ; il ſe trouvoit un lobule *(B)* à leur racine : ce foie avoit une couleur rougeâtre, plus pâle au dedans qu'au dehors de ce viſcère : il peſoit cinq onces trois gros & demi.

La véſicule du fiel *(C, pl. IV, fig. 2)* étoit verdâtre & placée ſur la face poſtérieure

du foie, près de la scissure où se trouvoit le ligament suspensoir.

La rate (*pl. IV, fig. 3*) étoit placée contre le fond du grand cul-de-sac de l'estomac ; sa figure approchoit de celle d'un triangle, dont la base auroit été en bas & le sommet en haut ; elle avoit au dehors & au dedans une couleur rougeâtre : elle pesoit deux gros.

Le pancréas avoit une forme oblongue, & il s'étendoit depuis le duodenum jusqu'à la rate ; il ressembloit beaucoup au pancréas de l'homme.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'environ un tiers de sa longueur ; ils avoient une forme à peu près ovoïde ; leur face supérieure étoit plate, & l'inférieure convexe ; l'enfoncement avoit peu de profondeur ; la plupart des mamelons tenoient les uns aux autres ; le bassinet étoit peu étendu.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes, placés & proportionnés comme dans la plupart des animaux quadrupèdes. Il n'y avoit qu'un lobe dans le poumon gauche, mais il étoit divisé par une profonde scissure en deux parties, dont l'antérieure étoit plus petite que l'autre : le cœur ressembloit beaucoup à celui de l'homme, par sa figure & sa situation.

La langue étoit large, épaisse & ronde à l'extrémité ; la partie antérieure étoit cou-

verte de papilles très-petites, & de tubercules ronds & blancs. Il y avoit ſur la partie poſtérieure de groſſes papilles & pluſieurs glandes à calice, dont deux étoient placées ſur le milieu de la langue, une de chaque côté, à quatre lignes de diſtance l'une de l'autre : leur diamètre étoit d'environ une ligne.

Le palais étoit traverſé par ſix ſillons aſſez larges & peu élevés ; ils étoient partagés par un ſillon longitudinal, & chacune de leurs parties étoit convexe en devant ; la partie poſtérieure du palais avoit une couleur noirâtre ; l'épiglotte étoit peu ſaillante & coupée carrément à ſon extrémité.

Le cerveau étoit fort grand, il s'étendoit auſſi loin dans l'occiput que le cervelet ; le cerveau peſoit deux onces deux gros & quarante-huit grains, & le cervelet quatre gros & douze grains.

Il y avoit deux mamelons ſur la poitrine, un de chaque côté ; ils n'étoient éloignés l'un de l'autre que de quinze lignes.

La vulve étoit placée entre deux calloſités *(A B, pl. V, fig. 1)* adhérentes aux os iſchions ; elles avoient chacune un pouce de longueur & neuf lignes de largeur ; elles n'étoient éloignées l'une de l'autre que d'environ trois lignes.

Les lèvres de la vulve *(C)* avoient peu d'épaiſſeur, & ſa partie antérieure étoit terminée par un petit bec recourbé en bas.

Le gland du clitoris n'étoit pas apparent au dehors ; on ne voyoit que le prépuce *(D)* qui formoit le bec inférieur de la vulve dont il a été fait mention ; la vessie *(A, fig. 2)* avoit moins de diamètre dans le milieu qu'aux deux bouts ; les bords de l'orifice de la matrice *(B)* étoient froncés ; le corps se terminoit par deux prolongemens fort courts *(C D)* & très-différens des cornes de la matrice des autres animaux ; les ovaires *(E F, fig. 1 & 2)* avoient une figure approchante de l'ovoïde & une couleur jaunâtre très-pâle. On a représenté *figure 2* les parois intérieures *(G H)* du vagin ; l'orifice *(I)* de l'urètre, marqué par un stilet *KL*, & les trompes *(MN)* de la matrice.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum........ | 7. | " | " |
| Circonférence du duodenum...... | " | 2. | 3. |
| Circonférence du jejunum....... | " | 2. | 6. |
| Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros............ | " | 2. | 9. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces..................... | " | 2. | 2. |
| Longueur du cœcum........... | " | 1. | 2. |
| Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros................. | " | 6. | " |
| Circonférence à l'endroit le plus mince. | " | 2. | " |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Circonférence du colon dans les endroits les plus gros. . . . . . . . | " | 10. | " |
| Circonférence dans les endroits les plus minces. . . . . . . . . . . . . . | " | 3. | 9. |
| Circonférence du rectum près du colon. | " | 3. | 4. |
| Circonférence du rectum près de l'anus. | " | 5. | " |
| Longueur du colon & du rectum pris ensemble. . . . . . . . . . . . . . . . . | 1. | 7. | " |
| Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cæcum. . | 8. | 7. | " |
| Grande circonférence de l'estomac. . | 1. | 1. | 6. |
| Petite circonférence. . . . . . . . . . . . | " | 10. | " |
| Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. . . . . . . | " | 1. | 8. |
| Profondeur du grand cul de-sac. . . | " | 1. | 8. |
| Circonférence de l'œsophage. . . . . | " | 3. | " |
| Circonférence du pylore. . . . . . . . . | " | 1. | 6. |
| Longueur du foie. . . . . . . . . . . . . . | " | 2. | 10. |
| Largeur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | " | 5. | 2. |
| Sa plus grande épaisseur. . . . . . . . . | " | 1. | 3. |
| Longueur de la vésicule du fiel. . . | " | 1. | 9. |
| Son plus grand diamètre. . . . . . . . . | " | " | 7. |
| Longueur de la rate. . . . . . . . . . . . | " | 2. | 1. |
| Épaisseur dans le milieu. . . . . . . . . | " | " | 4. |
| Épaisseur du pancréas. . . . . . . . . . . | " | " | 3. |
| Longueur des reins . . . . . . . . . . . . | " | 1. | 8. |
| Largeur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | " | 1. | " |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Épaisseur | // | // | 8. |
| Longueur du centre nerveux du diaphragme depuis la veine-cave jusqu'à sa pointe | // | 1. | // |
| Largeur | // | 1. | 3. |
| Circonférence de la base du cœur | // | 4. | 9. |
| Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire | // | 1. | 10. |
| Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire | // | 1. | 6. |
| Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors | // | // | 3. |
| Longueur de la langue | // | 2. | 1. |
| Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité | // | // | 8. |
| Largeur de la langue | // | // | 9. |
| Longueur du cerveau | // | 2. | 9. |
| Largeur | // | 2. | 3. |
| Épaisseur | // | 1. | 4. |
| Longueur du cervelet | // | // | 11. |
| Largeur | // | 1. | 10. |
| Épaisseur | // | // | 10. |

Il y a au Cabinet du Roi un autre singe (*planche III*) très-ressemblant au gibbon (*planche II*), mais beaucoup plus petit; quoiqu'il soit desséché & bourré, on peut avoir ses dimensions avec assez de précision, parce qu'on a laissé tous les os sous la peau :

Il eſt d'environ un tiers moins grand que le gibbon dont la deſcriprion précède celle-ci. Le petit gibbon paroît avoir toutes les proportions du grand ; il a les jambes & les pieds de devant auſſi longs ; les mêmes traits dans la face ; la même forme dans les oreilles & dans les ongles ; la même couleur ſur la face , ſur les oreilles , ſur les ongles & ſur la plante des pieds. Il a les feſſes pelées & ſans aucune apparence de queue ; enfin il reſſemble exactement au grand gibbon par ſa figure ; il a auſſi la face entourée de poils gris qui forment un cercle ſur le bas du front, ſur les tempes, ſur les joues & ſous la mâchoire inférieure ; ſes quatre pieds ſont auſſi couverts de poils gris, mais les couleurs du poil des autres parties du corps diffèrent de celles du grand gibbon ; la tête, le deſſus & les côtés du cou, la partie antérieure du dos, les épaules, le bras & la face externe de l'avant-bras ſont bruns & non pas noirs ; le deſſous du cou, la face interne de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, la cuiſſe, les côtés du corps & la jambe proprement dite, ne ſont pas noirs comme ſur le grand gibbon, mais de couleur griſe, mêlée de brun ; la partie poſtérieure du dos & la croupe ont une couleur griſe & non pas noire. Je ne ſais ſi cette différence de couleur du gris au noir ne vient que de la différence de l'âge, en ſuppoſant que le petit gibbon ſoit de même eſpèce que le grand, mais dans un

âge moins avancé. Il eſt certain que ces différences de couleurs ne viennent pas de la différence des ſexes, car ces deux animaux étoient femelles. Le petit a été apporté de Malac, par M. le Commandeur Godeheu; & le grand de Pondicheri, par M. Dupleix.

La tête du ſquelette *(pl. VI)* du grand gibbon eſt moins alongée que celle du jocko; le crâne a plus d'étendue à l'endroit de l'occiput; l'os du front eſt plus aplati : le bord ſupérieur des orbites a beaucoup moins de ſaillie ; le petit bourrelet qu'il forme ne s'étend pas d'un œil à l'autre comme dans le jocko ; au contraire l'eſpace qui ſe trouve entre les deux yeux au-deſſus du nez, eſt un peu enfoncé; les orbites des yeux ont plus de largeur que de hauteur comme dans l'homme ; la cloiſon oſſeuſe qui ſépare les deux orbites, eſt plus large que dans le jocko & à peu près auſſi large que dans l'homme; les os propres du nez ſont beaucoup plus longs que ceux de l'homme, mais moins longs que ceux du jocko; auſſi l'ouverture des narines n'eſt pas en entier au-deſſous de celles des orbites, & ſa partie inférieure eſt moins éloignée du bord alvéolaire de la mâchoire, ce qui fait que le muſeau eſt moins alongé : ainſi le gibbon a plus de rapport à l'homme que le jocko, par les proportions des orbites des yeux & par l'intervalle qui eſt entre deux, par la ſituation de l'ouverture des narines qui eſt placée en

partie entre les orbites, & par la petite distance qui se trouve entre l'ouverture des narines & le bord alvéolaire de la mâchoire; ce qui fait que la lèvre supérieure du gibbon est moins longue que celle du jocko & plus ressemblante à celle de l'homme. La forme de la mâchoire inférieure est à peu près la même dans ces deux animaux.

Les dents du gibbon ressemblent à celles de l'homme pour le nombre & la situation, & même pour la forme, excepté les canines qui sont pointues & beaucoup plus longues; celles du dessus ont une légère canelure longitudinale sur le côté interne.

Les vertèbres cervicales diffèrent de celles de l'homme & du jocko, en ce que l'apophyse épineuse de la première est plus longue, & que celles des autres vertèbres ne sont pas fourchues.

Le gibbon n'a que douze vertèbres dorsales comme l'homme, & douze côtes de chaque côté, sept vraies & cinq fausses; elles ne sont pas si épaisses que celles du jocko. Le sternum est composé de six os dont les premiers ressemblent à ceux du jocko & de l'homme. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum; l'articulation des secondes côtes est entre le premier & le second os du sternum; celle des troisièmes côtes entre le second & le troisième os, & ainsi de suite jusqu'aux sixièmes &

ſeptièmes côtes qui s'articulent entre le cinquième & le ſixième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſix : ainſi il y en a une de plus que dans l'homme & le jocko.

L'os ſacrum n'eſt composé que de trois fauſſes vertèbres ; il n'y avoit que trois pièces dans le coccix du ſquelette, ſur lequel cette deſcription a été faite, mais il m'a paru qu'il manquoit au moins une pièce du coccix.

Les os du baſſin diffèrent de ceux du jocko, en ce que les os des hanches ſont plus étroits, & que le plan de l'entrée du baſſin eſt ſur la même ligne que la colonne vertébrale ; à cet égard le gibbon a encore plus de rapport avec les quadrupèdes que le jocko. La tubéroſité des os iſchions eſt beaucoup plus grande que dans le jocko, & a une face plate, ſur laquelle étoit la calloſité qui ſe trouve de chaque côté de l'anus ſur la peau du gibbon.

L'omoplate & les clavicules diffèrent peu de ces mêmes os vus dans le jocko.

Les os du bras & de l'avant-bras ont une longueur exceſſive. L'os du bras eſt plus long que celui de la cuiſſe ; les os de l'avant-bras ſont beaucoup plus longs que ceux de la jambe, au contraire de ce qui eſt dans l'homme : car il a les os du bras & de l'avant-bras beaucoup moins longs que ceux de la cuiſſe & de la jambe. Les os de l'avant-bras

du

du gibbon ſont beaucoup plus écartés l'un de l'autre que dans l'homme

Le carpe eſt compoſé de onze os, quatre dans le premier rang, quatre dans le ſecond & trois ſurnuméraires *. Les os du ſecond rang ſont placés comme dans l'homme, relativement aux os du métacarpe, mais ils en diffèrent pour la figure, principalement le quatrième, qui eſt plus long que le troiſième qui correſpond au grand os du carpe de l'homme, de ſorte qu'il aboutit au ſecond os du premier rang : le troiſième os de ce rang eſt placé ſur le quatrième du ſecond rang, & touche au cinquième du premier rang qui correſpond au piſiforme de l'homme, mais qui eſt oblong comme dans la plupart des quadrupèdes. Le premier des ſurnuméraires ſe trouve placé ſur le joint qui eſt entre le troiſième & le quatrième os du premier rang. Le ſecond os ſurnuméraire eſt fort petit & placé au côté interne du carpe, en partie contre le premier os du premier rang & en partie contre le premier os du ſecond rang. Le troiſième os ſurnuméraire eſt entre les deux rangs du carpe au-deſſous du premier & du ſecond os du premier rang, & au-deſſus du ſecond & du troiſième os du ſecond rang.

Le tarſe eſt compoſé de ſept os comme dans l'homme; le premier cunéiforme eſt beaucoup moins gros que celui de l'homme. Il y a de plus dans le gibbon un huitième os placé au

* Il n'y en avoit qu'un de connu avant cette deſcription.

côté externe du tarſe, à l'endroit où le calcaneum touche au cuboïde.

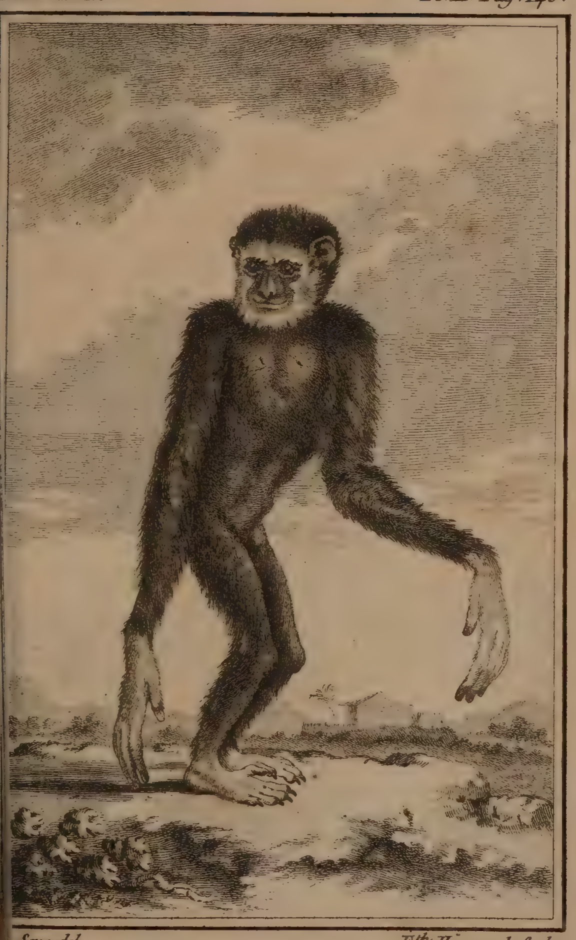
Les os du métacarpe & des doigts ſont à proportion auſſi longs que ceux de l'avant-bras & du bras; mais le premier os du métacarpe eſt beaucoup moins long que les autres, & la première phalange du pouce a auſſi, à proportion, moins de longueur que dans l'homme.

Les os du métatarſe & des quatre derniers doigts ont une longueur proportionnée à celle des os de la jambe & de la cuiſſe; le premier os du métatarſe a moins de groſſeur que celui de l'homme, il eſt fort écarté du ſecond os par ſon extrémité antérieure. Les deux phalanges du pouce ſont moins longues & moins groſſes que dans l'homme, relativement aux phalanges des autres doigts : les phalanges du troiſième doigt ſont plus longues que celles du ſecond qui eſt de même longueur que le quatrième, comme dans une main. Le pouce des pieds du gibbon eſt à peu près de même longueur que celui des mains; mais relativement à la longueur des doigts, il eſt beaucoup plus long.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput...... | // | 3. | 8½. |
| La plus grande largeur de la tête... | // | 2. | 6½. |
| Longueur de la mâchoire du deſſous, depuis ſon extrémité antérieure, juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde............. | // | 2. | 5. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus..... | " | " | $2\frac{1}{2}$. |
| Largeur de la mâchoire du dessus, à l'endroit des dents canines..... | " | " | 11. |
| Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.............. | " | " | $3\frac{1}{4}$. |
| Longueur de cette ouverture...... | " | " | 7. |
| Largeur.................... | " | " | 6. |
| Longueur des os propres du nez... | " | " | $6\frac{1}{2}$. |
| Largeur à l'endroit le plus large... | " | " | 3. |
| Largeur des orbites............. | " | " | 10. |
| Hauteur.................... | " | " | 10. |
| Longueur des dents canines........ | " | " | 5. |
| Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.......... | " | " | $5\frac{1}{2}$. |
| Longueur d'un côté à l'autre...... | " | " | $5\frac{1}{2}$. |
| Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre............ | " | " | 2. |
| Largeur.................... | " | " | $2\frac{3}{4}$. |
| Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue............ | " | 4. | 10. |
| Longueur du sternum........... | " | 2. | 7. |
| Longueur du corps de la quatrième vertèbre lombaire, qui est la plus longue. | " | " | 5. |
| Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche............... | " | 1. | 3. |
| Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur........... | " | 3. | $2\frac{1}{4}$. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur des trous ovalaires | " | " | 9½. |
| Largeur | " | " | 6½. |
| Largeur du baſſin | " | 1. | 6½. |
| Hauteur | " | 2. | 5. |
| Longueur de l'omoplate | " | 2. | 8. |
| Largeur dans le milieu | " | 1. | 4. |
| Longueur de l'humérus | " | 7. | 11½. |
| Longueur de l'os du coude | " | 9. | " |
| Longueur de l'os du rayon | " | 8. | 10. |
| Longueur du fémur | " | 7. | 1. |
| Longueur du tibia | " | 6. | 1. |
| Longueur du péroné | " | 5. | 8. |
| Hauteur du carpe | " | " | 7. |
| Longueur du calcaneum | " | " | 11. |
| Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde pris enſemble | " | " | 7. |
| Longueur du premier os du métacarpe qui eſt le plus court | " | 1. | 4. |
| Longueur du ſecond os du métacarpe, qui eſt le plus long | " | 2. | 4. |
| Longueur du premier & du cinquième os du métatarſe, qui ſont les plus courts | " | 1. | 4⅔. |
| Longueur du troiſième qui eſt le plus long | " | 1. | 7½. |
| Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant | " | " | 8½. |
| Longueur de la ſeconde | " | " | 4½. |



Seve del. Eth. Haussard Sculp

LE GRAND GIBBON.



Seve delin. L le Grand Sculp.

PETIT GIBBON.


Fig. 1.
C
D
A
F
B
G
Fig. 3.
Fig. 2
B
C
A




del.                                        M.lle Rousselet f.me Tardieu Sculp.





del. M.ne Rousselet f.me Tardieu Sculp.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la première phalange du troisième doigt. . . . . . . . . . . . . . . | // | 1. | $7\frac{2}{3}$. |
| Longueur de la seconde. . . . . . . . . . | // | 1. | 2. |
| Longueur de la troisième. . . . . . . . . | // | // | 5. |
| Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière. . . . . | // | // | $8\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la seconde. . . . . . . . . . . | // | // | 5. |
| Longueur de la première phalange du troisième doigt. . . . . . . . . . . . . . . | // | 1. | 1. |
| Longueur de la seconde. . . . . . . . . . | // | // | $7\frac{3}{4}$. |
| Longueur de la troisième. . . . . . . . . | // | // | $4\frac{1}{4}$. |



# LE MAGOT*.

CET animal *(planches VII & VIII)* est de tous les Singes, c'est-à-dire de tous ceux qui n'ont point de

* *Magot*, nom ancien de ce Singe en françois, & que nous avons adopté. *Momenet*, selon Jonston; on l'a aussi appelé *Tartarin*, parce qu'il est fort commun dans la Tartarie méridionale.

*Cynocephalos* Aristotelis. *Hist. anim.* lib. II, cap. VIII.

*Cynocephalus primus*. Jonston. *fig.* tab. LIX.

*Cynocephalus alter*. Prosp. Alpin. *Ægypt.* vol. II, pag. 241, *fig.* tab. XVI.

*Simia cynocephala omnibus unguibus planis & rotundatis*.... Le singe cinocéphale. Briss. *Regn. anim.* pag. 191. *Nota*. Il nous paroît que M. Brisson s'est trompé sur la forme des ongles de ce singe: il est vrai que ceux des pouces des pieds de devant & des pieds de derrière sont plats & arrondis à peu près comme ceux de l'homme; mais les ongles des autres doigts sont courbés en forme de gouttière renversée.

*Sylvanus, simia ecaudata clunibus tuberosocallosis. Cercopithecus*, Jonston, *quad.* tab. LIX, *fig.* 5. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 25. *Nota*. Il nous paroît que M. Linnæus s'est trompé en rapportant cet animal au *Cercopithecus* de Jonston, c'est plutôt le *Cynocephalus* de la même planche; mais il est

queue *, celui qui s'accommode le mieux de la température de notre climat : nous en avons nourri un pendant plusieurs années ; l'été il se plaisoit à l'air, & l'hiver on pouvoit le tenir dans une chambre sans feu. Quoiqu'il ne fût pas délicat, il étoit toujours triste & souvent maussade ; il faisoit également la grimace pour marquer sa colère ou montrer son appétit : ses mouvemens étoient brusques, ses manières grossières & sa physionomie encore plus laide que ridicule ; pour peu qu'il fût agité de passion il montroit & grinçoit les dents en remuant la mâchoire ; il remplissoit les poches de ses joues de tout ce qu'on lui donnoit, & il mangeoit généralement de tout, à l'exception de la viande crue,

vrai qu'on pourroit regarder ce *Cynocephalus* & ce *Cercopithecus* comme le même animal, si le poil de ce dernier n'étoit pas trop épais & trop long.

* *Nota.* Il est certain que ce singe est sans queue, quoiqu'il en ait une légère apparence formée par un petit appendice de peau d'environ un demi-pouce de longueur, qui se trouve au-dessus de l'anus, mais cet appendice n'est point une queue avec des vertèbres, ce n'est qu'un bout de peau qui ne tient pas même plus particulièrement au coccix que le reste de la peau.

du fromage & d'autres choſes fermentées : il aimoit à ſe jucher pour dormir, ſur un barreau, ſur une patte de fer; on le tenoit toujours à la chaîne, parce que malgré ſa longue domeſticité, il n'en étoit pas plus civiliſé, pas plus attaché à ſes maîtres; il avoit apparemment été mal éduqué : car j'en ai vu d'autres de la même eſpèce, qui en tout étoient mieux, plus connoiſſans, plus obéiſſans, même plus gais & aſſez dociles pour apprendre à danſer, à geſticuler en cadence, & à ſe laiſſer tranquillement vêtir & coiffer.

Ce ſinge peut avoir deux pieds & demi ou trois pieds de hauteur lorſqu'il eſt debout ſur ſes jambes de derrière; la femelle eſt plus petite que le mâle, il marche plus volontiers à quatre pieds qu'à deux : lorſqu'il eſt en repos, il eſt preſque toujours aſſis & ſon corps porte ſur deux calloſités très-éminentes qui ſont ſituées au bas de la région où devroient être les feſſes; l'anus eſt plus élevé, ainſi il eſt aſſis plus bas que ſur le cul : auſſi ſon corps eſt plus incliné que celui d'un homme aſſis; il diffère

du *pithèque* ou *ſinge* proprement dit ; 1.° en ce qu'il a le muſeau gros & avancé comme un dogue, au lieu que le pithèque a la face aplatie ; 2.° en ce qu'il a de longues dents canines, tandis que le pithèque ne les a pas plus longues à proportion que l'homme ; 3.° en ce qu'il n'a pas les ongles des doigts auſſi plats & auſſi arrondis, & enfin parce qu'il eſt plus grand, plus trapu & d'un naturel moins docile & moins doux.

Au reſte, il y a quelques variétés dans l'eſpèce du magot ; nous en avons vu de différentes grandeurs & de poils plus ou moins foncés & plus ou moins fournis ; il paroît même que les cinq animaux dont Proſper Alpin a donné les figures & les indications ſous le nom de *cynocéphales* *, ſont tous cinq des magots, qui ne diffèrent que par la grandeur & par quelques autres caractères trop légers pour qu'on doive en faire des eſpèces diſtinctes & ſéparées. Il paroît auſſi que l'eſpèce en eſt aſſez généralement répandue dans tous les

* Proſp. Alpin. *Hiſt. nat. Ægypt.* lib. IV, tab. XV, *fig. 1*; tab. XVI, XVII, XVIII & XIX.

climats chauds de l'ancien continent, & qu'on la trouve également en Tartarie, en Arabie, en Éthiopie, au Malabar [a], en Barbarie, en Mauritanie & jusque dans les terres du cap de Bonne-espérance [b].

[a] La troisième espèce de singe au Malabar est de couleur cendrée, sans queue, ou n'en ayant qu'une très-courte; elle est familière, apprend aisément tout ce qu'on lui enseigne.... on m'en avoit donné un, je m'avisai un jour de le battre, à ses cris, il en accourut une si grande quantité de sauvages, que crainte d'accident, je lui rendis sa liberté. *Voyage du P. Vincent Marie*, chap. XIII, page 405. *Trad. par M. le Marquis de Montmirail.*

[b] C'est vraisemblablement de cette espèce de singe dont parle Robert Lade, dans les termes suivans. « On nous fit traverser une grande montagne dans les terres du cap de Bonne-espérance, sur laquelle nous primes plaisir à chasser de gros singes qui y sont en abondance...... » Je ne puis représenter toutes les souplesses de ces animaux que nous poursuivions, ni avec combien de légèreté & d'mpudence ils revenoient sur leurs pas après avoir pris la fuite devant nous; quelquefois ils se laissoient approcher de si près & à si peu de distance, que m'arrêtant vis-à-vis d'eux pour prendre mes mesures, je me croyois presque certain de les saisir, mais d'un seul saut ils s'élançoient à dix pas de moi, en montant avec la même agilité sur un arbre; ils demeuroient ensuite tranquilles à nous regarder comme s'ils

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le magot n'a point de queue, quoiqu'il y ait un petit bout de peau qui en ait l'apparence, il a des abajoues, de grosses callosités proéminentes sur les fesses; des dents canines beaucoup plus longues à proportion que celles de l'homme; la face relevée par le bas en

eussent pris plaisir à se faire un spectacle de notre « étonnement; il y en avoit de si gros, que si « notre Interprète ne nous eût pas assuré qu'ils « n'étoient pas d'une férocité dangereuse, notre « nombre ne nous auroit pas paru suffisant pour « nous garantir de leurs insultes; comme il nous « auroit été inutile de les tuer nous ne fîmes aucun « usage de nos fusils: mais le Capitaine s'étant « avisé d'en coucher en joue un fort gros qui étoit « monté au sommet d'un arbre, après nous avoir « long-temps fatigué à le poursuivre; cette espèce de « menace, dont il se souvenoit peut-être d'avoir vu « quelquefois l'exécution sur quelques-uns de ses « semblables, lui causa tant de frayeur, qu'il tomba « presqu'immobile à nos pieds, & dans l'étourdis- « sement de sa chute nous n'eumes aucune peine à le « prendre; cependant lorsqu'il fut revenu à lui, nous « eumes besoin de toute notre adresse & de tous nos « efforts pour le conserver, en lui liant étroitement « les pattes; il se défendoit encore par ses morsures, « ce qui nous mit dans la nécessité de lui couvrir « la tête & de la serrer avec nos mouchoirs ». *Voyage traduit de l'Anglois, tome I, pages 80 & 81.*

forme de museau, semblable à celui du dogue. Il a du duvet sur la face, du poil brun-verdâtre sur le corps & jaune-blanchâtre sous le ventre. Il marche sur ses deux pieds de derrière & plus souvent à quatre; il a trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur, & il paroît qu'il y a dans cette espèce des races qui sont encore plus grandes. Les femelles sont comme les femmes, sujettes à un écoulement périodique de sang.



# DESCRIPTION DU MAGOT.

LE Magot *(planche VII, où il est vu de face ; & pl. VIII, où il est vu de profil)* qui a servi de sujet pour cette description, avoit la tête grosse, le nez fort plat & le museau saillant; les dents canines étoient fort longues & les yeux petits; il n'y avoit que très-peu d'intervalle entre les deux yeux ; les oreilles étoient courtes & nues, elles avoient beaucoup de rapport à celles de l'homme. La physionomie du magot étoit triste; il ne l'animoit jamais qu'en montrant les dents, & en agitant rapidement la mâchoire inférieure, au point de choquer à coups réitérés les dents de dessous contre celles de dessus *. Le cou étoit court. L'anus *(A, pl. IX)* sembloit être posé plus haut que dans les autres animaux ; mais les parties du corps de cet animal que l'on pourroit comparer aux fesses de l'homme, parce que tout le corps portoit dessus lorsque l'animal étoit dans la situation d'un homme assis, se trouvoient au-devant de l'anus, au lieu d'être de chaque côté comme dans l'homme; ces parties étoient dégarnies de poils, calleuses & fort dures, elles formoient deux callosités

* Ce mouvement est commun à plusieurs espèces de Singes.

*(BC)* qui avoient chacune deux pouces de longueur sur quinze lignes de largeur.

Il y a dans la bouche du magot, de chaque côté de la mâchoire inférieure, l'entrée d'une poche qui s'étend le long du cou : on a appelé ces poches des *abajoues;* l'animal y dépose des alimens, & les y garde pour les mâcher & les avaler dans un autre temps. J'ai nourri un magot pendant plus d'un an ; il aimoit beaucoup le vin : je l'ai vu manger & boire de tout ce que l'on servoit sur la table, excepté la moutarde & les fromages fermentés, il les a toujours refusés sous quelqu'appas que je les lui aie présentés. Je n'ai point trouvé d'abajoues dans aucun des sapajous ni des sagoins, que j'ai disséqués. *(Voyez ci-après une Description de ces abajoues dans celle de la mone. Le Hamster a aussi des abajoues. Voyez le tome XXVI de cette Histoire Naturelle, page 176, pl. XVI, fig. 2).*

Le magot qui m'a servi de sujet pour cette description, avoit des cils aux deux paupières, qui étoient entièrement nues & de couleur de chair assez clair ; le tour & l'entre-deux des yeux, le nez, la mâchoire supérieure & les lèvres n'avoient que très-peu de poils & étoient de couleur de chair très-basanée ; les joues, le front, les côtés de la tête, le cou, à l'exception de la gorge, le dos, les côtés du corps, les reins, les épaules, les hanches & la face extérieure des jambes de devant & de derrière, étoient

garnis d'un poil aſſez touffu, qui avoit juſqu'à deux pouces de longueur ; ce poil étoit de couleur griſe, noirâtre depuis la racine juſqu'à environ la moitié de ſa longueur, enſuite il étoit d'un gris plus clair, & plus loin encore de couleur fauve verdâtre; enfin l'extrémité étoit noire, on ne voyoit à l'extérieur que la couleur fauve verdâtre & le noir ; la mâchoire inférieure, la gorge, le ventre, les aiſſelles, les aines, la face intérieure des jambes de devant & de derrière étoient garnis d'un poil d'environ un pouce ou un pouce & demi de longueur, & de couleur jaunâtre très-pâle; la peau étoit blanchâtre; les doigts avoient du poil, mais la plante *(EEFF)* des pieds étoit nue, le bout des doigts étoit gros & arrondi, les ongles avoient une couleur noire ou noirâtre, ceux des pouces étoient plats à peu près comme dans l'homme, mais les ongles des doigts étoient courbés & diſpoſés en gouttière ſur leur longueur.

| DIMENSIONS DU MAGOT. | MAGOT *Mâle.* | | | MAGOT *Femelle.* | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. . . . . . . . . . . | 2. | " | " | 1. | 8. | " |

| DIMENSIONS DU MAGOT. | MAGOT Mâle. | | | MAGOT Femelle. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. . . . | " | 5. | 7. | " | 4. | 6. |
| Circonférence du bout du museau. . . . . . . . | " | 6. | 6. | " | 4. | 6. |
| Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux. . . . . . . . . | " | 8. | 8. | " | 7. | " |
| Contour de l'ouverture de la bouche. . . . . . | " | 4. | 5. | " | 3. | " |
| Distance entre les deux naseaux. . . . . . . . . . | " | " | 2 ½. | " | " | 2. |
| Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil. . . | " | 2. | 3. | " | 1. | 6. |
| Distance entre l'angle postérieur & l'oreille. | " | 2. | 6. | " | 2. | " |
| Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. . . . . . | " | " | 7. | " | " | 6. |
| Ouverture de l'œil. . . | " | " | 3 ½. | " | " | 3. |
| Distance entre les angles antérieurs des yeux. . | " | 1. | 2. | " | " | 7. |
| Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles. . . . . . . . | 1. | 1. | 6. | " | 10. | 6. |
| Longueur des oreilles. | " | " | 8. | " | 1. | " |

| DIMENSIONS DU MAGOT. | MAGOT *Mâle.* | | | MAGOT *Femelle.* | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure. . . . . | " | 2. | " | " | 2. | 6. |
| Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas. . . . . . . . . . . . . | " | 3. | 8. | " | 2. | 8. |
| Longueur du cou. . . | " | 2. | 5. | " | 2. | 2. |
| Circonférence du cou. | " | 9. | " | " | 6. | 10. |
| Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant. . . . . | 1. | 3. | 4. | 1. | 1. | " |
| La même circonférence à l'endroit le plus gros. | 1. | 4. | " | 1. | 1. | 6. |
| La même circonférence devant les jambes de derrière. . . . . . . . . . | " | 11. | 6. | " | 10. | 6. |
| Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet. . . . | " | 7. | " | " | 6. | 4. |
| Circonférence du poignet. . . . . . . . . . . . . | " | 3. | 8. | " | 3. | " |
| Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles. . . . . . . . | " | 4. | 6. | " | 4. | " |
| Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon. . . . . . . | " | 8. | 4. | " | 7. | 3. |

| DIMENSIONS DU MAGOT. | MAGOT *Mâle.* | | | MAGOT *Femelle.* | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles......... | // | 6. | 6. | // | 5. | 4. |
| Longueur des plus grands ongles....... | // | // | 7. | // | // | 4. |

Le mâle pesoit vingt-trois livres. L'épiploon s'étendoit jusqu'au bassin ; il étoit chargé dans quelques endroits d'une graisse jaunâtre.

Le duodenum, au sortir de l'estomac, se replioit en dedans, & se joignoit au jejunum dans la région ombilicale; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la même région & dans l'hypocondre gauche. Les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté gauche, & dans la région ombilicale, où il aboutissoit au cœcum qui étoit dirigé obliquement de devant en arrière & de haut en bas dans le côté droit. Le colon s'étendoit en arrière dans la région iliaque droite; il faisoit des circonvolutions dans cette région, dans l'hypogastrique & dans l'iliaque gauche, avant de se joindre au rectum qui, au lieu de suivre les vertèbres lombaires, formoit dans le bassin un arc, dont l'une des branches aboutissoit à l'anus.

L'eſtomac s'étendoit plus à droite qu'à gauche ; il reſſembloit beaucoup par ſa figure à celui de l'homme, mais il étoit plus renflé ſur la petite courbure à côté de l'œſophage & ſur ſes deux faces.

Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur ; leurs membranes étoient rougeâtres & aſſez minces. Le cœcum *(AB, pl. X, fig. 1)* étoit court & gros ; le colon *(C, D, E)* étoit auſſi gros que le cœcum près de cet inteſtin, enſuite il diminuoit peu à peu de groſſeur ſur la longueur de huit pouces : le reſte étoit à peu près de la même groſſeur que le rectum. Il y avoit ſur le cœcum le colon & le rectum, trois bandes tendineuſes, dont l'une étoit peu apparente ſur le cœcum, & il n'y en avoit qu'une ſeule qui s'étendît juſqu'à l'extrémité du rectum : le cœcum & ſur-tout le colon formoient pluſieurs petites poches.

Le foie étoit compoſé de trois grands lobes, il y en avoit un de chaque côté, & le troiſième ſe trouvoit dans le milieu, ſéparé par la ſciſſure *(A, pl. X, fig. 2)* du ligament ſuſpenſoir en deux parties, dont la droite portoit la véſicule *(B)* du fiel ; la partie gauche avoit auſſi une petite ſciſſure à ſon extrémité inférieure. Il y avoit à la racine du lobe droit ſur ſa face poſtérieure un petit lobe *(C)* alongé & pointu, & près de l'origine de ce petit lobe une éminence *(D)*. La couleur de ce viſcère étoit au dehors &

au dedans d'un rouge-brun; il pesoit sept onces trois gros. La liqueur du fiel étoit d'une couleur orangée-rougeâtre, & du poids de vingt-quatre grains.

La rate *(planche X, fig. 3)* étoit située au côté gauche de l'estomac, & s'étendoit obliquement de devant en arrière & de haut en bas; sa partie supérieure étoit beaucoup plus large que l'inférieure; celle-ci formoit un globule séparé du reste par une scissure; la rate avoit au dehors & au dedans une couleur noirâtre; elle pesoit trois gros.

Le pancréas étoit de figure fort irrégulière, & s'étendoit depuis la courbure que formoit le duodenum au sortir de l'estomac, jusqu'à la rate & au rein gauche.

Les reins étoient alongés, & leur enfoncement avoit peu de profondeur; le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ la moitié de sa longueur: les mamelons étoient fort gros & réunis les uns aux autres; le bassinet avoit peu d'étendue.

Le poumon droit étoit divisé en quatre lobes conformés & situés comme dans la plupart des quadrupèdes; à gauche, il n'y avoit que deux lobes, dont le premier étoit divisé en deux parties par une profonde scissure. Le cœur étoit peu pointu; il sortoit deux branches de la crosse de l'aorte.

Les papilles de la langue étoient très-courtes, & il y avoit à l'extrémité quantité de grains blanchâtres & ronds; ces grains

étoient plus éloignés les uns des autres sur le reste de la langue. On voyoit sur l'extrémité postérieure trois glandes à calice d'une ligne de diamètre, elles étoient placées de façon qu'elles formoient un triangle, dont la base étoit en avant. L'épiglotte n'avoit aucun prolongement en pointe.

Le cerveau pesoit trois onces, & le cervelet trois gros & demi ; il étoit entièrement recouvert par la partie postérieure du cerveau.

Le gland *(A, pl. XI)* étoit aplati sur les côtés, & terminé par un rebord *(B)* semblable en quelque sorte à la tête d'un champignon ; le pédicule *(A)*, qui tenoit à ce rebord, formoit le corps du gland, & étoit plus mince près du chapeau du champignon que près de la verge. Les testicules *(CC)* étoient très-gros & presque ronds ; l'épididyme *(DD)* avoit aussi un très-grand volume ; la substance de l'intérieur des testicules étoit de couleur grisâtre, & il y avoit au milieu un axe blanchâtre ; les canaux déférens *(EE)* étoient à peu près de même diamètre dans toute leur étendue, la vessie *(F)* avoit peu de volume, elle étoit presque ronde, les vésicules séminales *(GG)* avoient une forme oblongue, & les prostates *(H)* étoient fort épaisses.

Il y avoit au-dessus de l'anus une sorte de petite queue en forme d'excroissance, qui étoit sans poil & qui avoit cinq lignes

de longueur, deux lignes de largeur & une ligne d'épaiſſeur : cette queue ſe trouvoit au bout du coccix, mais elle n'y adhéroit pas plus que le reſte de la peau.

La femelle de magot, dont les dimenſions ſont rapportées dans la table précédente, m'a paru avoir plus de jaune & moins de verd que le mâle, ſur la tête, ſur le cou, ſur les épaules, la poitrine & la face extérieure des jambes de devant : elle peſoit douze livres trois quarts.

L'anus étoit placé au-deſſous du dos comme celui du mâle; la vulve ſe trouvoit entre les deux calloſités des os iſchions, ſur leſquelles l'animal s'aſſied.

Cette femelle avoit deux mamelons ſur la poitrine, un de chaque côté; ils avoient trois lignes de diamètre, & ils ſe trouvoient placés à un pouce quatre lignes de diſtance l'un de l'autre.

Dans cette femelle, le duodenum étoit auſſi court que dans le mâle, à peine avoit-il trois ou quatre pouces de longueur; il formoit un arc au ſortir de l'eſtomac, & il aboutiſſoit dans la région ombilicale : le rectum étoit très-court.

Les inteſtins grêles avoient ſix pieds & demi de longueur depuis le pylore juſqu'au cœcum; celle du colon & du rectum priſes enſemble étoit de trois pieds : l'extrémité ſupérieure de la rate étoit pointue.

Le gland du clitoris (*A, pl. XII, qui*

*représente le vagin ouvert)* étoit peu apparent & placé sur le bord de la vulve ; il ne formoit qu'un tubercule peu élevé, mais le corps du clitoris étoit gros. L'orifice *(B)* de l'urètre se trouvoit à trois lignes de distance du clitoris *(cet orifice est marqué, pl. XII, par un stilet CD).* Le vagin *(EF)* avoit peu de longueur ; l'orifice *(G)* de la matrice étoit long de trois lignes ; la matrice *(H)* avoit une forme triangulaire, son col *(I)* étoit fort gros, il n'y avoit point de cornes ; les trompes *(KK)* sortoient de chaque côté du fond de la matrice, & aboutissoient à un pavillon qui enveloppoit la plus grande partie des testicules *(LL)*, qui étoient de couleur blanchâtre & de forme très-irrégulière, car leur surface supérieure étoit plate, & l'inférieure convexe : on voit dans la *planche XII* la vessie *(M)* & une portion *(NO)* du rectum.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum...... | 8. | // | // |
| Circonférence du duodenum....... | // | 2. | 6. |
| Circonférence du jejunum....... | // | 2. | 9. |
| Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.......... | // | 2. | 9. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces................ | // | 2. | 3. |
| Longueur du cœcum............ | // | 2. | // |
| Circonférence du cœcum dans les endroits les plus gros......... | // | 7. | // |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Circonférence à l'endroit le plus mince. | ″ | 2. | 6. |
| Circonférence du colon dans les endroits les plus gros | ″ | 7. | ″ |
| Circonférence dans les endroits les plus minces | ″ | 1. | 9. |
| Circonférence du rectum près du colon | ″ | 2. | 9. |
| Circonférence près de l'anus | ″ | 2. | 3. |
| Longueur du colon & du rectum pris ensemble | ″ | 2. | 6. |
| Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum | 10. | 6. | ″ |
| Grande circonférence de l'estomac | 1. | 9. | ″ |
| Petite circonférence | 1. | 3. | ″ |
| Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage | ″ | 3. | 6. |
| Profondeur du grand cul-de-sac | ″ | 2. | 6. |
| Circonférence de l'œsophage | ″ | 2. | ″ |
| Circonférence du pylore | ″ | 2. | 6. |
| Longueur du foie | ″ | 4. | 6. |
| Largeur | ″ | 6. | ″ |
| La plus grande épaisseur | ″ | ″ | 11. |
| Longueur de la vésicule du fiel | ″ | 1. | 4. |
| Son plus grand diamètre | ″ | ″ | 8. |
| Longueur de la rate | ″ | 2. | 3. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | ″ | 1. | ″ |
| Largeur de l'extrémité supérieure | ″ | ″ | 6. |

Épaisseur

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Épaisseur dans le milieu | // | // | 6. |
| Épaisseur du pancréas | // | // | 3. |
| Longueur des reins | // | 2. | 1. |
| Largeur | // | 1. | 1. |
| Épaisseur | // | // | 8. |
| Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe | // | 1. | 6. |
| Largeur | // | 2. | 3. |
| Circonférence de la base du cœur | // | 4. | 6. |
| Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire | // | 1. | 10. |
| Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire | // | 1. | 6. |
| Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors | // | // | 4. |
| Longueur de la langue | // | 3. | 3. |
| Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité | // | 1. | // |
| Longueur du cerveau | // | 3. | // |
| Largeur | // | 2. | 4. |
| Épaisseur | // | 1. | 2. |
| Longueur du cervelet | // | 1. | 1. |
| Largeur | // | 1. | 6. |
| Épaisseur | // | // | 8. |
| Distance entre l'anus & le scrotum | // | 3. | 3. |
| Distance entre le scrotum & l'orifice du prépuce | // | // | 8. |
| Longueur du gland | // | 1. | 1. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Circonférence | " | 1. | " |
| Circonférence du champignon | " | 1. | 3. |
| Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux, jusqu'à l'insertion du prépuce | " | 2. | 10. |
| Circonférence | " | 1. | " |
| Longueur des testicules | " | 2. | " |
| Largeur | " | 1. | 8. |
| Épaisseur | " | 1. | 5. |
| Largeur de l'épididyme | " | " | 5. |
| Épaisseur | " | " | 5. |
| Longueur des canaux déférens | " | 8. | " |
| Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue | " | " | 1. |
| Grande circonférence de la vessie | " | 7. | 6. |
| Petite circonférence | " | 6. | 6. |
| Circonférence de l'urètre | " | 1. | 3. |
| Longueur des vésicules séminales | " | 2. | 6. |
| Largeur | " | " | 6. |
| Épaisseur | " | " | 4. |
| Longueur des prostates | " | 1. | " |
| Largeur | " | " | 6. |
| Épaisseur | " | " | 4. |
| Distance entre l'anus & la vulve | " | " | 4. |
| Longueur de la vulve | " | " | 4. |
| Longueur du vagin | " | 1. | 9. |
| Circonférence | " | 2. | 3. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
| --- | --- | --- | --- |
| Grande circonférence de la veſſie. . . | // | 6. | // |
| Petite circonférence. . . . . . . . . . . . . . | // | 5. | 6½ |
| Longueur de l'urètre. . . . . . . . . . . . | // | // | 5. |
| Circonférence. . . . . . . . . . . . . . . . . . | // | // | 9½ |
| Longueur du col & du corps de la matrice. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | // | 1. | 3½ |
| Diſtance en ligne droite entre les teſticules & la matrice. . . . . . . . . . . | // | // | 4½ |
| Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe. . . . . . . . . . . . . . | // | // | 9½ |
| Longueur des teſticules. . . . . . . . . . | // | // | 5½ |
| Largeur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | // | // | 4. |
| Épaiſſeur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | // | // | 2. |

La tête du ſquelette du magot diffère de celle de l'homme, du jocko & du gibbon, principalement par le muſeau qui eſt plus long, par la ſituation de l'ouverture des narines qui eſt placée plus bas au-deſſous des orbites des yeux, par l'étendue de ces orbites qui ſont plus petites, & par une arête tranſverſale qui eſt ſur l'occiput; cette arête ſe trouve dans la plupart des quadrupèdes, elle ſert d'attache aux muſcles qui ſoutiennent la tête; plus elle a d'épaiſſeur & de ſaillie, plus elle dénote l'effort que font ces muſcles pour ſoutenir la tête des quadrupèdes & pour la relever, parce qu'elle n'eſt pas en équilibre ſur le cou comme celle de l'homme. Le front du magot ne s'élève pas au-deſſus des

orbites; leur bord ſupérieur forme un bourrelet très-ſaillant en avant, & ce bourrelet s'étend d'une orbite à l'autre au-deſſus du nez où il a une face preſque perpendiculaire à celle des os propres du nez; ce même bourrelet ſe prolonge ſur le côté extérieur des orbites, parce que l'apophyſe orbitaire de l'os frontal & celle de l'os de la pomette ſont très-groſſes; l'arcade zygomatique eſt auſſi plus convexe que dans l'homme, le jocko & le gibbon, & a plus de rapport à celle de la plupart des quadrupèdes. Les orbites des yeux ont beaucoup plus de largeur que de hauteur. L'ouverture des narines s'étend preſque juſqu'au bord alvéolaire. La mâchoire inférieure diffère de celle de l'homme, du jocko & du gibbon, en ce que ſes branches ſont moins recourbées & plus reſſemblantes à celles de la mâchoire de la plupart des quadrupèdes.

Les dents du magot reſſemblent à celles de l'homme pour le nombre: mais il y a de grandes différences pour la forme, principalement dans les canines qui ſont reſſemblantes à celles du gibbon, mais de beaucoup plus grandes. La première mâchelière du deſſous eſt à proportion plus groſſe que dans l'homme, elle préſente une longue face antérieure, formée par le frottement de la dent canine du deſſus. La dernière mâchelière de chaque côté des deux mâchoires eſt la plus groſſe comme dans la plupart des animaux; & au

contraire de ce qui eſt dans l'homme, elle a ſur chaque face deux cannelures longitudinales. Il y a entre les inciſives & les canines du deſſus, & entre les canines & les mâchelières du deſſous, un eſpace vide dans lequel la dent canine de la mâchoire oppoſée entre lorſque la bouche ſe ferme.

Aucune des vertèbres cervicales n'a l'apophyſe épineuſe fourchue ; la branche inférieure de l'apophyſe tranſverſe de la ſixième vertèbre eſt large & plate comme dans la plupart des quadrupèdes.

Il y a douze vertèbres dorſales & douze côtes de chaque côté, huit vraies & quatre fauſſes. Le ſternum eſt compoſé de ſept os. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du ſternum ; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os du ſternum ; celles des troiſièmes côtes, entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſeptièmes & huitièmes côtes qui s'articulent entre le ſixième & le ſeptième os du ſternum.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſept.

L'os ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres ; il n'y a que deux pièces dans le coccix. L'os ſacrum & le coccix ſont preſque en ligne droite avec la colonne vertébrale.

L'os de la hanche eſt concave ſur ſa face

externe, il a deux faces longitudinales internes, dont l'antérieure eſt la plus étroite. Les os pubis ont beaucoup de largeur à l'endroit de leur angle & de leur branche; ils ſont plus ſaillans vers l'abdomen que dans le gibbon & le jocko; la gouttière qu'ils forment eſt convexe en dehors dans ſa longueur. La tubéroſité de chacun des os iſchions eſt très-grande, & a une facette fort étendue ſur laquelle étoit la calloſité de la peau.

L'omoplate eſt plus large que celle du gibbon & du jocko, & par conſéquent plus reſſemblante à celle de l'homme, mais elle eſt plus longue.

Les clavicules reſſemblent à celles de l'homme, du jocko & du gibbon.

L'os du bras a moins de longueur que l'os du coude, au contraire de ce qui eſt dans l'homme; auſſi les os de l'avant-bras du magot ſont beaucoup plus longs que ceux de l'homme; cependant le bras du magot étant appliqué le long du corps ne s'étend que juſqu'au milieu de l'os de la cuiſſe, à peu près comme celui de l'homme, parce que la grande longueur de l'avant-bras eſt compenſée par l'étendue des lombes qui ſont plus longues dans le magot, étant compoſées de ſept vertèbres, tandis qu'il n'y en a que cinq dans l'homme. L'os du bras du magot eſt convexe en avant ſur la longueur de ſa partie moyenne ſupérieure; il a le long de cette partie trois arêtes longitudinales, l'une

ſur le côté externe, & les deux autres ſur les bords de la gouttière. Les os de l'avant-bras ſont plus écartés l'un de l'autre que dans l'homme.

Les os de la cuiſſe & de la jambe diffèrent de ceux de l'homme, en ce qu'ils ſont à proportion beaucoup plus courts.

Il y a onze os dans le carpe, ils reſſemblent à ceux du gibbon par la ſituation, mais ils en diffèrent à pluſieurs égards pour la figure.

Le tarſe n'eſt compoſé que de ſept os qui diffèrent peu de ceux du tarſe de l'homme.

Les plus grandes différences que j'aie remarquées dans les os du métacarpe, du métatarſe & dans les phalanges des doigts du magot comparés aux os qui leur correſpondent dans l'homme, c'eſt que le premier os du métacarpe & les phalanges du pouce ſont moins gros & plus courts que dans l'homme, & que les os du métatarſe & des cinq doigts des pieds de derrière du magot, ſont diſpoſés & proportionnés, comme s'ils faiſoient partie d'une main & non pas d'un pied, comme je l'ai déjà obſervé ſur le gibbon.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput........ | // | 4. | 11. |
| La plus grande largeur de la tête.. | // | 3. | 8. |
| Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde.................. | // | 4. | 1. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du deſſus..... | " | " | 3. |
| Largeur de la mâchoire du deſſus à l'endroit des dents canines..... | " | 1. | 4. |
| Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines.............. | " | " | $7\frac{1}{2}$. |
| Longueur de cette ouverture...... | " | 1. | 1. |
| Largeur...................... | " | " | 7. |
| Longueur des os propres du nez... | " | " | 9. |
| Largeur à l'endroit le plus large... | " | " | $2\frac{1}{3}$. |
| Largeur des orbites.............. | " | 1. | 1. |
| Hauteur...................... | " | " | $8\frac{1}{2}$. |
| Longueur des dents canines....... | " | 1. | " |
| Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas........... | " | " | $6\frac{2}{3}$. |
| Largeur d'un côté à l'autre........ | " | " | 7. |
| Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre.............. | " | " | 4. |
| Largeur...................... | " | " | 3. |
| Longueur de la huitième côte qui eſt la plus longue............... | " | 5. | 2. |
| Longueur du ſternum............ | " | 4. | 4. |
| Longueur du corps de la ſixième vertèbre lombaire qui eſt la plus longue. | " | " | $9\frac{1}{3}$. |
| Largeur de la partie ſupérieure de l'os de la hanche............... | " | " | 11. |
| Longueur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur......... | " | 4. | " |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur des trous ovalaires. . . . . . | " | 1. | $2\frac{1}{2}$. |
| Largeur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | " | " | $9\frac{1}{2}$. |
| Largeur du baſſin. . . . . . . . . . . . . . | " | 2. | " |
| Hauteur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | " | 2. | $9\frac{1}{2}$. |
| Longueur de l'omoplate. . . . . . . . . . | " | 3. | 9. |
| Largeur dans le milieu. . . . . . . . . . . | " | 2. | " |
| Longueur de l'humérus. . . . . . . . . . | " | 5. | 10. |
| Longueur de l'os du coude. . . . . . . . | " | 6. | 3. |
| Longueur de l'os du rayon. . . . . . . . | " | 5. | 9. |
| Longueur du fémur. . . . . . . . . . . . . . | " | 6. | 7. |
| Longueur du tibia. . . . . . . . . . . . . . . | " | 6. | $4\frac{1}{2}$. |
| Longueur du péroné. . . . . . . . . . . . . | " | 5. | 9. |
| Hauteur du carpe. . . . . . . . . . . . . . . | " | " | 9. |
| Longueur du calcaneum. . . . . . . . . . | " | 1. | 5. |
| Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble. . | " | " | 9. |
| Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court. . . . | " | 1. | " |
| Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long. . . . . | " | 1. | 6. |
| Longueur du premier os du métatarſe, qui eſt le plus court. . . . . . . . . . . . | " | 1. | 2. |
| Longueur du troiſième, qui eſt le plus long. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | " | 2. | " |
| Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant. . . . . . | " | " | $6\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la ſeconde. . . . . . . . . . | " | " | $3\frac{1}{8}$. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la première phalange du troisième doigt. | " | 1. | "$\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la seconde | " | " | 8$\frac{1}{3}$. |
| Longueur de la troisième | " | " | 5. |
| Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière | " | " | 8$\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la seconde | " | " | 4. |
| Longueur de la première phalange du troisième doigt | " | 1. | 2. |
| Longueur de la seconde | " | " | 9. |
| Longueur de la troisième | " | " | 5. |





De Seve del. Mlle Rousselet f. Mme Tardieu Sculp.

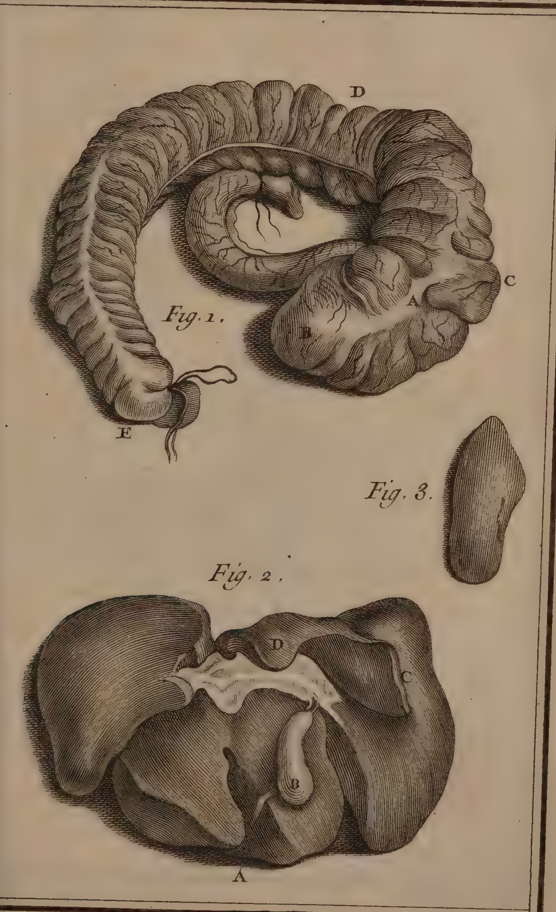
MAGOT.



Seve del. L. Legrand Sculp.




eve. del M^{rs} Rousselet f^{me} Tardieu Sculp




ée l'am. Del Defehrt Sculp.




é del Herisset fils Sculp.




K
L
K
L
O
H
I
M
G
E
N
B
C
F
A
D

# DESCRIPTION
## *DE LA PARTIE DU CABINET qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle*
# DES SINGES.

### N.° MCCXCI.

*La peau d'un Jocko.*

CETTE peau eſt bourrée, on y a laiſſé les os des dernières phalanges des doigts pour mieux conſerver leur forme, qui varie dans les différentes eſpèces des animaux de ce genre, par les proportions des pouces, relativement à celles des autres doigts. La peau bourrée, dont il s'agit, repréſente le Jocko aſſis.

### N.° MCCXCII.

*Le ſquelette d'un Jocko.*

Ce ſquelette eſt incomplet, il y manque les os des avant-bras, des jambes & des pieds du jocko; on y a ſubſtitué des os d'un ſquelette humain, à peu près de même hauteur que celui du jocko, rapporté ſous le préſent numéro; la deſcription de ce ſquelette & celle de la peau dont il a été fait

mention ſous le numéro précédent, ſont dans la deſcription du jocko.

N.° MCCXCIII.

*La peau d'un Gibbon.*

C'eſt la peau d'un petit gibbon, elle eſt bourrée : on y voit la couleur griſe du ventre & du dos, qui diſtingue le petit gibbon du grand.

N.° MCCXCIV.

*Le ſquelette d'un Gibbon.*

Ce ſquelette eſt remarquable entre tous ceux qui ſont au Cabinet, par la longueur exceſſive de ſes jambes de devant; ſa deſcription & ſes principales dimenſions ſe trouvent dans la deſcription du gibbon.

N.° MCCXCV.

*L'os hyoïde d'un Gibbon.*

Cet os n'eſt composé que de trois pièces, il n'a point de petites cornes comme celui de l'homme; il y a auſſi quelques différences dans la forme & les proportions des trois pièces de l'os hyoïde du gibbon, comparées à celles qui leur correſpondent dans l'homme.

N.° MCCXCVI.

*Un Magot.*

Cet animal eſt dans l'eſprit-de-vin, il

reſſemble au mâle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription du magot.

## N.° MCCXCVII.

### *Une peau de Magot.*

Cette peau eſt bourrée, elle ne diffère pas de celle du magot qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal.

## N.° MCCXCVIII.

### *Le ſquelette d'un Magot mâle.*

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription & les dimenſions des os du magot; il y manque pluſieurs dents.

## N.° MCCXCIX.

### *Le ſquelette d'une femelle de Magot.*

Ce ſquelette eſt de taille plus petite que celui du mâle, il n'y a point d'arêtes oſſeuſes ſur l'occiput, les bords des orbites des yeux y ſont moins renflés & moins ſaillans; au reſte, je n'ai aperçu aucun caractère qui pût déſigner la différence des ſexes, comme dans les ſquelettes humains.

## N.° MCCC.

### *L'os hyoïde d'un Magot.*

Il y a cinq pièces dans cet os, une baſe, deux grandes cornes, & au bout de chacune

de ces cornes une pièce large & aplatie ; la base est d'une figure très-différente de la base de l'os hyoïde de l'homme, elle se prolonge en bas & forme une gouttière verticale.

## N.° MCCCI.

*L'os de la verge d'un jeune Magot.*

Cet os a quatre lignes de longueur, il est courbe & plus mince à l'une de ses extrémités qu'à l'autre.



# LE PAPION*

## *ou* BABOUIN *proprement dit.*

DANS l'Homme, la physionomie trompe, & la figure du corps ne décide pas de la forme de l'ame ; mais

* *Papion*, mot dérivé de *Papio*, nom de cet animal en latin moderne, & que nous avons adopté pour le distinguer des autres Babouins. *Baboon*, en Anglois ; *Pavyon*, en Allemand ; *Choac-kama*, au cap de Bonne-espérance, selon Kolbe.

*Papio.* Gesner. Icon. *Quad.* pag. 76, *fig.* ibid. *NOTA.* 1.° Cette figure donnée par Gesner a été copiée par Aldrovande. *Quad. digit. pag.* 260, & par Jonston. *Quad.* tab. 61, sub nomine *papio primus. NOTA.* 2.° Gesner s'est beaucoup trompé en prenant cet animal pour l'Hyæne.

*Babouin.* Kolbe. *Description du cap de Bonne-espérance, tome III, page 63, fig.* 2. Cette figure donnée par Kolbe est encore plus mauvaise que celle de Gesner, & cependant ce sont les deux seuls Auteurs qui aient donné la figure de cet animal.

*Papio.* Le *Babouin.* Briss. *reg. anim.* pag. 192.

Sphinx. *Simia semicaudata, ore vibrissato, unguibus acuminatis.* Linn. *Syst. nat.* edit X, page 25. *Nota.* M. Linnæus s'est trompé en donnant des moustaches, comme caractère distinctif à cet animal ; c'est probablement d'après la figure de Gesner

dans les animaux, on peut juger du naturel par la mine, & de tout l'intérieur par ce qui paroît au dehors : par exemple, en jetant les yeux sur nos Singes & nos Babouins, il est aisé de voir que ceux-ci doivent être plus sauvages, plus méchans que les autres; il y a les mêmes différences, les mêmes nuances dans les mœurs que dans les figures. L'orang-outang qui ressemble le plus à l'homme, est le plus intelligent, le plus grave, le plus docile de tous; le magot, qui commence à s'éloigner de la forme humaine, & qui approche par le museau & par les dents canines de celle des animaux, est brusque, désobéissant & maussade; & les babouins, qui ne ressemblent plus à l'homme que par les mains, & qui ont une queue, des ongles aigus, de gros museaux, &c. ont l'air de bêtes féroces, & le sont en effet; j'ai vu vivant celui dont nous donnons ici la figure *(pl. XIII)*, il n'étoit point

qu'il a pris cet indice, & cette figure pèche en cela, car dans le réel le babouin n'a point de moustaches. *Voyez la figure que nous en avons fait dessiner d'après l'animal vivant (pl. XIII).*

hideux, & cependant il faiſoit horreur : grinçant continuellement les dents, s'agitant, ſe débattant avec colère ; on étoit obligé de le tenir enfermé dans une cage de fer, dont il remuoit ſi puiſſamment les barreaux avec ſes mains qu'il inſpiroit de la crainte aux ſpectateurs ; c'eſt un animal trapu, dont le corps ramaſſé & les membres nerveux indiquent la force & l'agilité, qui, couvert d'un poil épais & long paroît encore beaucoup plus gros qu'il n'eſt ; mais, qui dans le réel, eſt ſi puiſſant & ſi fort qu'il viendroit aiſément à bout d'un ou de pluſieurs hommes, s'ils n'étoient point armés * : d'ailleurs, il paroît continuellement excité par cette paſſion, qui rend furieux les animaux les plus doux ; il eſt inſolemment lubrique, &

* C'eſt à cette eſpèce qu'il faut rapporter l'animal appelé *tré tré tré tré* à Madagaſcar, il eſt (dit Flaccourt) gros comme un veau de deux ans, il a la tête ronde & une face d'homme, les pieds de devant & de derrière comme un ſinge, le poil friſotté, la queue courte, les oreilles comme celles de l'homme ; il reſſemble au *tanach* décrit par Ambroiſe Paré : c'eſt un animal ſolitaire, les gens du pays en ont grand peur. *Voyage à Madagaſcar, page 151.*

affecte de ſe montrer dans cet état, de ſe toucher, de ſe ſatisfaire ſeul aux yeux de tout le monde; & cette action, l'une des plus honteuſes de l'humanité, & qu'aucun animal ne ſe permet, copiée par la main du babouin, rappelle l'idée du vice & rend abominable l'aſpect de cette bête que la Nature paroît avoir particulièrement vouée à cette eſpèce d'impudence; car dans tous les autres animaux, & même dans l'homme, elle a voilé ces parties; dans le babouin au contraire, elles ſont tout-à-fait nues & d'autant plus évidentes que le corps eſt couvert de longs poils; il a de même les feſſes nues & d'un rouge couleur de ſang, les bourſes pendantes, l'anus découvert, la queue toujours levée; il ſemble faire parade de toutes ces nudités, préſentant ſon derrière plus ſouvent que ſa tête, ſur-tout dès qu'il aperçoit des femmes pour leſquelles il déploie une telle effronterie, qu'elle ne peut naître que du deſir le plus immodéré *. Le

* *Papio, animal ad libidinem pronum, cum mulieres videt alacritatem ſuam oſtendit.... Papio quem vidi vivum, ad nutum haud ſecus, atque caput reliqua*

magot & quelques autres ont bien les mêmes inclinations ; mais comme ils ſont plus petits & moins pétulans, on les rend modeſtes à coups de fouet, au lieu que le babouin eſt non-ſeulement incorrigible ſur cela, mais intraitable à tous autres égards.

Quelque violente que ſoit la paſſion de ces animaux, ils ne produiſent pas dans les pays tempérés ; la femelle ne fait ordinairement qu'un petit qu'elle porte entre ſes bras & attaché, pour ainſi dire ; à ſa mamelle ; elle eſt ſujette, comme la femme, à l'évacuation périodique, & cela lui eſt commun avec toutes les autres femelles de ſinges qui

*animalia, anum vertebat frequentius populo oſtentans.* Geſner. Icon. *Quad. pag.* 77. — Il y a aux Philippines des babouins très-lubriques, qui ne permettent pas aux femmes de s'éloigner de leurs maiſons. *Voyage de Gemelli-Carreri, tome V, page 209.* — Les babouins n'ont point de poils ſur les feſſes, elles ſont ſi pleines de cicatrices & d'égratignures, qu'il ſemble n'y avoir pas même de peau : ce ſont des animaux d'une laſciveté inexprimable. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, page 59.* — Papio, *animal libidinoſum, fœminis facilè vim infert.* Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 25.

ont les feſſes nues ; au reſte, ces babouins quoique méchans & féroces ne ſont pas du nombre des animaux carnaſſiers, ils ſe nourriſſent principalement de fruits, de racines & de grains ; ils ſe réuniſſent * & s'entendent pour piller

* Les babouins aiment paſſionnément les raiſins, les pommes & en général les fruits qui croiſſent dans les jardins...... Leurs dents & leurs griffes les rendent redoutables aux chiens, qui ne les vainquent qu'avec peine, à moins que quelque excès de raiſin ne les ait rendus roides & engourdis.... J'ai vu qu'ils ne mangent ni poiſſon ni viande, ſi elle n'a été premièrement cuite & qu'elle ne ſoit accommodée de la manière dont les hommes la mangent, & qu'ils avalent fort avidement de la viande ou du poiſſon bien apprêtés..... Voici la manière dont ils pillent un verger, un jardin ou une vigne : ils font pour l'ordinaire ces expéditions en troupes ; une partie entre dans l'enclos, tandis qu'une autre partie reſte ſur la cloiſon en ſentinelle, pour avertir de l'approche de quelque danger ; le reſte de la troupe eſt placé au dehors du jardin à une diſtance médiocre les uns des autres, & forme ainſi une ligne qui tient depuis l'endroit du pillage juſqu'à celui du rendez-vous ; tout étant ainſi diſpoſé, les babouins commencent le pillage, & jettent à ceux qui ſont ſur la cloiſon les melons, les courges, les pommes, les poires, &c. à meſure qu'ils les cueillent ; ceux qui ſont ſur la cloiſon jettent ces fruits à ceux qui ſont au bas, & ainſi de ſuite tout le long de la ligne, qui pour l'ordinaire finit ſur quelque montagne ; ils ſont ſi adroits, & ils ont

les jardins ; ils ſe jettent les fruits de main en main & par-deſſus les murs, & font de grands dégâts dans toutes les terres cultivées.

*Caractères diſtinctifs de cette eſpèce.*

Le papion a des abajoues & de larges callosités ſur les feſſes, qui ſont nues & de couleur de ſang ; il a la queue arquée & de ſept ou huit pouces de long ; les dents canines beaucoup plus longues & plus groſſes à proportion que celles de l'homme ; le muſeau très-gros & très-long, les oreilles nues, mais point bordées, le corps maſſif & ramaſſé, les membres gros & courts, les parties génitales nues & couleur de chair ; le poil long & touffu, d'un brun-rouſſâtre & de couleur aſſez uniforme ſur tout le corps ; il marche plus ſouvent

la vue ſi prompte & ſi juſte, que rarement ils laiſſent tomber ces fruits à terre en ſe les jetant les uns aux autres : tout cela ſe fait dans un profond ſilence & avec beaucoup de promptitude. Lorſque les ſentinelles aperçoivent quelqu'un, elles pouſſent un cri ; à ce ſignal, toute la troupe s'enſuit avec une vîteſſe étonnante. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe, tome III, page 57 & ſuiv.*

à quatre qu'à deux pieds, il a trois ou quatre pieds de hauteur lorsqu'il est debout; il paroît qu'il y a dans cette espèce des races encore plus grandes & d'autres beaucoup plus petites. Le babouin que nous avons fait représenter *(planche XIV)* est de la petite espèce, nous l'avons soigneusement comparé au grand *Babouin* ou *Papion (pl. XIII)*, & nous n'avons remarqué d'autres différences entr'eux que celle de la grandeur, & cette différence ne venoit pas de celle de l'âge, car le petit babouin nous a paru adulte comme le grand. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à un écoulement périodique.



# DESCRIPTION DU PAPION.

LE Papion (*planche XIII*), quoique de grande taille, a la tête & le corps si gros, qu'ils paroissent mal proportionnés à sa hauteur. Le museau est fort alongé & très-gros; le nez ressemble à celui d'un mâtin; les yeux sont petits & placés fort près l'un de l'autre; les bords de leurs orbites se trouvent sur un plan qui est presque perpendiculaire au chanfrein; l'os frontal ne s'élève pas au-dessus des orbites, de sorte que l'on ne distingue point de front, & que la partie supérieure des orbites est au niveau du sommet de la tête. Les oreilles sont nues & de couleur brune, elles forment une petite pointe dans leur partie supérieure, elles ne sont pas bordées, elles n'ont point de petit lobe. Le cou est gros & fort court. Le papion qui a servi de sujet pour cette description avoit la poitrine large en comparaison du ventre qui étoit peu étendu. Les fesses étoient maigres, dégarnies de poil presqu'entièrement & calleuses. Le périné étoit fort long & placé en arrière au-dessous de l'anus, qui sembloit par cette conformation être situé plus haut que dans les autres animaux. La queue n'avoit que sept pouces de lon-

gueur, mais elle n'étoit pas entière ; elle s'élevoit au fortir du corps, & elle fe recourboit en bas & en arrière par fon extrémité. Les jambes de derrière étoient courtes en comparaifon de celles de devant & de la longueur totale de l'animal. Il avoit auffi les pouces des quatre pieds fort courts ; les ongles des pouces étoient larges & plats, ceux des doigts étoient plus étroits, fort longs, crochus & pliés en gouttière fur leur longueur.

Ce papion avoit le poil long d'environ fix pouces fur l'occiput, fur le cou, fur la partie antérieure du dos, fur les épaules & fur le devant de la poitrine, de forte que toutes ces parties ne paroiffoient être qu'une maffe informe, & difproportionnée par fon volume en comparaifon du ventre mince & plat, des feffes pelées & des jambes courtes qui compofoient le refte du corps, & qui paroiffoient encore plus petits, parce que leur poil n'avoit pas plus de trois pouces de longueur.

Les couleurs étoient à très-peu près les mêmes fur toutes les parties du corps. Chaque poil avoit une couleur brune, noirâtre & une couleur jaune-rouffâtre, placées fucceffivement depuis la racine jufqu'à la pointe, de forte que la couleur de l'animal étoit mêlée de brun & de jaune-rouffâtre, qui dominoit lorfqu'on le regardoit à une certaine diftance. Le mufeau & le tour des yeux étoient noirs & nus ; les paupières étoient

étoient blanches, de même que les aisselles, le bas-ventre, les aînes, la verge, le scrotum & le périné, & il n'y avoit presque point de poil sur ces parties. Le dessous des quatre pieds & les doigts étoient aussi dégarnis de poil, & avoient une couleur noire de même que les ongles.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus | 1. | 10. | 6. |
| Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput | " | 6. | 6. |
| Circonférence du bout du museau | " | 7. | " |
| Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux | " | 9. | 6. |
| Contour de l'ouverture de la bouche | " | " | 5. |
| Distance entre les deux naseaux | " | " | 2. |
| Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil | " | 3. | 2. |
| Distance entre l'angle postérieur & l'oreille | " | 2. | 5. |
| Longueur de l'œil d'un angle à l'autre | " | " | 6. |
| Ouverture de l'œil | " | " | 3½ |
| Distance entre les angles antérieurs des yeux | " | " | 8. |
| La même distance en ligne droite | " | " | 6½. |
| Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles | 1. | 2. | " |
| Longueur des oreilles | " | 1. | 4. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure........... | " | 2. | 9. |
| Distance entre les deux oreilles, prise au bas.................. | " | 4. | " |
| Longueur du cou............... | " | 2. | 7. |
| Circonférence................. | " | 11. | " |
| Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant........... | 1. | 5. | 6. |
| La même circonférence à l'endroit le plus gros................ | 1. | 6. | " |
| Circonférence prise devant les jambes de derrière................ | 1. | 2. | " |
| Circonférence à l'origine de la queue*. | " | 4. | " |
| Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet......... | " | 8. | 6. |
| Circonférence du poignet........ | " | 4. | " |
| Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.............. | " | 4. | 2. |
| Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon........... | " | 8. | 3. |
| Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles................ | " | 6. | 4. |

Cet animal pesoit vingt-six livres. L'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis. Après avoir enlevé l'épiploon, j'ai vu l'estomac & des intestins grêles qui occupoient la plus grande partie de l'étendue de l'abdomen, le cœcum

* Je ne donne pas la longueur de la queue, parce qu'elle n'étoit pas entière; elle est courte dans tous les Papions.

qui étoit dans le côté droit & une portion du colon qui s'étendoit d'un côté à l'autre.

Le duodenum se replioit en dedans au sortir de l'estomac, avant de se joindre au jejunum qui faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans les côtés, celles de l'ileum étoient aussi dans la région ombilicale, dans les régions iliaques & dans l'hypogastrique, & il aboutissoit au cœcum dans le côté droit. Le cœcum étoit dirigé de devant en arrière. Le colon s'étendoit en avant, passoit de droite à gauche sur les intestins grêles, & faisoit quelques circonvolutions dans le côté droit avant de se joindre au rectum.

L'estomac étoit grand à proportion de la taille de l'animal, & se trouvoit placé plus à droite qu'à gauche; le grand cul-de-sac étoit profond. Les intestins grêles avoient tous à peu près la même grosseur, excepté l'ileum dont la circonférence diminuoit un peu près du cœcum. Cet intestin étoit gros, court, & avoit une figure conique dont la pointe étoit mousse. Le colon étoit aussi gros que le cœcum à son origine, il diminuoit peu à peu de grosseur sur la longueur de neuf pouces; ensuite il étoit très-menu sur la longueur d'un demi-pied, & enfin il devenoit plus gros jusqu'au rectum, mais cependant moins gros qu'à son origine.

Le foie étoit placé un peu plus à droite qu'à gauche & composé de trois lobes; le

plus grand se trouvoit dans le milieu ; il étoit divisé en deux parties par la scissure du ligament suspensoir : la partie droite de ce lobe étoit la plus grande, & renfermoit la vésicule du fiel qui y étoit presqu'entièrement incrustée. Le lobe droit étoit le plus petit de tous, & avoit deux appendices à sa partie supérieure près du rein ; le foie avoit, tant au dehors qu'au dedans, une couleur rouge très-pâle, il pesoit onze onces six gros. La vésicule du fiel étoit fort alongée, & renfermoit une liqueur verte-jaunâtre, qui pesoit un gros & quarante-deux grains.

La rate avoit trois faces longitudinales, comme celle de la plupart des autres animaux ; son extrémité inférieure étoit l'endroit le plus large, & elle diminuoit peu à peu de largeur jusqu'à l'autre extrémité ; elle étoit au dehors d'un rouge-pâle, & au dedans d'un rouge-noirâtre, elle pesoit deux onces trois gros.

Le pancréas s'étendoit depuis le duodenum jusqu'au rein gauche, où il se terminoit en pointe, son autre extrémité étoit beaucoup plus large.

Les reins étoient aplatis, & ils avoient peu d'enfoncement ; le bassinet étoit fort petit, on distinguoit à peine les mamelons & les différentes substances de ces viscères.

Le cœur étoit placé au milieu de la poitrine, la pointe dirigée un peu à gauche. Le poumon droit étoit composé de quatre

lobes, comme dans la plupart des autres animaux, il n'y avoit que deux lobes dans le poumon gauche.

La langue étoit parsemée de petites papilles & de grains glanduleux, plus nombreux sur le bout de la langue que sur le reste de son étendue ; il y avoit sur la partie postérieure de petites glandes à calice rangées de file près des côtés, & deux grosses glandes aussi à calice placées à dix lignes de distance de l'épiglotte & à cinq lignes l'une de l'autre ; à égale distance de ces deux glandes & de l'épiglotte, il s'en trouvoit une troisième un peu plus petite & de couleur noire.

Le palais étoit traversé par huit sillons, dont les bords étoient interrompus dans le milieu & divisés en deux parties convexes en avant ; les bords de l'épiglotte étoient échancrés dans le milieu.

Le cerveau étoit très-convexe par sa partie supérieure & fort épais dans le milieu ; il recouvroit le cervelet, qui différoit de celui des autres animaux, non-seulement par sa position, mais encore par sa figure : car il n'y avoit pas sur le milieu de sa surface un rebord transversal convexe & arrondi, mais seulement une arête qui étoit continue de part & d'autre avec la surface du viscère ; il pesoit quatre gros & trente-deux grains, & le cerveau trois onces six gros & trente-deux grains.

La verge & les bourses avoient à peu près

la même forme que dans l'homme, mais le gland différoit beaucoup de celui de l'homme; il étoit terminé par une sorte de champignon qui avoit huit lignes de longueur sur la face supérieure du gland, & seulement six lignes sur l'inférieure; ce champignon étoit pointu au sommet, où il étoit ouvert par une fente assez profonde, formée par l'orifice de l'urètre.

Les testicules étoient ovoïdes & gros en comparaison de la verge, la substance du dedans avoit une couleur grise légèrement teinte de jaune; les vésicules séminales étoient aussi fort étendues & composées de tuyaux pelotonnés, qui avoient jusqu'à deux lignes de diamètre. Il y avoit près des vésicules séminales un corps long d'un pouce, large de cinq lignes & épais de trois, qui étoit sur l'urètre, & qui m'a paru être les prostates, parce que je n'en ai pas vu d'autres: ce corps étoit cellulaire & presque caverneux: en le comprimant, j'en ai fait sortir du sang.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum...... | 9. | " | " |
| Circonférence du duodenum...... | " | 2. | 9. |
| Circonférence du jejunum....... | " | 2. | 9. |
| Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros........... | " | 2. | 9. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces,............... | " | 2. | 3. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur du cœcum. . . . . . . . . . . . | // | 2. | 3. |
| Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros. . . . . . . . . . . . . . . . . | 1. | 6. | 10. |
| Circonférence à l'endroit le plus mince. | // | 3. | 3. |
| Circonférence du colon dans les endroits les plus gros. . . . . . . . . . . | // | 6. | 6. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces. . . . . . . . . . . . . . . . . | // | 1. | // |
| Circonférence du rectum près du colon. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | // | 5. | // |
| Circonférence près de l'anus. . . . . . | // | 4. | // |
| Longueur du colon & du rectum pris enſemble. . . . . . . . . . . . . . . . | 3. | // | // |
| Longueur du canal inteſtinal en entier, non compris le cœcum. . . . . . . . | 12. | // | // |
| Grande circonférence de l'eſtomac. . | 1. | 9. | 4. |
| Petite circonférence. . . . . . . . . . . . . | 1. | 3. | // |
| Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite juſqu'à l'œſophage. . . . . . . . . . . . | // | 3. | // |
| Profondeur du grand cul-de-ſac. . . . | // | 3. | // |
| Circonférence de l'œſophage. . . . . . | // | 2. | // |
| Circonférence du pylore. . . . . . . . . | // | 2. | 6. |
| Longueur du foie. . . . . . . . . . . . . . . . | // | 4. | 8. |
| Largeur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | // | 7. | 1. |
| Sa plus grande épaiſſeur. . . . . . . . . | // | 1. | 1. |
| Longueur de la véſicule du fiel. . . . | // | 2. | 9. |
| Son plus grand diamètre. . . . . . . . . | // | // | 9. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la rate............. | // | 4. | 4. |
| Largeur de l'extrémité inférieure... | // | 2. | 2. |
| Largeur de l'extrémité supérieure... | // | // | 9. |
| Épaisseur dans le milieu.......... | // | // | 9. |
| Épaisseur du pancréas........... | // | // | $1\frac{1}{2}$. |
| Longueur des reins............. | // | 3. | 2. |
| Largeur.................... | // | 2. | 1. |
| Épaisseur.................. | // | // | 11. |
| Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe... | // | 1. | 8. |
| Largeur.................... | // | 2. | // |
| Circonférence de la base du cœur.. | // | 6. | // |
| Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.. | // | 2. | 9. |
| Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire................ | // | 2. | // |
| Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors................ | // | // | 4. |
| Longueur de la langue.......... | // | 3. | 9. |
| Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité... | // | 1. | // |
| Largeur de la langue............ | // | 1. | 1. |
| Longueur du cerveau............ | // | 3. | 4. |
| Largeur.................... | // | 2. | 6. |
| Épaisseur.................. | // | 1. | 5. |
| Longueur du cervelet........... | // | 1. | // |
| Largeur.................... | // | 1. | 10. |
| Épaisseur.................. | // | // | 9. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur du gland | " | 1. | 7. |
| Circonférence | " | 1. | 6. |
| Circonférence du champignon | " | 1. | 8. |
| Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce | " | 3. | 2. |
| Circonférence | " | 1. | 6. |
| Longueur des testicules | " | 1. | 3. |
| Largeur | " | " | 10. |
| Épaisseur | " | " | 7½. |
| Largeur de l'épidydime | " | " | 2½. |
| Épaisseur | " | " | "½. |
| Longueur des canaux déférens | " | 8. | 6. |
| Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue | " | " | "½. |
| Grande circonférence de la vessie | " | 6. | " |
| Petite circonférence | " | 4. | " |
| Circonférence de l'urètre | " | " | 7. |
| Longueur des vésicules séminales | " | 2. | 4. |
| Largeur | " | " | 7. |
| Épaisseur | " | " | 2½. |

J'ai vu le mâle (*pl. XIV*) & la femelle d'une espèce d'animal, dont le corps étoit de près d'un quart moins long que celui du papion, mais qui dans sa petite taille avoit tant de ressemblance avec lui par les proportions du corps * & par les couleurs du

* Voyez les dimensions rapportées dans la table suivante.

poil, que l'on pourroit regarder cet animal comme une variété de l'espèce du papion.

La femelle du petit papion avoit le poil de la tête à proportion moins long que celui du grand papion, car il ne couvroit pas les oreilles. Cet animal avoit le museau, le nez, le tour des yeux, les oreilles & la plante des pieds, de couleur noirâtre; le poil étoit mêlé de jaunâtre & de verdâtre, de façon que le jaune ou le vert dominoit successivement à différens aspects; en regardant de près, on apercevoit que chaque poil avoit une couleur cendrée près de la racine; le reste étoit de couleur mêlée de jaune & de vert, interrompu en deux ou trois endroits par du brun-noirâtre; la pointe avoit aussi une couleur brune qui étoit fort apparente sur le front, sur le sommet de la tête, sur la face extérieure de l'avant-bras & sur les quatre pieds. La face extérieure de la cuisse & de la jambe étoit roussâtre; il n'y avoit que peu de poil sur le bas-ventre & sur les aines.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus | 1. | 5. | " |
| Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput | " | 4. | 9. |
| Circonférence du bout du museau | " | 5. | 6. |

& comparez-les avec celles des parties extérieures du grand papion.

| | pieds. | pouc | lign. |
|---|---|---|---|
| Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.............. | // | 7. | // |
| Contour de l'ouverture de la bouche. | // | 3. | 6. |
| Diſtance entre les naſeaux........ | // | // | 1. |
| Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil........ | // | 1. | 10. |
| Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.................... | // | 2. | 2. |
| Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. | // | // | 7. |
| Ouverture de l'œil.............. | // | // | 4. |
| Diſtance entre les angles antérieurs des yeux.................. | // | // | 7. |
| Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles.......... | // | 10. | 6. |
| Longueur des oreilles............ | // | 1. | 6. |
| Longueur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure............ | // | 2. | 8. |
| Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.................. | // | 3. | 2. |
| Longueur du cou............... | // | 2. | 4. |
| Circonférence du cou............ | // | 7. | // |
| Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant........... | // | 11. | // |
| La même circonférence à l'endroit le plus gros.................... | 1. | // | 8. |
| La même circonférence devant les jambes de derrière............ | // | 9. | 4. |
| Longueur du tronçon de la queue... | // | 6. | // |
| Circonférence à l'origine.......... | // | 3. | 6. |

| | pieds | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet........ | // | 6. | // |
| Circonférence du poignet........ | // | 3. | 4. |
| Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.............. | // | 3. | // |
| Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon............... | // | 7. | // |
| Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.............. | // | 5. | // |

Je donne ici la description des parties de la génération de la femelle du petit papion, parce que je n'ai jamais vu la femelle du grand : celle dont il s'agit, pesoit huit livres quinze onces, elle avoit deux mamelles sur la poitrine, une de chaque côté.

Le clitoris étoit placé sur le bord de la vulve, & sortoit au dehors de la longueur de deux lignes; l'orifice de l'urètre se trouvoit à huit lignes de distance du bord de la vulve, & la portion du vagin qui étoit entre deux formoit des rides longitudinales très-grosses; le reste des parois internes du vagin étoit tuberculeux, & les plus gros tubercules se trouvoient près de l'orifice de la matrice. L'urètre étoit court, & la vessie avoit un assez grand volume & une forme ovoïde. La matrice étoit aplatie, alongée & échancrée par son bord antérieur; elle n'avoit point de cornes, les trompes formoient plusieurs zigzags & aboutissoient à un pavillon

qui tenoit au testicule, mais qui ne l'enveloppoit pas. Les testicules avoient la forme d'un rein plat & une couleur blanchâtre.

| | pieds | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Distance entre l'anus & la vulve.... | // | // | 5 ½. |
| Longueur de la vulve............ | // | // | 3. |
| Longueur du vagin............. | // | 2. | 7. |
| Circonférence................. | // | 1. | 3. |
| Grande circonférence de la vessie... | // | 10. | 3. |
| Petite circonférence............. | // | 7. | 9. |
| Longueur de l'urètre............. | // | // | 9. |
| Circonférence................. | // | // | 7. |
| Longueur du col & du corps de la matrice.................. | // | // | 9. |
| Circonférence du corps........... | // | // | 8. |
| Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe............. | // | 1. | 6. |
| Longueur des testicules.......... | // | // | 4. |
| Largeur..................... | // | // | 2. |
| Épaisseur.................... | // | // | 1. |

Le petit papion mâle pesoit neuf livres & demie, il avoit un pied cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, comme la femelle sur laquelle les dimensions des parties extérieures ont été prises.

Les couleurs de cet animal étoient presque les mêmes sur toutes les parties du corps,

elles étoient rouſſâtres, avec quelques teintes de verdâtre & de brun, cette dernière teinte dominoit ſur le dos; au reſte, les couleurs de ce mâle reſſembloient à celles de la femelle; les plus longs poils avoient environ quatre pouces, & ſe trouvoient ſur les épaules, ſur le garot, ſur le cou, ſur l'occiput & autour des oreilles qu'ils auroient cachées entièrement s'ils avoient été plus touffus.

La verge & le gland reſſembloient à ces mêmes parties vues dans le grand papion; il n'y avoit point de ſcrotum, les parties intérieures de la génération n'avoient pas encore pris tout leur accroiſſement; cependant les véſicules ſéminales, quoique très-petites, avoient déjà des tuyaux fort apparens.

Il y avoit dans le gland un petit os cylindrique, un peu courbe dans ſa partie antérieure, cet os me fait préſumer qu'il y en a un pareil dans le gland du grand papion, mais je ne l'ai pas vu.

La tête du ſquelette *(pl. XV)* du papion reſſemble plus à la tête du mandrill *, qu'à celle d'aucun autre ſinge, cependant elle eſt un peu moins longue & plus groſſe; l'occiput eſt plus renflé par la partie ſupérieure; l'arête oſſeuſe de l'occipital eſt interrompue ſur le milieu de l'os; les bords des orbites des yeux ſont plus épais que dans le mandrill; les os propres du nez ſont plus courts;

* Voyez ci-après la Deſcription du ſquelette du Mandrill.

l'ouverture des narines eſt plus longue ; il y a des ſillons à côté des os du nez, mais ils ont moins de largeur & de profondeur ; les côtés de la mâchoire ſupérieure forment une grande concavité au-deſſus des dents mâchelières.

Les dents du babouin reſſemblent à celles du mandrill pour le nombre & la ſituation ; je n'ai aperçu que des différences très-légères & preſque nulles dans la forme des dents de ces deux animaux.

Les apophyſes des vertèbres cervicales du papion ſont plus petites que celles du mandrill.

Il y a treize vertèbres dorſales & treize côtes de chaque côté, huit vraies & cinq fauſſes ; le ſternum n'étoit pas oſſifié en entier.

Les vertèbres lombaires ſont au nombre de ſept. L'os ſacrum eſt compoſé de trois fauſſes vertèbres, comme dans le mandrill & le jocko, mais il eſt plus renverſé, & il forme un angle moins obtus ſur la colonne vertébrale.

Il n'y avoit que douze fauſſes vertèbres dans la queue du ſquelette qui a ſervi de ſujet pour cette Deſcription, mais il m'a paru qu'il en manquoit pluſieurs à l'extrémité.

Les tubéroſités des os iſchions ſont beaucoup plus larges, & leur face eſt beaucoup plus grande que dans le ſquelette du man-

drill ; aussi les callosités des fesses du papion sont plus étendues que celles des autres singes.

L'omoplate est plus alongée, & son côté supérieur est plus long que dans le mandrill.

Les clavicules, les os du bras & de l'avant-bras ressemblent à ceux du mandrill, mais l'os de la cuisse, & principalement ceux de la jambe, sont plus courts.

Il n'y avoit que dix os dans le carpe, le premier des surnuméraires y manquoit ; le tarse n'étoit composé que de sept os.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput . . . | " | 7. | 1. |
| La plus grande largeur de la tête . . . | " | 4. | 4. |
| Longueur de la mâchoire du dessous, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde . . . . . . . . . . . . | " | 5. | 6. |
| Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus . . . . | " | " | 5. |
| Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines . . . . . . | " | 1. | 11. |
| Distance entre les orbites & l'ouverture des narines . . . . . . . . . . . . . . | " | 1. | 6. |
| Longueur de cette ouverture . . . . . . | " | 1. | 4. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | " | " | 9. |
| Longueur des os propres du nez . . . | " | 2. | " |
| Largeur à l'endroit le plus large . . . | " | " | 2. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Largeur des orbites | // | 1. | 3. |
| Hauteur | // | // | 10. |
| Longueur des dents canines | // | 1. | 4. |
| Largeur du bassin | // | 2. | 5. |
| Hauteur | // | 2. | 7. |
| Longueur des plus longues vertèbres de la queue | // | 1. | 4. |
| Longueur de l'omoplate | // | 4. | 5. |
| Longueur de l'humérus | // | 7. | 8. |
| Longueur de l'os du coude | // | 8. | 10. |
| Longueur de l'os du rayon | // | 8. | 1. |
| Longueur du fémur | // | 8. | 7. |
| Longueur du tibia | // | 7. | 2. |
| Longueur du péroné | // | 6. | 8. |
| Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court | // | 1. | 3. |
| Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long | // | 1. | 9. |
| Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court | // | 1. | 4. |
| Longueur du troisième, qui est le plus long | // | 2. | $2\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant | // | // | 8. |
| Longueur de la seconde | // | // | $4\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la première phalange du troisième doigt | // | 1. | $1\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la seconde | // | // | $7\frac{1}{3}$. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la troisième........ | // | // | 5. |
| Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière... | // | // | 8. |
| Longueur de la seconde.......... | // | // | 5. |
| Longueur de la première phalange du troisième doigt ............ | // | 1. | 1. |
| Longueur de la seconde.......... | // | // | $8\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la troisième......... | // | // | $5\frac{1}{2}$. |





Seve del. Baron sculp.

GRAND PAPION



[De] Seve del — Haussard fils Sculp.

PETIT PAPION.



Seve del. M.lle Rousselet f.me Tardieu Sculp.

# LE MANDRILL*.

CE Babouin *( pl. XVI & XVII )* eſt d'une laideur déſagréable & dégoûtante ; indépendamment de ſon nez tout plat ou plutôt de deux naſeaux

* *Mandrill*, nom que les Anglois qui fréquentent la côte de Guinée ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Eſpèce ſingulière, que les Blancs de ce pays de Guinée appellent *mandrill.* Je ne ſaurois rien dire de l'origine de ce nom, que je n'avois jamais entendu auparavant ; ceux même qui le nomment ainſi n'en peuvent indiquer la raiſon, à moins que ce ne ſoit à cauſe de la reſſemblance de cet animal avec l'homme, pendant qu'il n'en a point du tout avec le ſinge. *(Man*, en Anglois, veut dire *homme). Nouveau voyage de Guinée, par Smitht.* Paris, 1751, *tome I, page 104.*

Cercopithecus *cynocephalus parte corporis anteriore longis pilis obſita naſo violaceo nudo*, le *Magot* ou *Tartarin.* Briſſon. *reg. anim.* pag. 214. *Nota.* Il me paroît que M. Briſſon s'eſt trompé ; 1.° en donnant à ce ſinge le nom de *magot* ou de *tartarin* qu'il auroit dû appliquer à ſon ſinge cynocéphale ; 2.° en rapportant cet animal au *cynocephalus* de Geſner. Icon. *fig. pag. 93*, au *cynocephalus ſecundus* de Jonſton, *pag. 100, tab. 59*, & au *cynocephalus* de Cluſius Exotic, *page 370 :* car les figures de ces trois Auteurs ne reſſemblent point au babouin dont il eſt ici queſtion, qu'il eſt cependant

dont découle continuellement une morve qu'il recueille avec la langue ; indépendamment de son très-gros & long museau, de son corps trapu, de ses fesses couleur de sang & de son anus apparent, & placé, pour ainsi dire, dans les lombes ; il a encore la face violette & sillonnée des deux côtés, de rides profondes & longitudinales qui en augmentent beaucoup la tristesse & la difformité ; il est aussi plus grand & peut-être plus fort que le papion, mais il est en même temps plus tranquille & moins féroce : nous donnons ici la figure du mâle *(pl. XVI)* & de la femelle *(pl. XVII)*, que nous avons vus vivans ; soit qu'ils eussent été mieux éduqués, ou que naturellement ils soient plus doux que le papion, ils nous ont paru plus traitables & moins impudens sans être moins désagréables.

aisé de distinguer de tous les autres par les sillons longitudinaux qu'il a sur la face, & que M. Brisson indique lui-même dans les termes suivans : « Son » nez, dit-il, est fort gros, dénué de poils, cannelé selon sa longueur, & d'une couleur violette ». Or ces caractères ne conviennent point au cynocéphale de Clusius, de Gesner & de Jonston.

Cette eſpèce de babouin ſe trouve à la côte d'Or & dans les autres provinces méridionales de l'Afrique, où les Nègres l'appellent *boggo* & les Européens *mandrill;* il paroît qu'après l'orang-outang, c'eſt le plus grand de tous les ſinges & de tous les babouins. Smith *, raconte

* Le corps du mandrill, lorſqu'il a pris ſa croiſſance, eſt auſſi gros en circonférence que celui d'un homme ordinaire; les jambes ſont beaucoup plus courtes & les pieds plus longs; les bras & les mains ſont dans la même proportion; la tête eſt d'une groſſeur monſtrueuſe; la face large & plate, ſans autres poils qu'aux ſourcils; le nez eſt fort petit, la bouche large & les lèvres ſont très-minces; la face qui eſt couverte d'une peau blanche, eſt d'une laideur effroyable & toute ridée; les dents ſont larges & fort jaunes; les mains ſont ſans poil; tout le reſte du corps, à l'exception du viſage & des mains, eſt couvert de poil long & noir comme celui de l'ours; ces animaux ne marchent jamais ſur les quatre pattes comme les guenons; quand on les tourmente, ils crient préciſément comme les enfans; on prétend que les mâles cherchent ſouvent à violer les femmes blanches, quand ils les rencontrent ſeules dans les bois; ils ont preſque toujours le nez morveux, & ſe plaiſent à faire entrer la morve dans la bouche.... On me fit préſent à Skerbro d'un de ces mandrills: les gens du pays les appellent *boogoe;* c'étoit une femelle qui n'avoit que ſix mois, mais elle étoit déjà plus groſſe qu'un babouin, &c. *Nouveau voyage en Guinée, par Smith, traduit de*

qu'on lui fit présent d'une femelle mandrill, qui n'étoit âgée que de six mois, & qui étoit déjà aussi grande à cet âge qu'un babouin adulte : il dit aussi que ces mandrills marchent toujours sur deux pieds, qu'ils pleurent & qu'ils gémissent comme des hommes ; qu'ils ont une violente passion pour les femmes, & qu'ils ne manquent pas de les attaquer avec succès lorsqu'ils les trouvent à l'écart.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le mandrill a des abajoues & des

*l'Anglois.* Paris, 1751, *tome I, page 164.*
*NOTA.* Dans le même pays, l'on appelle donc *boogoe* ou *boggo* & *mandrill*, l'animal dont il est ici question, & l'on appelle aussi *pongo* & *drill*, l'*orang-outang ;* ces noms se ressemblent, & sont vraisemblablement dérivés les uns des autres ; & en effet le pongo & le boggo, ou si l'on veut, le drill & le mandrill ont plusieurs caractères communs ; mais le premier est un singe sans queue & presque sans poil, qui a la face aplatie & ovale, au lieu que le second est un babouin avec une queue, de longs poils, & le museau gros & long. Le mot *man*, dans les langues Allemande, Angloise, &c. signifie l'*homme en général ;* & le mot *drill*, dans le jargon de quelques-unes de nos provinces de France, comme en Bourgogne, signifie un *homme vigoureux & libertin :* les paysans disent, *c'est un bon drill, c'est un maître drill.*

callosités sur les fesses; il a la queue très-courte, & seulement de deux ou trois pouces de long; les dents canines beaucoup plus grosses & plus longues à proportion que celles de l'homme; le museau très-gros & très-long, & sillonné des deux côtés de rides longitudinales, profondes & très-marquées; la face nue & de couleur bleuâtre, les oreilles nues aussi-bien que le dedans des mains & des pieds; le poil long, d'un brun-roussâtre sur le corps, & gris sur la poitrine & le ventre; il marche sur deux pieds plus souvent que sur quatre; il a quatre ou quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout; il paroît même qu'il y en a d'encore plus grands. Les femelles sont sujettes, comme les femmes, à l'écoulement périodique.



# DESCRIPTION
## DU MANDRILL.

LE museau du Mandrill *(pl. XVI)* eſt fort alongé & très-gros; ce ſinge a le nez aplati dans toute ſa longueur, & placé entre des plis en forme de rides, dirigés obliquement de dehors en dedans & de haut en bas ſur les joues qui ont une couleur bleue. Les oreilles ſont nues, & ne diffèrent pas beaucoup de celles de l'homme, quoiqu'elles ſoient un peu pointues dans le haut. Il y a des calloſités ſur les feſſes; la queue eſt très-courte.

Le front, l'occiput, le ſommet & les côtés de la tête, la face extérieure du bras & de l'avant-bras d'une femelle *(pl. XVII)* de mandrill, ſur laquelle cette deſcription a été faite, étoient de couleur mêlée de brun & de jaune légèrement teint de vert; les poils avoient alternativement du brun & du jaune-verdâtre depuis leur racine juſqu'à l'extrémité, de ſorte que chacun avoit deux ou trois taches d'un jaune-verdâtre. La face ſupérieure du cou, les épaules, la face intérieure de l'avant-bras, le dos, le haut des côtés du corps, la croupe, la face extérieure de la cuiſſe, la jambe & le deſſus des pieds, avoient à peu près les mêmes couleurs, mais le

le brun y étoit plus apparent que le jaune. Le poil du dessous de la mâchoire inférieure & de la gorge étoit de couleur fauve-roussâtre. La partie antérieure de la poitrine, les aisselles, la face intérieure du bras, le bas des côtés du corps & la plante des pieds étoient de couleur cendrée-brune. La poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure de la cuisse avoient une couleur blanchâtre, plus ou moins mêlée de jaunâtre. Les doigts ne sont séparés les uns des autres, que le long de la seconde & de la troisième phalange; le pouce des pieds de derrière est fort gros, & tous les ongles sont noirs & plats.

Les dimensions des parties extérieures, rapportées dans la table suivante, ont été prises sur un mandrill mâle.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. | 2. | 1. | 6. |
| Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput. | // | 8. | 6. |
| Circonférence du bout du museau. | // | 8. | // |
| Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux. | 1. | // | // |
| Contour de l'ouverture de la bouche. | // | 6. | 6. |
| Distance entre les deux naseaux. | // | // | 3. |
| Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil. | // | 4. | // |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
| --- | --- | --- | --- |
| Distance entre l'angle postérieur & l'oreille | // | 2. | 7. |
| Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. | // | // | 11. |
| Ouverture de l'œil | // | // | 4. |
| Distance entre les angles antérieurs des yeux | // | // | 7. |
| Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles | 1. | 3. | 3. |
| Longueur des oreilles | // | // | 8. |
| Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure | // | 1. | 8. |
| Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas | // | 3. | 2. |
| Longueur du cou | // | 2. | 10. |
| Circonférence du cou | 1. | // | // |
| Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant | 1. | 5. | // |
| La même circonférence à l'endroit le plus gros | 1. | 6. | 6. |
| La même circonférence devant les jambes de derrière | 1. | 2. | // |
| Longueur du tronçon de la queue | // | 2. | // |
| Circonférence à l'origine | // | 3. | // |
| Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet | // | 9. | 8. |
| Circonférence du poignet | // | 4. | 2. |
| Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles | // | 5. | // |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon | " | 9. | 3. |
| Largeur depuis le talon jusqu'au bout des ongles | " | 7. | 4. |

La femelle de mandrill dont il a déjà été fait mention, & sur laquelle j'ai décrit les parties internes comme les parties externes, avoit une odeur très-approchante de celle du musc & assez forte ; elle pesoit seize livres, elle avoit un pied neuf pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La longueur de la tête étoit de sept pouces & demi, & la circonférence d'un pied à l'endroit le plus gros ; la queue avoit deux pouces trois lignes de longueur & un pouce & demi de circonférence à l'origine.

L'épiploon s'étendoit depuis l'estomac jusqu'au pubis ; une portion du colon passoit transversalement de droite à gauche derrière l'estomac, qui paroissoit s'étendre plus à gauche qu'à droite, le foie étoit plus à droite qu'à gauche ; la rate étoit dirigée de devant en arrière.

Le duodenum se replioit en dedans au sortir de l'estomac, & s'étendoit seulement jusqu'à la colonne vertébrale, sur laquelle il se recourboit à droite. Le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région ombilicale & dans le côté droit, l'ileum dans le côté gauche & dans les régions iliaques & hypo-

gastrique. Le cœcum étoit placé dans le côté gauche & dirigé de devant en arrière ; le colon s'étendoit à droite, se replioit à gauche & passoit derrière l'estomac, ensuite il s'étendoit en arrière jusqu'au pubis, où il se replioit à gauche & se prolongeoit en avant pour se joindre au rectum.

Le duodenum étoit un peu plus gros dans quelques endroits que les autres intestins grêles qui tous avoient à peu près la même grosseur ; ils étoient minces & blanchâtres, à l'exception de l'ileum qui étoit rougeâtre. Le cœcum étoit gros, court & arrondi par le bout, il avoit à son origine autant de grosseur que le colon ; il y avoit trois bandes tendineuses qui s'étendoient depuis l'extrémité du cœcum jusqu'à l'anus.

Le foie avoit un grand lobe & deux petits, qui n'en étoient pas séparés jusqu'à la racine ; le grand lobe étoit divisé en deux parties inégales par une scissure dans laquelle passoit le ligament suspensoir. La vésicule du fiel se trouvoit incrustée dans la portion droite de ce lobe qui étoit la plus grande ; les petits lobes étoient placés de chaque côté à la racine du grand, le droit étoit un peu plus gros que le gauche, & avoit deux ou trois pointes en forme d'appendices, placées au-devant du rein. La couleur du foie étoit au dehors & au dedans d'un rouge pâle, il pesoit huit onces.

La vésicule du fiel avoit la forme d'une

poire, plus étroite dans le milieu qu'au bout le plus petit, elle contenoit un peu de liqueur fort épaiſſe & de couleur brune un peu verdâtre.

La rate avoit une forme triangulaire, alongée, la pointe étoit en arrière & la baſe en avant; elle avoit en dedans une couleur rougeâtre, elle peſoit une once un gros.

Le pancréas étoit court, épais & terminé en pointe, à peu près comme la rate, & placé dans la courbure du duodenum.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur; leur enfoncement étoit peu profond, & le baſſinet avoit peu d'étendue; les mamelons ſe réuniſſoient tous les uns aux autres; les capſules ſubrenales étoient chacune preſqu'auſſi grandes que la moitié de l'un des reins.

Le centre nerveux étoit épais & peu tranſparent. Le poumon droit étoit ſchireux, au point qu'on ne pouvoit pas diſtinguer ſes lobes; il y en avoit deux à gauche dont l'antérieur étoit diviſé par une profonde ſciſſure.

Le péricarde étoit adhérent au cœur, ſur toute la baſe; le cœur avoit la pointe dirigée en arrière; la langue étoit large & épaiſſe, excepté à l'extrémité qui avoit peu d'épaiſſeur, elle étoit couverte de petites papilles & parſemées de petits grains ronds & blancs, il n'y avoit qu'une petite glande à calice dans le milieu de la partie poſtérieure.

L'épiglotte étoit mince & arrondie, & les

bords de l'entrée du larynx formoient quatre tubercules, deux de chaque côté; il y avoit fur le palais environ huit fillons, dont les premiers & les derniers étoient fort irréguliers, & avoient leurs bords difpofés en zigzag; les bords des autres fillons étoient convexes en devant & interrompus dans le milieu du palais.

J'ai vu un mandrill mâle dont l'anus fembloit être placé dans les lombes, car il étoit à deux pouces au-deffus des parties qui touchoient la terre lorfque l'animal étoit affis; il portoit fa queue renverfée le long des lombes.

Le gland étoit fendu à l'extrémité, & l'orifice de l'urètre fe trouvoit au milieu de cette fente; fes bords étoient renflés & formoient une forte de champignon au bout du gland.

Le refte des parties de la génération avoit beaucoup de rapport à celles du magot, autant que j'ai pu en juger fur le mandrill qui m'a fervi de fujet, & qui étoit en grande partie corrompu.

Les mamelles étoient fur la poitrine au nombre de deux, une de chaque côté.

L'entrée de la vulve fe trouvoit à un pouce de diftance de l'anus & à un pouce du clitoris; le gland du clitoris étoit environné d'un prépuce & terminé par une forte de champignon compofé de deux lobes, comme le gland de la verge du mâle; le prépuce

tenoit au champignon par sa partie inférieure, mais on pouvoit tirer la partie supérieure du gland du clitoris de quelques lignes au dehors du prépuce.

Les bords de la vulve étoient minces, & les parois intérieures du vagin formoient plusieurs rides très marquées. La vessie étoit grosse & en forme de poire. La matrice avoit beaucoup de rapport à celle d'une femme ; son col débordoit dans le vagin & avoit la forme du bec de tanche, l'orifice étoit oblong & transversal, la cavité avoit peu d'étendue, les parois étoient fort épaisses, ce viscère n'avoit point de cornes comme dans la plupart des quadrupèdes ; les trompes sortoient du corps de la matrice, parcouroient une ligne courbe en formant des zigzags & aboutissoient à un pavillon ; l'ovaire adhéroit au pavillon & étoit fort alongé, fort étroit, fort mince & de couleur blanchâtre.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum | 14. | 6. | " |
| Circonférence du duodenum | " | 3. | " |
| Circonférence du jejunum | " | 2. | 4. |
| Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros | " | 2. | 7. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces | " | 2. | 3. |
| Longueur du cœcum | " | 1. | 8. |
| Circonférence à l'endroit le plus gros | " | 5. | 8. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Circonférence à l'endroit le plus mince. | " | 2. | 6. |
| Circonférence du colon dans les endroits les plus gros. . . . . . . . | " | 5. | 8. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces. . . . . . . . . . . . . | " | 2. | 3. |
| Circonférence du rectum près du colon. | " | 2. | 3. |
| Circonférence près de l'anus. . . . . . . | " | 3. | " |
| Longueur du colon & du rectum pris ensemble. . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 2. | 8. | " |
| Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum . . | 17. | 2. | " |
| Grande circonférence de l'estomac. . | 1. | 9. | " |
| Petite circonférence. . . . . . . . . . . . . | 1. | 3. | 4. |
| Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage. . . . . . . | " | 2. | 6. |
| Profondeur du grand cul-de-sac. . . | " | 2. | 6. |
| Circonférence de l'œsophage. . . . . | " | 2. | " |
| Circonférence du pylore. . . . . . . . . . | " | 2. | 6. |
| Longueur du foie. . . . . . . . . . . . . . | " | 4. | 10. |
| Largeur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | " | 5. | 6. |
| Sa plus grande épaisseur. . . . . . . . . . | " | 1. | " |
| Longueur de la vésicule du fiel. . . | " | 1. | 9. |
| Son plus grand diamètre. . . . . . . . . | " | " | 7. |
| Longueur de la rate. . . . . . . . . . . . . | " | 3. | " |
| Largeur de l'extrémité inférieure. . . | " | 1. | 6. |
| Largeur de l'extrémité supérieure. . . | " | " | 6. |
| Épaisseur dans le milieu. . . . . . . . . | " | " | 8. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Épaiſſeur du pancréas | " | " | 6. |
| Longueur des reins | " | 1. | 9. |
| Largeur | " | 1. | 4. |
| Épaiſſeur | " | " | 9. |
| Longueur du centre nerveux du diaphragme depuis la veine-cave juſqu'à la pointe | " | 1. | 7. |
| Largeur | " | 2. | 6. |
| Circonférence de la baſe du cœur | " | 4. | 6. |
| Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire | " | 2. | 4. |
| Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire | " | 1. | 8. |
| Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors | " | " | 4. |
| Longueur de la langue | " | 3. | " |
| Longueur de la partie antérieure, depuis le filet juſqu'à l'extrémité | " | " | 9. |
| Largeur de la langue | " | 1. | 2. |
| Longueur du cerveau | " | 3. | " |
| Largeur | " | 2. | 7. |
| Épaiſſeur | " | 1. | 1. |
| Longueur du cervelet | " | 1. | 5. |
| Largeur | " | 1. | 9. |
| Épaiſſeur | " | " | 8. |
| Longueur de la vulve | " | " | 8. |
| Longueur du vagin | " | 2. | 1. |
| Circonférence | " | 1. | 9. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Grande circonférence de la vessie. . | // | 10. | // |
| Petite circonférence. . . . . . . . . . . . . . | // | 8. | // |
| Longueur de l'urètre. . . . . . . . . . . . . | // | // | 9. |
| Circonférence. . . . . . . . . . . . . . . . . . | // | 1. | // |
| Longueur du col & du corps de la matrice. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | // | 1. | 7. |
| Circonférence du corps. . . . . . . . . . | // | 2. | // |
| Distance en ligne droite entre les testicules & la matrice. . . . . . . . . . . . | // | // | 5. |
| Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe. . . . . . . . . . . . . . | // | 1. | 4. |
| Longueur des testicules. . . . . . . . . . | // | // | 6. |
| Largeur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | // | // | 2. |
| Épaisseur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | // | // | 1. |

La tête du squelette du mandrill diffère peu de celle du magot, par la forme du crâne, des orbites, de leur bord supérieur & de la partie inférieure de l'os du front qui est entre les orbites, par la grandeur des apophyses orbitaires de l'os du front & de l'os de la pomette, & par la convexité de l'arcade zygomatique; mais le museau du mandrill est de beaucoup plus gros & plus long que celui du magot, & par conséquent l'ouverture des narines est bien plus éloignée des orbites, & les os propres du nez sont plus longs, ils ont peu de largeur; il y a de chaque côté de ces os un large sillon qui s'étend depuis l'orbite jusqu'à l'ouverture

des narines, & une petite cannelure moins longue & placée au côté externe de chacun des sillons; ces cannelures & ces sillons sont marqués sur la peau, comme je l'ai déjà fait observer. La mâchoire inférieure diffère de celle du magot, en ce que ses branches sont plus recourbées.

Les dents du mandrill ressemblent à celles du magot pour le nombre, la situation & la forme, excepté les deux incisives du milieu de la mâchoire du dessous qui sont plus grandes que les deux autres.

Le mandrill & le magot se ressemblent aussi par les vertèbres cervicales, dorsales & lombaires, par les côtes & les os du sternum qui se trouvoient dans le squelette du mandrill qui a servi de sujet pour cette description; les derniers y manquoient, ainsi je n'ai pu en savoir le nombre total, ni distinguer les vraies côtes & les fausses.

L'os sacrum forme un angle moins obtus par son articulation avec la colonne vertébrale, que le sacrum du magot; il est composé de trois fausses vertèbres, & la queue de huit.

Les os du bassin du mandrill ressemblent à ceux du magot.

L'omoplate diffère de celle du magot, en ce que ses deux côtés sont à peu près de même longueur, au lieu que dans le magot le côté postérieur est plus long que l'antérieur.

Les clavicules de ces deux animaux ont à peu près la même forme.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuisse & de la jambe sont à proportion plus longs que ceux du magot, mais moins longs que ceux du gibbon ; les os de l'avant-bras sont plus longs que celui du bras, mais cette différence n'est pas si grande que dans le gibbon ; au reste tous ces os ressemblent à ceux qui leur correspondent dans le magot.

Le carpe du squelette de mandrill qui a servi de sujet pour cette description, étoit incomplet ; le quatrième os du second rang y manquoit, & il n'y avoit qu'un troisième os surnuméraire ; je ne sais si les deux autres se trouvent dans le mandrill. Il n'y avoit que sept os dans le tarse.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la tête, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput... | // | 7. | 1. |
| La plus grande largeur de la tête... | // | 4. | 1 $\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la mâchoire du dessous depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde............ | // | 5. | 5. |
| Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus.... | // | // | 4 $\frac{1}{2}$. |
| Largeur de la mâchoire du dessus à l'endroit des dents canines...... | // | 1. | 11. |
| Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.............. | // | 1. | 11. |
| Longueur de cette ouverture...... | // | 1. | 3. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Largeur | " | " | 7. |
| Largeur des orbites | " | 1. | 3. |
| Hauteur | " | " | 11. |
| Hauteur des dents canines | " | 1. | 4. |
| Largeur du baſſin | " | 2. | 3. |
| Hauteur | " | 2. | 9. |
| Longueur de la première fauſſe vertébre de la queue, qui eſt la plus longue | " | " | 5. |
| Longueur de l'omoplate | " | 4. | 3. |
| Longueur de l'humérus | " | 7. | 10. |
| Longueur de l'os du coude | " | 9. | 5. |
| Longueur de l'os du rayon | " | 8. | 6. |
| Longueur du fémur | " | 9. | 2. |
| Longueur du tibia | " | 8. | 1. |
| Longueur du péroné | " | 7. | 6. |
| Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court | " | 1. | 4. |
| Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long | " | 2. | 1. |
| Longueur du premier os du metatarſe, qui eſt le plus court | " | 1. | 9. |
| Longueur du troiſième, qui eſt le plus long | " | 2. | 4. |
| Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant | " | " | 9. |
| Longueur de la ſeconde | " | " | 5. |
| Longueur de la première phalange du troiſième doigt | " | 1. | 4. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la seconde.......... | ″ | ″ | 10. |
| Longueur de la troisième........ | ″ | ″ | 6. |
| Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière...... | ″ | ″ | 9. |
| Longueur de la seconde.......... | ″ | ″ | 5. |
| Longueur de la première phalange du troisième doigt.............. | ″ | 1. | 2. |
| Longueur de la seconde.......... | ″ | ″ | 9. |
| Longueur de la troisième........ | ″ | ″ | $4\frac{1}{2}$. |





Seve del. Herisset fils sculp.

MANDRILL MALE.



Seve del.                                        Baron sculp.

MANDRILL FEMELLE.

# L'OUANDEROU* ET LE LOWANDO**.

QUOIQUE ces deux animaux nous paroiſſent être d'une ſeule & même eſpèce, nous n'avons pas laiſſé de leur

* *Ouanderou*, *Wanderu*, nom de cet animal à Ceylan, & que nous avons adopté.

*Simia ex Ægypto Venetias deducta.* Proſp. Alpin. *Vol. II*, pag. 245, tab. 20.

*Ouanderou*, ſorte de ſinge à Ceylan, dont il paroît qu'il y a deux eſpèces. *Relation de Ceylan, par Knox, tome I, pages 105 & 111*; fig. *ibid.*

*Cercopithecus niger barba incanâ promiſſâ*, Wanderu *Zeylanenſibus.* Ray, *Syſt. quad.* pag. 158.

*Silenus ſimia caudata, barbata, corpore nigro; barbâ niveâ, prolixâ.* Linn. *ſyſt. nat.* edit. X, pag. 26. *Nota.* Il me paroît que M. Linnæus s'eſt trompé en rapportant à cet animal le *ſimia callitriches magnitudine cynocephalorum* de Proſper Alpin, *page 242*, c'eſt évidemment celui de la *page 245*, que nous venons d'indiquer; il ne faut, pour s'en aſſurer, que comparer la figure que nous en donnons ici, avec celle de Proſper Alpin.

*Cercopithecus barbatus niger, barba incana*, ſinge noir à barbe blanche. Briſſ. *reg. anim.* pag. 207. *Nota.* Il nous paroît que le ſinge indiqué par M. Briſſon ſous le nom de *ſinge noir d'Égypte*, *p. 209*, eſt le même que celui-ci, d'autant plus qu'il y

conserver à chacun le nom qu'ils portent dans leur pays natal, à Ceylan, parce qu'ils forment au moins deux races distinctes & constantes ; l'ouanderou a le corps couvert de poils bruns & noirs, avec une large chevelure & une grande barbe blanches, au contraire le lowando a le corps couvert de poils blanchâtres avec la chevelure & la barbe noires ; il y a encore dans le même pays une troisième race ou variété qui pourroit bien être la tige commune des deux autres, parce qu'elle est d'une couleur uniforme & entièrement blanche, corps, chevelure & barbe : ces trois animaux ne sont pas des singes, mais des babouins ; ils en ont tous les caractères,

rapporte celui de Prosper Alpin, *page 245*, que nous avons cité ci-dessus.

** *Lowando, Elwandu*, nom de cet animal à Ceylan, & que nous avons adopté. *Nota.* 1.° Il nous paroît n'être qu'une variété de l'ouanderou. *Nota.* 2.° Il nous paroît qu'il y a une seconde variété dans ces animaux; l'ouanderou a le corps noir & la barbe grise, le lowando a le corps gris & la barbe noire, & il y en a d'autres de même espèce qui sont tout blancs, corps & barbe.

*Simia alba seu incanis pilis barbâ nigrâ promissâ.* Elwandum *Zeylanensibus*, Ray. *Syst. quad.* pag. 158.

tant pour la figure que pour le naturel ; ils ſont farouches & même un peu féroces ; ils ont le muſeau alongé, la queue courte, & ſont à peu près de la même grandeur & de la même force que les papions ; ils ont ſeulement le corps moins ramaſſé, & paroiſſent plus foibles des parties de l'arrière du corps : celui dont nous donnons la figure *(pl. XVIII)* nous avoit été préſenté ſous une fauſſe dénomination, tant pour le nom que pour le climat. Les gens auxquels il appartenoit, nous dirent qu'il venoit du continent de l'Amérique méridionale, & qu'on l'appeloit *cayouvaſſou*. Je reconnus bientôt que ce mot *cayouvaſſou* eſt un terme Breſilien, qui ſe prononce *ſajououaſſou*, & qui ſignifie *ſapajou*, & que par conſéquent ce nom avoit été mal appliqué, puiſque tous les ſapajous ont de très-longues queues, au lieu que l'animal dont il eſt ici queſtion, eſt un babouin à queue très-courte ; d'ailleurs, non-ſeulement cette eſpèce, mais même aucune eſpèce de babouin, ne ſe trouve en Amérique, & par conſéquent on s'étoit auſſi trompé

ſur l'indication du climat ; & cela arrive aſſez ordinairement, ſur-tout à ces Montreurs d'ours & de ſinges, qui, lorſqu'ils ignorent le climat & le nom d'un animal, ne manquent pas de lui appliquer une dénomination étrangère, laquelle vraie ou fauſſe eſt également bonne pour l'uſage qu'ils en font. Au reſte, ces babouins-ouanderous, lorſqu'ils ne ſont pas domptés, ſont ſi méchans qu'on eſt obligé de les tenir dans une cage de fer, où ſouvent ils s'agitent avec fureur ; mais lorſqu'on les prend jeunes, on les apprivoiſe aiſément, & ils paroiſſent même être plus ſuſceptibles d'éducation que les autres babouins : les Indiens ſe plaiſent à les inſtruire, & ils prétendent que les autres ſinges, c'eſt-à-dire les guenons, reſpectent beaucoup ces babouins, qui ont plus de gravité & plus d'intelligence qu'elles. Dans leur état de liberté *, ils

* On trouve au Malabar quatre eſpèces de ſinges ; la première toute noire, le poil luiſant, avec une barbe blanche qui lui ceint le menton, & qui a une palme & plus de longueur ; les autres ſinges ont tant de reſpect pour cette eſpèce, qu'ils s'humilient en ſa préſence comme s'ils étoient capables

ſont extrêmement ſauvages, & ſe tiennent dans les bois [a]. Si l'on en croit les Voyageurs, ceux qui ſont tout blancs ſont les plus forts & les plus méchans de tous; ils ſont très-ardens pour les femmes, & aſſez forts pour les violer lorſqu'ils les trouvent ſeules [b], & ſouvent ils les outragent juſqu'à les faire mourir.

de reconnoître en elle quelque ſupériorité; les Princes & les Grands eſtiment beaucoup ces ſinges à barbe, qui paroiſſent avoir plus de gravité & d'intelligence que les autres; on les éduque pour des cérémonies & des jeux, & ils s'en acquittent ſi parfaitement, que c'eſt une choſe admirable. *Voyage du Père Vincent Marie*, ch. XIII, p. 405, *traduit par M. le Marquis de Montmirail.*

[a] A Ceylan il ſe trouve des ſinges auſſi grands que nos épagneuls, qui ont le poil gris, le viſage noir avec une grande barbe blanche d'une oreille à l'autre.... On en voit d'autres de la même groſſeur, mais d'une couleur différente; ils ont le corps, le viſage & la barbe d'une blancheur éclatante; cette différence de couleur ne paroiſſant pas changer l'eſpèce, on les appelle également *ouanderous;* ils cauſent peu de mal aux terres cultivées, & ſe tiennent ordinairement dans les bois où ils ne vivent que de feuilles & de bourgeons, mais quand on les prend, ils mangent de tout. *Relation de Knox,* tome I, pages 107 & 111.... *Hiſtoire générale des voyages*, tome VIII, page 545.

[b] Les ſinges blancs, qui ſont quelquefois auſſi grands & auſſi méchans que les plus gros dogues

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

L'ouanderou a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue de sept ou huit pouces de long, les dents canines plus longues & plus grosses que celles de l'homme, le museau gros & alongé, la tête environnée d'une large crinière & d'une grande barbe de poils rudes, le corps assez long & assez mince par le bas; il y a dans cette espèce des races qui varient par la couleur du poil; les uns ont celui du corps noir & la barbe blanche; les autres ont le poil du corps blanchâtre & la barbe noire. Ils marchent à quatre pieds plus souvent qu'à deux, & ils ont trois pieds ou trois pieds & demi de hauteur lorsqu'ils sont debout. Les femelles sont sujettes à l'écoulement périodique.

d'Angleterre, sont plus dangereux que les noirs, ils en veulent principalement aux femmes, & souvent après leur avoir fait cent outrages, ils finissent par les étrangler. Quelquefois ils viennent jusqu'aux habitations, mais les Macacarois qui sont très-jaloux de leurs femmes, n'ont garde de permettre l'entrée de leurs maisons à de si méchans galans : ils les chassent à coups de bâton. *Description du Macacar, page 50.*

# DESCRIPTION
## DE L'OUANDEROU.

J'AI vu cet animal *(planche XVIII)* à la foire Saint-Laurent, dans une cage, où il étoit étroitement resserré à cause de sa férocité : il se faisoit remarquer par une très-grande barbe grise, d'autant plus apparente que le poil du reste du corps avoit une couleur noire, il étoit plus fin que celui de la barbe, qui occupoit non-seulement le menton, mais aussi les joues, elle étoit un peu frisée, elle avoit un mélange de brun & de gris sur les joues, & seulement du gris sur le menton; je ne sai si cette couleur venoit de l'âge, mais on assuroit que cet animal n'avoit que dix-huit mois; le dessus de la tête étoit surmonté par un toupet noir en forme d'épi; il y avoit deux mamelles sur la poitrine; les ongles étoient plats & noirs; la queue étoit fort courte, & les fesses pelées.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.............. | 2. | " | " |
| Circonférence du bout du museau.. | " | 6. | " |
| Contour de l'ouverture de la bouche. | " | 3. | 10. |
| Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil....... | " | 2. | " |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Distance entre les angles antérieurs des yeux | " | " | 9. |
| Longueur des oreilles | " | 1. | 6. |
| Largeur de la base mesurée sur la courbure extérieure | " | 1. | " |
| Circonférence du cou | 1. | " | " |
| Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant | " | 1. | 2. |
| La même circonférence devant les jambes de derrière | " | 10. | " |
| Longueur du tronçon de la queue | " | 7. | " |
| Circonférence à l'origine | " | 2. | 6. |
| Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet | " | 11. | 6. |
| Circonférence du poignet | " | 4. | " |
| Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles | " | 4. | " |
| Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon | " | 7. | " |
| Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles | " | 6. | " |





...eve Del. Desehrt Sculp.

OUANDEROU.

# LE MAIMON*.

Les Singes, les Babouins & les Guenons forment trois troupes, qui laissent entr'elles deux intervalles; le premier est rempli par le Magot, & le second par le Maimon : celui-ci fait la nuance entre les babouins & les guenons, comme le magot la fait entre les singes & les babouins; en effet, le maimon *(pl. XIX)* ressemble encore aux babouins par son gros & large museau, par sa queue courte & arquée; mais il en diffère & s'approche des guenons par sa taille qui est fort au-dessous de celle des babouins, & par la douceur de son naturel. M. Edwards nous a donné la figure & la description

* Maimon. *Maimonet*, nom que l'on a donné dans les derniers siècles aux singes à queue courte, & que nous avons appliqué à celui-ci en attendant qu'on soit informé du nom qu'il porte dans son pays natal, à Sumatra & dans les autres provinces de l'Inde méridionale.

Le singe à queue de cochon. *Glanures d'Edwards, pag. 8, fig. ibid.*

de cet animal sous la dénomination de *singe à queue de cochon*, ce caractère particulier suffit pour le faire reconnoître, car il est le seul de tous les babouins & guenons qui ait la queue nue, menue & tournée comme celle du cochon. Il est à peu près de la grandeur du magot, & ressemble si fort au macaque qu'on pourroit le prendre pour une variété de cette espèce, si sa queue n'étoit pas tout-à-fait différente; il a la face nue & basanée, les yeux châtains, les paupières noires, le nez plat, les lèvres minces avec quelques poils roides, mais trop courts pour faire une moustache apparente. Il n'a pas, comme les singes & les babouins, les bourses à l'extérieur & la verge saillante; le tout est caché sous la peau; aussi le maimon, quoique très-vif & plein de feu n'a rien de la pétulance impudente des babouins: il est doux, traitable & même caressant: on le trouve à Sumatra & vraisemblablement dans les autres provinces de l'Inde méridionale, aussi souffre-t-il avec peine le froid de notre climat: celui

que

que nous avons vu à Paris, n'a vécu que peu de temps, & M. Edwards dit n'avoir gardé qu'un an à Londres celui qu'il a décrit *.

*Caractères distinctifs de cette espèce.*

Le maimon a des abajoues & des callosités sur les fesses, la queue nue, recoquillée & longue de cinq ou six pouces; les dents canines pas plus longues à proportion que celles de l'homme : le museau très-large, les orbites des yeux fort saillantes au-dessus, la face, les oreilles, les mains & les pieds nus, & de couleur de chair; le poil d'un noir-olive sur le

* Le singe à queue de cochon de l'île de Sumatra dans la mer des Indes, fut apporté en Angleterre en 1752.... Il étoit extrêmement vif & plein d'action : il étoit approchant de la grosseur d'un chat domestique ordinaire..... c'étoit un mâle.... il a vécu un an entre mes mains; je rencontrai une femelle de la même espèce qu'on montroit par curiosité à Londres, elle étoit la moitié plus grande que mon mâle; ils parurent fort charmés de se voir ensemble, quoique ce fût leur première entrevue. *Glanures d'Edwards, pages 8 & 9.*

corps & d'un jaune-rouſſâtre ſur le ventre ; il marche tantôt ſur deux pieds & tantôt ſur quatre : il a deux pieds ou deux pieds & demi de hauteur lorſqu'il eſt debout. La femelle eſt ſujette à l'écoulement périodique.



# DESCRIPTION DU MAIMON.

CET animal (*planche XIX*) eſt de taille moyenne, il a le muſeau long & la tête groſſe à proportion du corps; mais le muſeau eſt encore plus gros relativement à la groſſeur de la tête; les orbites des yeux ſont fort ſaillantes dans leur partie ſupérieure : le nez a auſſi une ſaillie bien marquée à ſon origine entre les deux yeux; mais dans le reſte de ſon étendue, il eſt preſqu'entièrement aplati, excepté ſur le bout qui eſt un peu relevé; la cloiſon des narines a très-peu d'épaiſſeur, & par conſéquent leurs ouvertures ſe trouvent placées au-deſſous du nez; les oreilles ſont de médiocre grandeur & terminées en haut par une petite pointe tuberculeuſe, comme dans les macaques & pluſieurs autres animaux de ce genre; le bout & le deſſus du muſeau, le tour des yeux, les oreilles, la plante des pieds & les doigts preſqu'en entier, ſont dénués de poil; la peau de toutes ces parties & du reſte du corps eſt de couleur de chair; la queue eſt très-courte, fort menue, ſur-tout à l'extrémité, elle a peu de poil, elle eſt preſqu'entièrement nue ſur le côté inférieur, & elle ſe recoquille en deſſous comme celle d'un cochon : c'eſt pourquoi on a déſigné

ce ſinge par le nom de *ſinge à queue de cochon ;* il a des poches dans la bouche, & des calloſités ſur les feſſes : le nombre des dents eſt de trente-deux, les canines ne ſont pas plus longues que les autres ; le gland diffère de celui de la plupart des autres ſinges par la forme de ſon extrémité, il eſt terminé par trois tubercules, dont deux ſont oblongs & placés ſur les côtés, le troiſième eſt arrondi, plus petit que les deux autres & placé ſur le devant ; l'orifice de l'urètre ſe trouve entre ces trois tubercules. Ce ſinge diffère auſſi des autres en ce que la verge n'eſt saillante que dans le temps de l'érection ; il n'a point de bourſes ; les teſticules ſont placés ſous la peau, l'un à côté de l'autre, au-devant de la verge. Il y a ſur le bout du muſeau, à l'endroit des ſourcils & au-deſſus du nez des poils longs, rares & noirs ; le poil du front, de la tête, du deſſus du cou, du garrot, du dos, des lombes & du côté ſupérieur de la queue eſt mêlé de couleur olivâtre & de noir ; les côtés de la tête & du corps, & la face externe du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe ſont de couleur olivâtre, excepté le bas de la jambe qui eſt noir près du talon ; le poil du deſſous & des côtés du cou, de la poitrine, du ventre & de la face interne des quatre jambes eſt rare & de couleur jaunâtre, avec une teinte de roux ſur le ventre & ſur les cuiſſes.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus........... | 1. | 4. | 8. |
| Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput........ | // | 4. | 10? |
| Circonférence du bout du muſeau.. | // | 8. | 2. |
| Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.............. | // | 6. | 2. |
| Contour de l'ouverture de la bouche. | // | 3. | 4. |
| Diſtance entre les deux naſeaux... | // | // | 1. |
| Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil....... | // | 1. | 9. |
| Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille..................... | // | 1. | 9. |
| Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. | // | // | 8. |
| Ouverture de l'œil.............. | // | // | 4. |
| Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, en ſuivant la courbure du chanfrein ................ | // | // | 8. |
| La même diſtance en ligne droite.. | // | // | 7. |
| Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles......... | // | 10. | 2. |
| Longueur des oreilles............ | // | 1. | 1. |
| Largeur de la baſe meſurée ſur la courbure extérieure........... | // | 1. | 9. |
| Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas...................... | // | 2. | 8. |
| Longueur du cou............... | // | 1. | 8. |
| Circonférence du cou........... | // | 6. | 6. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.......... | " | 11. | 5. |
| La même circonférence à l'endroit le plus gros.................... | 1. | 1. | " |
| La même circonférence devant les jambes de derrière........... | " | 8. | 6. |
| Longueur du tronçon de la queue... | " | 5. | 4. |
| Circonférence à l'origine.......... | " | 2. | 3. |
| Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet......... | " | 6. | " |
| Circonférence du poignet......... | " | 3. | 1. |
| Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.............. | " | 3. | 8. |
| Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon........... | " | 6. | 7. |
| Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.................. | " | 5. | 5. |

A l'ouverture de l'abdomen, j'ai vu que l'épiploon s'étendoit jusqu'au pubis; le foie étoit en entier dans le côté droit, & l'estomac à gauche.

Le duodenum s'étendoit jusqu'au rein; le jejunum faisoit ses circonvolutions dans la région épigastrique & dans l'ombilicale; les circonvolutions de l'ileum étoient dans la région lombaire droite, dans l'ombilicale, dans la lombaire gauche & dans l'iliaque du même côté; ensuite l'ileum passoit dans l'hypogastre & aboutissoit au cœcum dans l'iliaque droite; le cœcum étoit situé dans cette région

& dirigé obliquement vers le pubis; le colon s'étendoit en avant dans la région lombaire droite & dans l'hypocondre du même côté jusqu'à l'épigastre, d'où il se prolongeoit en arrière & ensuite en avant en faisant de grandes circonvolutions; enfin, il se joignoit au rectum sans avoir de courbure comme dans l'homme.

Le pancréas & l'estomac différoient peu de l'estomac & du pancréas de l'homme; il m'a paru que le fond du grand cul-de-sac avoit moins de diamètre que dans l'homme.

Le cœcum étoit plus long que celui de l'homme, il n'avoit point d'appendice vermiculaire; le rectum n'étoit pas gros, & en général les membranes avoient moins d'épaisseur que dans l'homme.

Le foie avoit quatre lobes, le plus grand étoit placé dans le milieu & divisé en deux portions inégales par une profonde scissure dans laquelle se trouvoit le ligament suspensoir; la vésicule du fiel étoit incrustée dans la face postérieure de la portion droite de ce lobe qui étoit la plus grande; il y avoit un lobe à gauche & deux à droite; le lobe postérieur du côté droit étoit le plus petit de tous. Il y avoit plusieurs hydatides dans le foie, les plus grosses avoient jusqu'à un pouce & demi de diamètre, & renfermoient d'autres hydatides plus petites, qui avoient chacune leur kiste; il se trouvoit aussi des kistes roulés & renfermés dans quelques-unes

de ces hydatides; la véſicule du fiel étoit fort alongée : la rate contenoit une très-groſſe hydatide qui la rendoit difforme, & qui avoit plus d'un pouce & demi de diamètre.

Le rein gauche étoit plus avancé que le droit d'environ la moitié de ſa longueur; ils différoient peu de ceux de l'homme par leur forme, leur enfoncement, leur baſſinet, &c.

Le poumon droit étoit compoſé de quatre lobes, & le gauche de deux comme dans la plupart des quadrupèdes; le cœur avoit la pointe un peu tournée à gauche : il reſſembloit beaucoup à celui de l'homme par ſa figure; il ne ſortoit que deux branches de la croſſe de l'aorte, mais la plus groſſe ſe partageoit en deux autres branches à une petite diſtance de ſon origine.

La langue étoit moins large & plus longue que celle de l'homme, & moins épaiſſe à l'extrémité; elle étoit couverte de très-petites papilles & de grains blancs & glanduleux; il y avoit ſur la partie poſtérieure quelques petites glandes à calice, rangées ſur deux files, dirigées obliquement de devant en arrière & de dehors en dedans, deux à droite, trois à gauche & une à l'angle formé par les deux files.

Le gland de la verge étoit terminé par un champignon, comme dans les autres animaux de ce genre; les teſticules étoient preſque ronds, les canaux déférens avoient à peu près le même diamètre dans toute leur lon-

gueur; les vésicules séminales étoient grandes & bien formées; les prostates avoient peu de volume; la vessie étoit oblongue.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum...... | 7. | 6. | ″ |
| Circonférence du duodenum...... | ″ | 1. | 6. |
| Circonférence du jejunum........ | ″ | 2. | ″ |
| Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.......... | ″ | 2. | ″ |
| Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus minces.......... | ″ | 1. | 6. |
| Longueur du cœcum............ | ″ | 2. | 6. |
| Circonférence du cœcum à l'endroit le plus gros.................. | ″ | 5. | 9. |
| Circonférence du cœcum à l'endroit le plus mince................ | ″ | 3. | ″ |
| Circonférence du colon dans les endroits les plus gros............ | ″ | 5. | ″ |
| Circonférence du colon dans les endroits les plus minces.......... | ″ | 3. | ″ |
| Circonférence du rectum près du colon...................... | ″ | 1. | 9. |
| Longueur du colon & du rectum pris ensemble............... | 3. | 9. | ″ |
| Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum... | 11. | 3. | ″ |
| Grande circonférence de l'estomac.. | 1. | ″ | 9. |
| Petite circonférence de l'estomac... | ″ | 9. | 10. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la petite courbure, depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage....... | // | 2. | // |
| Profondeur du grand cul-de-sac.... | // | 2. | 2. |
| Circonférence de l'œsophage...... | // | 1. | 3. |
| Circonférence du pylore.......... | // | 1. | 6. |
| Longueur du foie................ | // | 3. | 6. |
| Largeur......................... | // | 5. | // |
| Sa plus grande épaisseur.......... | // | 1. | // |
| Longueur de la vésicule du fiel.... | // | 2. | 5. |
| Son plus grand diamètre......... | // | // | 7. |
| Longueur des reins.............. | // | 1. | 6. |
| Largeur......................... | // | 1. | 2. |
| Épaisseur....................... | // | // | 7. |
| Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe... | // | // | 10. |
| Largeur......................... | // | 1. | 6. |
| Circonférence de la base du cœur.. | // | 4. | // |
| Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.. | // | 1. | 7. |
| Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire................. | // | 1. | 3. |
| Diamètre de l'aorte, pris de dehors en dehors.................. | // | // | 3. |
| Longueur de la langue.......... | // | 2. | 6. |
| Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité.. | // | // | 8. |
| Largeur de la langue........... | // | 1. | // |
| Longueur du gland.............. | // | // | 11. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Circonférence | // | // | 8. |
| Circonférence du champignon | // | // | 10. |
| Longueur de la verge, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce | // | 1. | 10. |
| Circonférence | // | // | 8. |
| Longueur des testicules | // | // | 6. |
| Largeur | // | // | 5. |
| Épaisseur | // | // | 4. |
| Largeur de l'épididyme | // | // | $2\frac{1}{2}$. |
| Longueur des canaux déférens | // | 4. | 3. |
| Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue | // | // | // $\frac{1}{2}$. |
| Grande circonférence de la vessie | // | 5. | 10. |
| Petite circonférence | // | 4. | 3. |
| Longueur des vésicules séminales | // | 1. | 1. |
| Largeur | // | // | 3. |
| Épaisseur | // | // | $1\frac{1}{2}$. |

Le maimon a plus de rapport avec le macaque qu'avec le papion & le mandrill, par la forme de la tête décharnée * ; cependant les bords des orbites des yeux sont moins gros & moins élevés, le crâne est beaucoup plus grand ; les arêtes de l'occiput sont moins saillantes, & les angles que forment les branches de la mâchoire inférieure sont moins arrondis.

* Voyez *tome XXIX*, la description du squelette du macaque.

Les dents ſont en même nombre que celles du macaque, mais elles en diffèrent beaucoup par la figure; les deux inciſives du milieu de chacune des mâchoires du maimon ſont plus larges que celles du macaque; les canines ſont très-petites.

Les vertèbres dorſales & lombaires, les côtes & les os du ſternum, reſſemblent à ceux du macaque, pour le nombre, la forme & les articulations; les trous ovalaires ſont plus grands.

La queue eſt compoſée de vingt ou vingt-une fauſſes vertèbres, dont les trois ou quatre dernières ſont extrêmement petites, les autres ont ſi peu de longueur que la queue eſt très-courte, quoiqu'elle ait un aſſez grand nombre de fauſſes vertèbres.

Les clavicules ſont moins longues & plus groſſes que celles du macaque; les os des jambes ſont plus longs & moins courbes; les os du métacarpe, du métatarſe & les phalanges des doigts ſont auſſi plus longs que ceux du macaque.

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'occiput......... | " | 4. | $5\frac{1}{2}$. |
| La plus grande largeur de la tête... | " | 2. | 7. |
| Longueur de la mâchoire du deſſous depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde,........ | " | 3. | 1. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Épaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire du deſſus.... | " | " | 4. |
| Largeur de la mâchoire du deſſus, à l'endroit des dents canines....... | " | 1. | 4. |
| Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines........... | " | " | $7\frac{1}{2}$. |
| Longueur de cette ouverture...... | " | " | $7\frac{2}{3}$. |
| Largeur...................... | " | " | $4\frac{1}{2}$. |
| Longueur des os propres du nez... | " | " | $9\frac{1}{2}$. |
| Largeur à l'endroit le plus large... | " | " | $1\frac{1}{2}$. |
| Largeur des orbites............. | " | 1. | " |
| Hauteur..................... | " | " | 10. |
| Longueur des dents canines....... | " | " | $3\frac{1}{2}$. |
| Largeur du baſſin.............. | " | 1. | 5. |
| Hauteur..................... | " | 1. | 11. |
| Longueur des plus longues fauſſes vertèbres de la queue.......... | " | " | 3. |
| Longueur de l'omoplate.......... | " | 2. | 9. |
| Longueur de l'humérus.......... | " | 5. | 3. |
| Longueur de l'os du coude....... | " | 5. | 10. |
| Longueur de l'os du rayon....... | " | 5. | 3. |
| Longueur du fémur............. | " | 5. | $9\frac{1}{2}$. |
| Longueur du tibia.............. | " | 5. | 5. |
| Longueur du péroné ........... | " | 4. | 10. |
| Longueur du premier os du métacarpe, qui eſt le plus court..... | " | " | 9. |
| Longueur du troiſième os du métacarpe, qui eſt le plus long...., | " | 1. | 3. |

| | pieds. | pouc. | lign. |
|---|---|---|---|
| Longueur du premier os du métatarse qui est le plus court | " | 1. | 1. |
| Longueur du troisième, qui est le plus long | " | 1. | 6. |
| Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant | " | " | $5\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la seconde | " | " | 3. |
| Longueur de la première phalange du troisième doigt | " | " | 11. |
| Longueur de la seconde | " | " | 7. |
| Longueur de la troisième | " | " | 4. |
| Longueur de la première phalange du pouce des pieds de derrière | " | " | $6\frac{1}{3}$. |
| Longueur de la seconde | " | " | $3\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la première phalange du troisième doigt | " | " | $11\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la seconde | " | " | $7\frac{1}{2}$. |
| Longueur de la troisième | " | " | 4. |





Seve d. Chevillet

MAIMON.

# DESCRIPTION
## *DE LA PARTIE DU CABINET*
### *qui a rapport à l'Histoire Naturelle*
# DES BABOUINS.

## N.° MCCCII.

### *La peau d'un Papion.*

C'EST la peau d'un grand Papion, elle est bourrée; les couleurs du poil ressemblent à celles du papion qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

## N.° MCCCIII.

### *Le squelette d'un Papion.*

C'est le squelette d'un grand papion, il a servi de sujet pour la description & les dimensions des os de cet animal.

## N.° MCCCIV.

### *Autre squelette de papion.*

Ce squelette a été tiré d'un papion de petite taille, mais adulte : car les arêtes osseuses de l'occiput & du crâne sont plus

groſſes & plus ſaillantes que ſur le ſquelette précédent; celui dont il s'agit ici, en diffère par la forme des côtés de la mâchoire qui ſont moins enfoncés; l'os ſacrum eſt compoſé de quatre fauſſes vertèbres & la queue de dix-ſept, elle paroît être entière : quoiqu'il y aït dans l'os ſacrum de ce ſquelette une fauſſe vertèbre de plus que dans celui du ſquelette précédent : cette différence peut n'être qu'une variété entre des individus de même eſpèce : elle ſe trouve dans l'eſpèce humaine.

## N.° MCCCV.

### *Autre ſquelette de papion.*

Ce troiſième ſquelette eſt encore moins grand que le ſecond, & la tête eſt à proportion moins groſſe; les joints des épiphyſes paroiſſent ſur quelques os, il n'y a qu'une petite arête tranſverſale ſur l'occiput; les bords des orbites des yeux ſont peu ſaillans & ont peu d'épaiſſeur; les dents canines ſont courtes, &c. Il y a lieu de croire que ce ſquelette vient d'une jeune femelle de papion; quoiqu'il ſoit plus petit & moins formé que les deux précédens, il y a de chaque côté du nez une éminence oſſeuſe plus grande que dans les deux autres.

## N.° MCCCVI.

### *Os de la verge d'un Papion.*

Cet os vient d'un papion de la petite race,

il a un demi-pouce de longueur ſur deux tiers de ligne de diamètre ; il eſt preſque droit & de figure approchante de la cylindrique.

N.° MCCCVII.

*Le ſquelette d'un Mandrill.*

N.° MCCCVIII.

*Le ſquelette d'un Maimon.*

Les deſcriptions & les dimenſions de ce ſquelette, & de celui qui eſt rapporté ſous le numéro précédent, ſont partie des deſcriptions du mandrill & du maimon.

*Fin du vingt-huitième Volume.*





